This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 5RD8 .

Harvard Depository
Brittle Book

Mod
815.54
Kruger

Library of the Divinity School.

Bought with money

GIVEN BY

THE SOCIETY

FOR PROMOTING

THEOLOGICAL EDUCATION.

Received March 29, 1902.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE ÉGLISE JUDÉO-CHRÉTIENNE

EN BESSARABIE

Digitized by Google

LAUSANNE — IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL

Digitized by Google

UNE ÉGLISE
JUDÉO-CHRÉTIENNE
EN BESSARABIE

Documents relatifs à sa formation

publiés par M. le professeur Delitzsch,

traduits et accompagnés

d'une notice historique et de l'examen du caractère scripturaire de ce mouvement

PAR

GUSTAVE-A. KRUGER

pasteur.

Le figuier rougit ses fruits d'hivér, et les vignes en fleur exhalent leur odeur. CANT. II, 13.

LAUSANNE

GEORGES BRIDEL ÉDITEUR

1885

Digitized by Google

MAR 26 1903
Divinity School.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

La formation d'une Eglise judéo-chrétienne en Bessarabie n'est pas seulement un fait remarquable de l'histoire religieuse contemporaine, cet événement touche directement à la théologie, par l'importance qu'il a pour l'apologétique et pour l'exégèse.

On a insisté à tel point sur le cachet particulier de chaque écrivain sacré, que les livres de la Bible ne forment plus, aux yeux de plusieurs, qu'une mosaïque fort discordante. Ce résultat était à prévoir, du moment qu'on ne voulait pas commencer par se rendre compte de l'idée qui relie toutes ces apparentes divergences en un ensemble harmonique. « Qu'on lise donc la première page de la Bible, dirons-nous avec M. Delitzsch [1], et qu'on la compare avec la dernière. Quand on se sera laissé entraîner à admirer la grandiose harmonie de la Parole de Dieu, de l'alpha jusqu'à l'oméga, qu'alors seulement on parle des particularités des écrivains pris isolément au milieu de ce concert déo-humain. » Or la conversion nationale d'Israël et, par elle, la venue du règne de Jésus-Christ sur la terre, étant le but de toute l'histoire sainte et l'accomplissement de la prophétie; la vue de la formation spontanée d'une Eglise judéo-chrétienne, condition première de la conversion nationale d'Israël, peut bien servir à dé-

[1] *Biblische Psychologie*, p. 15.

Digitized by Google

montrer l'unité du plan divin du salut dont les Saintes Ecritures sont le document, et, par conséquent, l'harmonie qui relie toutes les parties de la Bible dans une majestueuse unité. La foi des croyants sera affermie, et tous ceux qui, n'ayant pas encore la foi, s'écrient, mais dans un autre esprit que Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » trouveront dans l'accomplissement de la prophétie un puissant motif de revenir à la vieille Bible, qui, au moment où elle est le plus attaquée et le plus abandonnée de ceux mêmes qui devraient en être les défenseurs naturels, reçoit de Dieu directement une confirmation éclatante et définitive.

Mais la Bible n'a de valeur qu'en tant qu'elle nous amène à Jésus-Christ ; or le Christ historique a été souvent défiguré et rendu presque méconnaissable par les systèmes dogmatiques des Eglises pagano-chrétiennes. A ce sujet, M. Bonet-Maury espère que la *Didachè*, « en nous retrempant dans ces sources fraîches et limpides de la tradition judéo-chrétienne, d'où sont sortis les Evangiles synoptiques, contribuera à débarrasser de plus en plus le christianisme de tous les éléments métaphysiques qui l'ont défiguré dans l'âge postérieur ; » et montrera ainsi, « aux esprits de notre temps qui ont faim et soif de vérité religieuse, que le christianisme était essentiellement esprit et vie [1]. » Cet espoir peut sembler illusoire ; car, sans parler de Jean, qui était bien judéo-chrétien, la *Didachè* enseigne une eschatologie si réaliste, que le libéralisme ne saurait jamais l'admettre comme vérité, à moins de croire préalablement à d'autres dogmes qui lui servent de base.

Mais pour dégager le christianisme de tout faux alliage et pour amener l'Eglise au but glorieux indiqué par l'apôtre dans Eph. IV, 13-16, une transformation devra s'opérer dans notre interprétation biblique, pour nous ramener à la manière de voir juive, qui est celle de la Bible dans les deux Testaments. Les paroles suivantes du professeur Auberlen ont une actualité bien plus pressante aujourd'hui qu'il y a trente ans, quand il les a écrites [2] :

[1] Bonet-Maury, *La doctrine des douze apôtres*, p. 4.
[2] *Der Prophet Daniel und die Offenbarung Johannis*, p. 344, note.

Digitized by Google

« La méconnaissance de l'importance d'Israël, de la part de la théologie traditionnelle, a trouvé son châtiment dans le discrédit dans lequel l'Ancien Testament est tombé de nos jours, et finalement aussi, dans la décomposition du Nouveau, par la critique la plus moderne. Celle-ci part de l'observation fort juste que le christianisme primitif avait une manière de penser bien plus juive que le christianisme ecclésiastique ; et que le Nouveau Testament, dans un grand nombre d'endroits, présente, dans sa manière de voir, des éléments qui nous paraissent irrationnels, et qui sont incompréhensibles à notre point de vue pagano-chrétien abstrait. Il a été facile, dès lors, à une tendance qui, en général, est étrangère à l'esprit de la révélation, et qui, en particulier, n'a pas l'intelligence vivante de l'Ancien Testament, de mettre le christianisme primitif en contradiction avec celui des siècles suivants et de le présenter comme des rudiments ébionitiques, faibles et pauvres. Cette aberration sert ainsi à nous indiquer une importante vérité, méconnue jusqu'ici. Des notions scolastiques et orthodoxes, spiritualistes, abstraites et sans base historique, ont préparé la voie au rationalisme. Pour arriver à une intelligence vivante de l'Ecriture sainte, il est nécessaire d'échanger la sécheresse occidentale de concevoir les choses, contre la richesse de conception orientale. Cette nécessité naturelle a son côté spirituel : il faut nous dépouiller de la manière de voir païenne, et nous familiariser avec celle du peuple d'Israël, que partageaient, sous la direction du Saint-Esprit, tous les auteurs des Ecritures, soit de l'Ancien soit du Nouveau Testament. »

L'existence d'une Eglise judéo-chrétienne pourra puissamment contribuer à opérer cette révolution dans nos idées. Sous ce rapport aussi, la conversion nationale d'Israël sera « une résurrection d'entre les morts. »

Les idées développées dans la troisième partie de cette étude paraîtront étranges à plusieurs, peut-être même hétérodoxes à quelques-uns. Elles ne sont cependant pas le résultat d'un moment d'enthousiasme. Elles se sont imposées à l'auteur, avec quelques variations de détail, depuis que, de disciple des confessions de foi du XVIe siècle,

Digitized by Google

il est devenu disciple strict de la Bible, depuis 1853, date de l'apparition du livre du comte A. de Gasparin, *les Ecoles du Doute et l'Ecole de la Foi.* On le voit, elles ont eu le temps de mûrir; l'auteur les a examinées sous toutes leurs faces et discutées avec des amis, qui ne partageaient pas toujours ses convictions. Il a eu, d'ailleurs, l'occasion d'y faire allusion dans ses *Lettres sur l'Unité de l'Eglise,* publiées dans les *Archives du Christianisme* des années 1867 et 1868, sous le pseudonyme *Timothée Lethora.* Il les a aussi exposées brièvement dans les chap. IV et V de son écrit sur le *Darbysme*[1], publié en 1878. « L'histoire de l'Eglise, y dit-il, depuis la Pentecôte jusqu'à l'avènement du Seigneur, se divisera en trois périodes :

» 1° *La période de fondation* ou *judéo-chrétienne,* qui a duré jusqu'à la destruction de Jérusalem. Le mot d'ordre de cette époque était que l'Evangile est annoncé aux Juifs premièrement, puis aussi aux Grecs.

» 2° *Les temps des nations,* ou les temps actuels ; cette période s'étend depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à une époque encore à venir, où les Juifs deviendront une nation chrétienne. Pendant cette période, l'Evangile est annoncé aux nations et aussi aux Juifs. C'est la formule de Paul renversée.

» 3° *La période finale,* qui commencera au moment où les Juifs étant devenus une nation chrétienne, Dieu renouera ses relations avec son ancien peuple. »

Et plus loin :

« L'oreille attentive du chrétien entend déjà un bruit léger annonçant que bientôt les ossements secs d'Israël iront se rejoindre[2]. »

C'est une allusion au mouvement précurseur mentionné à la page 4 de cette *Etude.*

En faisant ressortir l'accord dans ses idées depuis de longues années, l'auteur voudrait prévenir une objection que pourraient, peut-être, soulever les frères qui combattaient, dans le temps, ses *Lettres sur l'unité de l'Eglise.* Que devient le *dogme* de l'unité de l'Eglise, selon l'ex-

[1] Pag. 181 et suiv. — [2] Ibidem, p. 233.

Digitized by Google

pression des *Lettres*, du moment que vous reconnaissez la légitimité d'une Eglise judéo-chrétienne, complètement distincte de l'Eglise luthérienne, dans la même ville de Kichinev ? La réponse n'est pas difficile : Tant qu'une Eglise n'a pas une base assez large pour tolérer en son sein la libre et fraternelle manifestation de toutes les divergences doctrinales et rituelles, sur la base des Saintes Ecritures, comme c'était le cas à l'époque apostolique, la coexistence, dans le même lieu, d'Eglises distinctes et divergentes devient une nécessité de conscience. Quand les Eglises pagano-chrétiennes auront la base large des Eglises apostoliques, alors les judéo-chrétiens pourront vivre et se développer à leur aise dans leur sein, tout en gardant leurs points de vue et leurs rites particuliers.

D'ailleurs, qui ne le voit ! les barrières ecclésiastiques s'abaissent peu à peu. Le mot de *fédération d'Eglises* a déjà été prononcé en France, et, ces derniers temps, on a même parlé d'union complète en Italie. La *fédération* serait un grand progrès sur l'*Alliance évangélique*, qui en était déjà un considérable sur les préventions, les haines confessionnelles qui existaient partout antérieurement, sauf chez le comte de Zinzendorf, qui était sous ce rapport un prophète de l'avenir, entrevoyant comment l'unité visible du corps de Christ pourrait être rétablie.

Quant au cas particulier de l'Eglise judéo-chrétienne de Kichinev, qui aurait osé prévoir qu'un accord si cordial pût jamais exister entre l'Eglise luthérienne, avec ses doctrines nettement définies et ses confessions de foi obligatoires, et une Eglise qui commence par se déclarer absolument libre vis-à-vis de toutes les confessions de foi des Eglises pagano-chrétiennes ? L'accord est si cordial, tellement dépouillé de tout intérêt de parti, que nos frères luthériens vont jusqu'à engager les Juifs qui s'adressent à eux d'aller, de préférence, grossir les rangs de l'Eglise judéo-chrétienne [1]. « La graisse, — la puissance de la vie spirituelle et l'amour fraternel, — a rompu tout joug. » (Esa. X, 27.)

Aussi, en voyant, d'un côté, le spectacle si édifiant et

[1] Rapport du Dr Lhotzky, *Saat auf Hoffnung*, 1885, p. 180.

Digitized by Google

unique de cet amour fraternel pur, et, de l'autre, l'intérêt pratique que le vénérable professeur de Leipzig, M. Delitzsch, et son disciple, M. le missionnaire Faber, ont su exciter dans le sein des universités luthériennes de l'Allemagne et d'autres pays par la création de cercles d'étudiants appelés *Instituta judaïca*, on peut se demander, si, de même que les Eglises au type réformé ont contribué, dans une plus grande mesure que leur sœur luthérienne, à conquérir les nations du monde à Jésus-Christ, — l'Eglise luthérienne, à son tour, ne contribuera pas, dans une mesure plus grande que les autres, à amener le retour national d'Israël à son Messie.

Quant aux *Documents*, je voulais d'abord les traduire tout simplement de la version de M. Delitzsch. Bientôt cependant je m'aperçus que la traduction d'une traduction s'éloignerait trop du texte original. Je me suis mis alors à traduire de l'hébreu tout ce que j'ai pu comprendre, car non seulement le texte hébreu est imprimé sans points voyelles, mais entremêlé de mots extrabibliques que les dictionnaires hébraïques ordinaires ne mentionnent pas. Dans ces cas j'ai eu recours à la traduction allemande de M. Delitzsch, et à l'anglaise du missionnaire juif M. Adler.

Un mot sur la *presse* de langue française. Non seulement les feuilles religieuses, mais aussi les journaux politiques ont parlé du mouvement judéo-chrétien. Dans les premières on trouve en général une exposition sympathique, plus ou moins détaillée, de ce qui se passe à Kichinev. La *Feuille religieuse* du canton de Vaud y a consacré tout un numéro, dès le mois de janvier dernier; l'article du *Chrétien évangélique*, signé Fedia Tkatsch, publié en mai, est plus complet, mais semble moins comprendre ce qu'est une Eglise judéo-chrétienne; il est vrai que l'auteur n'avait pas encore connaissance de la seconde confession de foi.

Quant à la *presse israélite* française, nous ne connaissons que l'opinion du principal de ses représentants, les *Archives israélites*, qui en parlent très rapidement dans de courts alinéas des N^os^ du 5 février dernier, du 12 du même mois et du 23 avril. L'auteur de ces articles, M. H.

Digitized by Google

Prague, que je remercie d'avoir bien voulu me donner ces détails, reconnaît que les renseignements qu'il a reçus « sont fort incomplets. » Cet aveu permet d'espérer que si l'honorable écrivain veut se renseigner plus amplement et étudier la question à fond, il arrivera à ne plus dénaturer certains faits matériels, et, en général, à avoir une appréciation plus juste. Le persiflage et le dénigrement sont toujours de mauvaises armes, surtout quand on touche à ce qu'il y a de plus intime et de plus sacré dans l'homme, aux convictions religieuses. On peut n'être pas d'accord sur des questions essentielles, on se doit le respect mutuel, tant qu'il n'est pas évident que l'adversaire n'est qu'un charlatan. M. Prague, sans doute, n'est pas seul à se servir de cette arme ; une certaine presse, dite chrétienne, aura pu lui fournir des exemples de cette détestable façon de discuter ou d'écrire l'histoire ; mais les torts des uns ne justifient pas ceux des autres. Cette méthode est d'autant plus injuste quand un écrivain sait qu'il n'est pas complètement renseigné. M. Rabinowitsch, d'après le chroniqueur des *Archives israélites*, n'est, paraît-il, pas un avocat, jusque-là estimé parmi les Juifs, c'est « le petit instituteur Josel Rabbinowitz. » un aventurier religieux, agissant, comme on peut fortement le supposer, sous l'influence des missionnaires, « qui, progressivement et en les faisant passer par une Synagogue, veulent amener les Juifs à leur temple. Le petit *Rebbe* est chargé d'amuser la galerie avec toutes sortes de nouveautés, et quand les badauds seront entrés dans la baraque protestante, il disparaîtra avec sa boîte à double fond. Et du *Nouvel Israël* il ne sera pas plus question que de Rabinowitsch [1]. » Et ailleurs, parlant du baptême de M. Rabinowitsch : « La comédie n'aura pas duré très longtemps, mais le four est éclatant. Rabbinowitsch Joseph, le créateur breveté et le pontife attitré de la secte *Nouvel Israël*, autour de laquelle la presse de tous pays a mené beaucoup trop de tapage, Rabbinowitsch, qui devait convertir à ses idées les trois millions de Juifs de la Russie, a reculé devant cette lourde et immense tâche, après avoir reconnu, sans

[1] *Archives israélites*, N° 6, p. 43.

Digitized by Google

doute, qu'il échouerait. Est-il revenu à la religion de ses pères ? il s'en est bien gardé, et s'est empressé de dessiner son mouvement d'évolution qui, tantôt demi-tour, s'est transformé en une complète volte-face ! Son abjuration est un fait accompli. Il n'est plus question d'un compromis entre le judaïsme et le christianisme, d'un salmigondis des deux religions à l'usage des populations juives de la Russie. La tentative ayant avorté aussi piteusement qu'elle avait été bruyamment tambourinée, Rabbinowitsch a jeté le masque, et il est devenu chrétien authentique et sans mélange. Il a, du coup, renoncé au rôle de petit Jésus, et si nous croyons les bruits qui courent, il va s'en aller prêcher la bonne parole dans le jargon judéo-allemand de ses anciens coreligionnaires. Ses patrons comptent sur le succès de sa propagande, qui, si elle ne réussit pas, coûtera au moins meilleur marché que les synagogues judéo-chrétiennes dans le genre Kischineff [1]. »

Si M. Prague veut se donner la peine de lire la *Notice historique* de ce petit volume, en contrôlant les faits, il regrettera certainement le ton peu digne de ses articles. Il reconnaîtra qu'il n'y a pas l'ombre d'une manœuvre de la part des missionnaires protestants, et il arrivera à comprendre ce qu'est le judéo-christianisme, dont il semble ignorer les premières notions et la condition d'existence, puisque le baptême de M. Rabinowitsch lui paraît être en contradiction avec les idées que ce Juif croyant avait jusqu'à ce moment, depuis qu'il était arrivé à la foi que Jésus est le Messie.

Pouvons-nous espérer davantage encore ? M. Prague croit à l'avenir du judaïsme ; il s'élève énergiquement contre les tendances réformistes de ceux de son peuple qui abandonnent les pratiques judaïques. « Noms, noblesse, religion, dit-il, choses qui nous ont coûté du sang pour les garder, nous piétinons dessus pour faire figure dans le monde, parader dans les salons et traîner dans les cabarets à la mode... Etait-ce la peine de souffrir maux et avanies de toutes sortes, pendant dix-huit longs siècles, pour en arriver là ? L'avenir est à Dieu, et quoi qu'il ad-

[1] *Archives israélites*, N° 17, p. 131.

Digitized by Google

vienne de cette défection générale, le judaïsme ne périra pas[1]. » Dans une intéressante étude sur le *Schophar*[2], le même écrivain fait l'éloge des anciens docteurs juifs qui font « de la trompette de guerre la messagère de paix, qui doit annoncer partout l'avènement de la concorde et le ralliement de tous les peuples aux immortels principes de la foi mosaïque, devenue la religion de l'humanité entière. »

Pouvons-nous espérer qu'en se rendant un compte exact de ce qu'est le judéo-christianisme, à savoir une première étape pour arriver à la conversion nationale d'Israël à son Messie, qui, étant le Roi des Juifs, ne saurait vouloir l'abandon de la nationalité juive, — ce serait une contradiction, — conversion nationale suivie du rétablissement glorieux dans le pays de ses pères et de son règne sur les autres nations, — pouvons-nous espérer qu'en se rendant compte de cela, M. Prague arrivera à comprendre la pensée de M. Rabinowitsch, qui est la nôtre et celle de l'Ancien et du Nouveau Testament; avouera-t-il alors qu'entre lui et nous il n'y a pas de différence quant au but à atteindre, puisque, comme lui, nous croyons au caractère impérissable de la nationalité du peuple élu de Dieu? Même quant au moyen pour atteindre ce but, différons-nous donc essentiellement? Si M. Prague ne se borne pas à être simplement un Juif pratiquant, mais s'il est un Israélite croyant, s'il répète avec foi, chaque sabbat, ces paroles : « Je crois avec une parfaite foi que Dieu enverra le *Messie* à l'époque qu'il a fixée et qu'il connaît, » ainsi que cette belle prière : « Ramène le service divin dans le sanctuaire de ton Temple... Que notre souvenir et le souvenir de nos ancêtres, le souvenir du MESSIE, FILS DE TON SERVITEUR DAVID, le souvenir de Jérusalem, ta ville sainte, et le souvenir de tout ton peuple d'Israël, s'élève, arrive et parvienne devant toi... » ; et cette autre prière : « PAR LE FILS D'ISAÏ LE BETHLÉHÉMITE, la rédemption s'est approchée de mon âme, » s'il croit tout cela, alors il attendra du MESSIE, le triomphe d'Israël, et son règne sur les autres nations. L'accord sur ces deux points mettrait M. Prague, ainsi

[1] *Archives israélites*, 12 février, p. 52. — [2] *Le Schophar*, p. 28.

Digitized by Google

que tout Israélite croyant, dans les dispositions d'esprit nécessaires pour examiner, sans prévention, la question finale, qui nous sépare malheureusement, et qui se résume dans un nom béni, celui du fils d'Isaï, le Bethléhémite qui, d'après les types de la *Thorah* et les paroles des Prophètes et des Psaumes, devait venir une première fois pour fournir l'*Ascham* (Esa. LIII, 10) pour son peuple, et qui viendra une seconde fois pour glorifier Israël et régner avec lui sur la terre. Israélites, qui lisez ces lignes, ne rendez pas ce nom béni solidaire de toutes les choses odieuses, de toutes les iniquités, de tous les crimes dont les hommes qui se réclamaient de son nom, mais n'étaient pas animés de son esprit, se sont rendus coupables pendant le cours des siècles !

Tombés d'accord avec nous sur le nom béni du Messie, nous ne vous dirons pas : « perdez votre nationalité dans l'une ou l'autre de nos Eglises ; » nous vous exhorterons, au contraire, à former, comme M. Rabinowitsch, une *synagogue du saint Messie Jésus*, dans laquelle vous resterez Juifs, vous et vos enfants, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous faire rentrer dans la terre qu'il a juré de vous donner en possession perpétuelle, où, après le pardon des péchés et l'affranchissement du cœur que donne la foi au Messie, vous aurez aussi votre indépendance nationale.

Il s'est formé, il y a quelques mois, un schisme parmi les Juifs de Strasbourg ; les orthodoxes se sont séparés des libéraux, et comme ils sont la minorité, ils ont dû leur céder la synagogue pour se réunir à part. Cette séparation et la fondation d'une synagogue nouvelle ne leur a pas fait perdre leur qualité de Juifs. Or, supposez une nouvelle séparation, une troisième synagogue, composée de Juifs orthodoxes qui, de plus, reconnaîtraient que le Messie promis est Jésus de Nazareth, le fils de David, né à Bethléhem. Cette nouvelle conviction les rendrait-elle moins Juifs, s'ils continuaient à pratiquer les rites de leur nationalité ? Autour de cette synagogue du Messie, il y aurait, en chaque lieu, une Eglise composée d'hommes d'entre les nations qui auraient la même foi que les Juifs de cette troisième catégorie, mais ne pratiqueraient pas les rites

Digitized by Google

juifs que Dieu n'a pas établis pour les autres nations ; le fait seul de ces nombreux *prosélytes de la porte*, comme on aurait dit autrefois, empêcherait-il les Juifs croyant au Messie de demeurer réellement Juifs ? N'y aurait-il pas, en outre, une communion plus réelle entre les Juifs croyant au Messie Jésus de Nazareth et les autres Juifs orthodoxes, qu'entre ces derniers et les libéraux ? Tout Juif orthodoxe ne devrait-il pas, dès lors, se sentir plus d'affinité avec M. Rabinowitsch et ses partisans, qu'avec les Juifs de la Réforme ? Imitez donc vos ancêtres pharisiens (ce terme est pris ici dans sa bonne acception) qui, dans une circonstance remarquable, ont pris, au moins une fois, le parti de l'envoyé du Messie, du Juif Paul, contre les libéraux de ces temps-là, appelés alors sadducéens, selon ce que nous lisons dans un document de l'époque, dans le livre appelé *Actes des apôtres* (XXIII, 6-9) : « Et Paul, sachant qu'une partie étaient des sadducéens et l'autre des pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisiens ; c'est au sujet de l'espérance [du Messie] et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. Et quand il eut dit cela, il s'éleva une dissertation entre les pharisiens et les sadducéens, et la multitude fut divisée ; car les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit, tandis que les pharisiens confessent l'un et l'autre. Et il se fit une grande clameur ; et les scribes du parti des pharisiens s'étant levés, contestaient, disant : Nous ne trouvons rien de mauvais en cet homme-ci ; que si un esprit ou un ange lui a parlé, ne contestons pas contre Dieu. »

De même que le mot *Juif* est tout d'abord le nom d'un peuple et non d'une religion, et ne saurait donc, dans ce sens, être opposé au mot *chrétien*, de même le mot *christianisme*, qui, dans son sens primitif, historique et seul vrai, signifie *messianisme*, ne saurait être opposé à la religion juive ; il en est l'accomplissement, l'accomplissement de tout le תנך ; son dernier livre, au point de vue chronologique, celui du prophète Malachie (III, 1), n'annonce-t-il pas que « soudain entrera dans son palais le Seigneur que vous recherchez et l'Ange de l'alliance en qui est votre

Digitized by Google

affection. Voici, il vient, dit JHVH des armées. » Ce Seigneur, cet Ange de l'alliance, n'est-il pas le Roi-Messie? Chaque Juif vraiment orthodoxe n'est-il donc pas *messianiste*, c'est-à-dire chrétien, au moins en espérance, puisqu'il attend le Messie promis? La différence entre vous et M. Rabinowitsch n'est donc que dans la reconnaissance de la personne du Messie.

La raison d'être du judaïsme, c'est l'espérance du Messie personnel; cette espérance rejetée, les livres saints n'ont plus ni sens ni valeur, et la nationalité juive a perdu son but, et doit, par conséquent, périr comme cela est déjà arrivé à tant d'autres peuples. Mais cela n'est pas possible.

D'après la promesse infaillible des prophètes, la foi au Messie personnel renaîtra en Israël, et les Juifs reconnaîtront aussi qui est ce Messie. Les cieux et la terre passeront, mais les promesses des prophètes ne passeront point!

Que, d'ailleurs, les Juifs ne mettent pas une confiance trop aveugle dans les sentiments des nations à leur égard. Il y a dans le cœur naturel de l'homme un élément de répugnance et de haine pour tout ce qui vient de Dieu, par conséquent, aussi, pour le peuple de l'élection divine. C'est ainsi que tout ami d'Israël a pu constater, avec un douloureux étonnement, la tiédeur de la presse lors des derniers événements d'Algérie, qui, au lieu de stigmatiser, comme il convient, ces velléités d'antisémitisme sur une terre française et républicaine, s'est bornée au rôle de chroniqueur quand elle n'a pas, plus ou moins directement, pris parti contre les Juifs. Et que dire de l'article haineux « la *Question juive* » et de son acceptation par la *Revue politique et littéraire* dans son numéro du 8 août? Mais même les écrivains qui sont favorables aux Juifs ne comprennent pas plus que ne l'avaient compris, dans le temps, les écrivains romains, pourquoi les Juifs mènent une existence à part. Le *Petit Journal*, dont une main inconnue nous a envoyé le numéro du 1er mars dernier, s'ouvre par un article élogieux pour les Juifs, mais se termine par ce vœu : « Il faut souhaiter qu'ils entrent d'une manière régulière dans les familles modernes qui ont bien besoin de l'infusion d'un sang nouveau. Les Israélites auraient intérêt aussi à ces rapprochements; car à rester

Digitized by Google

entre eux ils s'affaiblissent corporellement, tout en conservant leurs qualités intellectuelles. Le croisement des races serait, croyons-nous, une régénérescence pour tous. S'il en est ainsi, dans deux ou trois siècles, *la race israélite aura disparu ;* mais d'ici là, on peut espérer qu'un peuple plus fort, plus laborieux, plus économe se sera formé. »

Absorption d'Israël par les nations au profit de ces dernières, tel est le vœu de ceux d'entre les nations qui ont le plus d'estime et de bienveillance pour Israël. Et le radicalisme politique qui nous menace avec sa haine agressive contre toute religion positive ! Les Israélites s'imaginent-ils qu'il sera plus tolérant pour le culte juif et ses pratiques que pour les diverses formes du christianisme ?

Non, de même que le salut personnel des Israélites, la condition de leur part au siècle à venir est dans la foi au Messie, de même le Messie est aussi le seul garant de la nationalité indestructible d'Israël. Ayez donc, ô Juifs qui vous préoccupez du sort de votre race, plus de sympathie pour un mouvement qui seul contient les éléments de votre salut et de la permanence éternelle d'Israël. Surtout examinez avant de juger, avant de dédaigner.

Terminons cet avant-propos, déjà plus long que nous n'avions l'intention de le faire, par la transcription d'un *appel* que nous avions fait insérer en 1868 dans les *Archives du christianisme*[1], sous le titre : *Une Réparation.* Il trouvera peut-être aujourd'hui des cœurs plus ouverts qu'à cette époque. Nous lui laissons sa forme primitive d'appel aux Eglises libres, quoiqu'il s'adresse à tous les groupes de chrétiens.

« L'Eglise, dans le courant des siècles, s'est rendue coupable de criantes injustices. Parmi celles-ci, nos péchés vis-à-vis de l'ancien peuple de Dieu doivent être placés en première ligne. Notre apôtre spécial, Paul, le missionnaire des Gentils, avait cependant eu soin d'avertir l'assemblée chrétienne de la capitale du monde « de ne pas « s'enorgueillir ; » il lui avait rappelé que ce ne sont pas les

[1] Pag. 76.

Digitized by Google

chrétiens d'entre les Gentils qui portent Israël, mais que c'est la racine, Israël, qui nous porte. (Rom. XI, 18-21.) Néanmoins l'Eglise de Rome, par une usurpation exorbitante, s'est considérée de bonne heure comme étant une autre Jérusalem, une nouvelle Sion, d'où devait sortir la loi de Dieu. La Réformation a sans doute abattu ces énormes prétentions. Mais de même qu'elle n'est pas revenue à la forme ecclésiastique scripturaire, elle n'a pas non plus reconnu suffisamment la position de l'Eglise des Gentils vis-à-vis du peuple juif.

» Nos Eglises évangéliques libres font profession d'être le couronnement de la rénovation commencée au seizième siècle. Cette belle profession les engage à de grands devoirs, et, en particulier, à celui de se sentir solidaires de la *dette contractée par les chrétiens vis-à-vis d'Israël.* Il ne suffit pas, pour nous en acquitter, de faire quelques collectes en faveur de la mission parmi ce peuple : nous devons demander à Dieu de nous inspirer pour l'ancien peuple de l'alliance l'amour ardent qu'éprouvait pour lui l'apôtre Paul, qui affirme solennellement qu'il avait « *une grande* » *tristesse et une douleur continuelle* en son cœur pour ses » frères, ses parents, selon la chair, qui sont Israélites, à qui » l'adoption et la gloire. » (Rom. IX, 2.) Si Abraham n'est pas notre ancêtre *selon la chair*, du moins sommes-nous ses enfants *selon la promesse*. car « nous tous qui som- » mes baptisés, nous avons revêtu Christ,... et si nous som- » mes à Christ, nous sommes donc postérité d'Abraham, et, » selon la promesse, héritiers. » (Gal. III, 27-29.) Si d'ailleurs l'apôtre s'intéressait si vivement au sort du peuple juif, ce n'est pas seulement parce que lui-même il était « Hébreu, né d'Hébreux, » mais parce qu'il savait que la conversion d'Israël amènerait les temps du règne, les temps de la présence glorieuse et visible du Seigneur Jésus sur la terre, l'époque de la résurrection de ceux qui se sont endormis dans la foi en son nom. Si nous répétons sincèrement ce cri de l'Esprit et de l'Epouse : « Viens, Sei- » gneur Jésus! » si, comme les premiers chrétiens, nous soupirons après son avènement béni, nous nous préoccuperons aussi de la conversion nationale d'Israël, car Jésus ne sera plus vu sur la terre jusqu'à ce que ceux qui l'ont

Digitized by Google

crucifié s'écrient : « Hosanna ! béni soit Celui qui vient au » nom du Seigneur ! » (Matth. XXIII, 39.) Nos destinées étant si étroitement liées à celles du peuple juif, nos Eglises ne feraient-elles pas une œuvre bénie si elles organisaient des réunions spéciales le soir des fêtes principales de l'ancien peuple de Dieu ? Les collectes faites dans ces réunions seraient destinées à l'évangélisation des Juifs. »

« Si je t'oublie, ô Jérusalem ! que ma droite oublie [son art] ; que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de toi, si je ne mets Jérusalem au-dessus de la première de mes joies. » (Ps. CXXXVII, 5, 6.)

Gaubert, par Orgères (Eure-et-Loir), le 26 août 1885.

G. K.

Le lecteur est prié de faire les corrections suivantes : Page 38, à la quatrième ligne du titre du chapitre III, il faut lire « sa *loi* » au lieu de « sa *foi*. »

Page 111, dernière ligne, lisez : « mangent la chair et boivent le sang. »

Le lecteur est aussi prié de lire, en même temps que la *Notice historique*, les *Additions et rectifications* qui se trouvent à partir de la page 140.

Tout en étant heureux d'avoir pu les faire à temps, j'en demande pardon au lecteur. Je n'ai pas reçu toujours, de toutes les sources auxquelles je me suis adressé, des réponses précises et complètes. La cause en est, je le sais, à la vaste correspondance de ces frères, et dans le travail pressant et débordant de chaque jour. Je remercie d'autant plus mes honorés correspondants des renseignements qu'ils ont bien voulu me donner.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE ÉGLISE JUDÉO-CHRÉTIENNE

EN BESSARABIE

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

I

Les Juifs de l'Europe orientale.

Pour se rendre compte du mouvement vers le christianisme qui se manifeste actuellement parmi les Juifs de la Russie méridionale, il ne faut pas se représenter des familles israélites répandues sporadiquement au milieu d'une autre nationalité ; comme c'est le cas, en France, par exemple, où il n'y a que 76 000 Juifs, et où ils jouissent d'une parfaite égalité civile et politique avec tous les autres Français. Dans les pays de l'Europe orientale, ils ne sont pas encore émancipés, mais y sont bien plus nombreux. La Galicie, la Bukovine, en Autriche ; la Bessarabie, en Russie, et la Roumanie tout entière, comptent de nombreuses populations juives. Dans la Bukovine on rencontre des villes qui sur 10 000 habitants comptent plus de 9000 Juifs. Kichinev, chef-lieu de la Bessarabie, en compte environ

Digitized by Google

80 000[1] sur 102 450 habitants. Les Juifs de ces provinces portent encore leur costume traditionnel, une sorte de robe longue qui les couvre jusqu'aux pieds, et, généralement, un bonnet à fourrure à quatre pointes. Ils ne s'adonnent pas exclusivement au commerce, comme chez nous ; ils sont artisans et exercent tous les métiers. Ils savent l'hébreu. « Dans les rues de Kichinev, dit Fedia Tkatsch [2], l'hébreu retentit comme une langue usuelle. Il n'est guère d'enfant qui ne sache lire Esaïe dans l'original et réciter les psaumes les plus populaires dans la langue de David. » Ils doivent sans doute aussi savoir les idiomes des peuples au milieu desquels ils habitent ; mais, chose curieuse ! ils ont comme une langue internationale, un jargon judéo-allemand, qu'on comprend jusqu'en Chine. Ils sont religieux. Une compagnie de chemin de fer a dû supprimer les trains du samedi, en Bukovine, parce qu'il n'y avait plus guère de voyageurs[3]. La question du Messie n'est pas reléguée dans les belles prières de la liturgie de la synagogue, on y croit et on l'attend. « A Kichinev on attend le Messie parfois avec anxiété. On y fait des calculs fantaisistes pour fixer à l'avance le jour de sa venue ; s'il tonne, on ouvre les fenêtres, on regarde dehors, au risque d'être foudroyé, pour voir s'il ne vient pas ; il y a des vieillards qui enflamment la jeunesse par le récit de leurs espérances messianiques, toujours déçues, mais toujours vivaces[4]. »

Les Juifs de l'Europe orientale sont aussi superstitieux et fanatiques. De temps en temps surgissent de faux messies, qui ne manquent jamais d'adhérents. Il

[1] Lettre de M. Faber.

[2] *Chrétien évangélique*, 1885, p. 216.

[3] Henri Appia, Souvenirs de la conférence de M. Faber, dans le *Témoin* des Vallées vaudoises, n° 32 et suiv., 1884 et *Journal religieux* de Neuchâtel, 15 novembre 1884.

[4] *Chrétien évangélique*, déjà cité.

Digitized by Google

y a une famille de rabbins adorés comme des messies. Leur origine, dit-on, remonte jusqu'au milieu du seizième siècle. Etablis autrefois dans la Russie méridionale, un crime, résultat d'un ordre trop littéralement interprété par des subalternes, les a fait émigrer à Sadagora près Czernovitz, dans la Bukovine [1]. Un luxe inouï, entretenu par la crédulité des Juifs, règne dans leur palais.

Sauf à Kichinev et en général en Bessarabie, ces masses agglomérées de Juifs ne connaissent le christianisme que sous la forme du catholicisme romain ou grec, au milieu duquel ils vivent. Le culte des images leur est naturellement en horreur. Même le protestantisme n'attire pas toujours ceux qui le connaissent. C'est ainsi qu'un jeune rabbin, vivement impressionné par la lecture du Nouveau Testament, demanda à M. Faber : « Où donc trouver des Eglises dans lesquelles ces doctrines soient enseignées et pratiquées? ce ne sont pas les vôtres ! » — Toutefois la prédication du pur Evangile y a déjà porté de beaux fruits.

II

Mouvements précurseurs. M. Faltin et le Nouveau Testament hébreu de M. Delitzsch.

Il y a à Kichinev un témoin de Jésus-Christ, M. Faltin, qui y exerce un ministère béni depuis 1859. Il est aumônier des soldats russes luthériens de la Bessarabie et pasteur de la colonie allemande. Une vieille chrétienne, qui depuis dix-huit années priait pour le salut d'Israël, lui avait dit un jour : « N'oubliez pas les milliers de Juifs qui vivent ici sans connaître Jésus. »

[1] Conférence de M. Faber déjà citée. — *Journal des Missions de Paris*, 1868, p. 32.

Digitized by Google

Ce fut un germe vivant qui poussa de profondes racines dans le cœur de M. Faltin et porta des fruits abondants. Depuis qu'il est à Kichinev il a baptisé cent dix-neuf Juifs[1], dont plusieurs sont devenus de précieux ouvriers dans la vigne du Seigneur, comme, par exemple, M. le rabbin Gurland, aujourd'hui pasteur à Mitau, en Courlande, dont le *Journal des Missions de Paris*[2] a raconté, dans le temps, la remarquable conversion, due à la foi et aux persévérantes prières du pasteur chrétien.

La conversion de M. Gurland, qui pendant plusieurs années fut le collaborateur de M. Faltin, eut un grand retentissement parmi les Juifs de la Russie. « De Wilna, Rowna, Minsk, Schilow, Odessa et de bien d'autres endroits encore, dit-il dans un rapport[3], nous voyons arriver des Israélites qui demandent à être instruits. Dans le courant du mois dernier, ces demandes d'instruction nous ont été faites par trente-trois Israélites... Plusieurs d'entre eux sont fonctionnaires dans leur congrégation, et sont des hommes très estimés. Ils voudraient pouvoir *former une sorte d'Eglise judéo-chrétienne, en conservant quelques-uns de leurs anciens rites.* » Voici un trait particulièrement touchant. Il y avait parmi ces prosélytes une famille considérée, dont tous les membres étaient sous l'influence de la grâce de Dieu. Les autres Juifs essayaient en vain de les détourner de la foi. En désespoir de cause ils firent venir de Kiev, ville éloignée de Kichinev de plus de 400 kilomètres, le frère du chef de la famille, un vieillard avancé en âge, pour qu'il usât de son influence auprès de son frère et de sa famille, afin de les faire retourner vers le judaïsme. Or voici que le vieillard aussi arriva à la foi en Jésus-Christ. Il fit venir, à son tour, sa famille de Kiev à Kichinev, pour

[1] *Ami d'Israël*, 1884, p. 74. — [2] 1869, p. 462.
[3] *Journal des Missions*, 1869, p. 433.

Digitized by Google

pouvoir en commun fléchir les genoux devant le Roi-Messie; « car, s'écria-t-il, en embrassant son frère, plein de joie et les larmes aux yeux, maintenant, Seigneur, tu laisses aller en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut[1]. »

Voilà donc le premier essai de formation d'une Eglise judéo-chrétienne qui tire son origine du cabinet de travail où M. Faltin suppliait Dieu avec persévérance d'ouvrir les yeux du rabbin, M. Gurland.

Sans doute l'idée de former une Eglise judéo-chrétienne ne s'est pas réalisée alors, nous ne savons pour quels motifs; les convertis se sont fondus dans l'Eglise de M. Faltin. Mais c'était comme le premier mouvement de la mer qui annonce la marée montante.

Un autre mouvement plus accentué dans ce sens, mais moins éclairé, eut lieu à la même époque dans la province turque limitrophe de la Bessarabie, en Moldavie, à Skolian. Il se forma là une communauté dont les membres se baptisèrent les uns les autres au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; ils continuaient à pratiquer la loi, tout en plaçant l'espérance du salut non pas dans l'observation de la loi, mais uniquement dans le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. — Un membre influent de cette communauté se présenta, en 1868, chez M. le professeur Delitzsch, à Leipzig, avec un savant ouvrage hébreu dont il était l'auteur, pour la publication duquel il avait sacrifié toute sa fortune: *Le livre de la doctrine des prophètes.* Il y prouvait par l'Ancien et par le Nouveau Testament, ainsi que par de nombreux passages de toute la littérature rabbinique, que Jésus est le Messie d'Israël. « C'est un homme extraordinaire, dit M. Delitzsch[2], il connaît à fond le Talmud et la Kabbale, mais, ce qui vaut mieux, nous avons trouvé en lui un homme dont l'âme est enflammée d'un saint amour pour le Seigneur Jésus, le Fils

[1] *Saat auf Hoffnung*, 1868, p. 188. — [2] *Id.*, p. 189.

Digitized by Google

de Dieu devenu homme. » — « J'ai trouvé celui qu'aime mon âme (Cant. III, 4), — avait-il dit dans sa lettre d'introduction auprès du professeur de Leipzig, — prenez-moi et employez-moi à son service, maintenant que je suis devenu pauvre pour l'amour de Lui. »

Cet homme remarquable vit encore[1], et travaille sans relâche dans le même sens ; mais le mouvement n'a pas abouti à la formation d'une Eglise douée de force vitale. Certains éléments gnostiques et ébionites, que M. Delitzsch a découverts dans son livre, ont-ils empoisonné la sève de cette jeune plante ? ou est-ce leur trop grand isolement de l'Église chrétienne, — car se baptiser soi-même n'est pas admissible — qui les a privés de force ? ou, aussi, l'Eglise chrétienne ne leur a-t-elle témoigné qu'un intérêt trop peu suivi ? nous l'ignorons.

Toujours est-il que ce mouvement de Skolian prouve que le Saint-Esprit plane au-dessus des masses juives, et que des germes de vie commencent à les mettre en mouvement comme jamais auparavant.

Cette action du Saint-Esprit devait devenir plus puissante encore par le moyen le plus efficace : une large diffusion du Nouveau Testament en hébreu.

Il existe depuis longtemps des traductions du Nouveau Testament dans cette langue ; la société biblique britannique en avait publié une à son tour, mais elle laissait à désirer, paraît-il ; en tout cas elle n'avait pas gagné la confiance des Juifs, effarouchés du seul nom de Londres, qui se trouvait sur le titre, et qui ne leur rappelle que « l'idée d'une grande fabrique de chrétiens[2] ! » — M. Delitzsch eut l'idée d'offrir à la société biblique britannique une traduction nouvelle. Elle fut imprimée à Berlin et porte sur le titre le nom du sa-

[1] Delitzsch, *Dokumente*, p. IV.
[2] Conférence de M. Faber déjà citée.

Digitized by Google

vant professeur ; or ce nom fait autorité auprès des Juifs. Ils savent que M. Delitzsch est un des savants les plus versés dans la littérature juive ; ils sont convaincus de son entière impartialité ; ils sentent, surtout, qu'il les aime. De plus, ces dernières années M. Delitzsch s'est acquis un grand titre à la reconnaissance des Juifs par sa réfutation victorieuse, faite pièces en mains, dans une série de brochures, de la stupide calomnie de certains *antisémites* qui prétendaient que le Talmud prescrit de mêler du sang chrétien au repas de Pâques. Calomnie qui peut nous paraître très innocente, tellement son absurdité semble sauter aux yeux ; mais il n'en est pas ainsi dans les pays où « l'antisémitisme » s'est propagé ; en Hongrie, par exemple, ce n'est pas seulement le peuple ignorant qui ajoute foi à ces bruits absurdes, même des hobereaux, chez lesquels on pourrait s'attendre, en notre siècle, à plus de lumière, y croient, ou feignent d'y croire ; témoin le hideux procès de Tisza-Eslar, dont nos journaux politiques, aussi, ont parlé.

Le Nouveau Testament hébreu de M. Delitzsch s'est écoulé avec une rapidité prodigieuse parmi les Juifs ; la septième édition s'imprime en ce moment, et sera tirée à 5000 exemplaires. Les six éditions antérieures, dont la première n'a paru qu'en 1877, ont été tirées ensemble à environ 25 000 exemplaires. Ces chiffres ont leur éloquence. Grâce au nom du traducteur, les Juifs le lisent sans préventions. M. Delitzsch reçoit souvent des lettres de tous les pays adressées « au traducteur du Nouveau Testament, à Leipzig[1]. »

Cette large diffusion du Nouveau Testament a dissipé bien des préventions contre le vrai christianisme. Coïncidant avec les persécutions antisémitiques en Allemagne et en Russie, les masses en furent émues. C'était comme la grâce et le jugement apparaissant devant

[1] Conférence de M. Faber déjà citée.

Digitized by Google

leurs yeux. « Le peuple juif, dit M. Faber, est en proie à une grande fermentation ; dans certains pays il traverse la crise la plus violente, peut-être, par laquelle il ait passé depuis la chute de Jérusalem. »

III

Formation d'une Eglise judéo-chrétienne à Kichinev.

1. *M. Rabinowitsch. Sa conversion. Treize thèses. Conférence de Kichinev. La première Pâque judéo-chrétienne.*

La première formation d'une Eglise judéo-chrétienne est due à un avocat juif, établi à Kichinev, M. Joseph ben David Rabinowitsch, homme fort apprécié en Israël. Chez chaque peuple on voit apparaître, à des époques de crise, des patriotes, dans le sens élevé du mot ; des hommes qui aiment leur peuple, comprennent ses besoins et se dévouent entièrement pour lui. M. Rabinowitsch est un homme de cette trempe. On dit qu'il a quarante-six ans. D'après son portrait, aux traits énergiques, mais sans dureté, on le dirait plus âgé. Ses publications font voir en lui un homme d'une grande indépendance de caractère.

Depuis longtemps il était préoccupé de relever la situation matérielle, morale et intellectuelle de son peuple. En 1880 il avait développé, dans un journal juif de Saint-Pétersbourg, le plan d'une réorganisation radicale du rabbinat, qui, naturellement, n'a pas abouti. Il a également beaucoup travaillé à la fondation d'une société d'agriculture pour les Juifs, et pour donner l'exemple, il commença avec sa maison à se livrer à l'horticulture. Lors des persécutions antisémitiques qui éclatèrent en 1882 en Russie, il se demanda si les Juifs ne devraient pas quitter la Russie pour s'établir dans le pays de leurs pères. Pour étudier cette question à

Digitized by Google

fond, il se rendit lui-même en Palestine. L'état des choses en Terre-sainte le convainquit bientôt qu'un projet de cette nature devait, pour le moment, être abandonné. Ce voyage n'a cependant pas été inutile pour lui.

Un jour que, livré à ses préoccupations sur le sort de son peuple, il s'était assis sur la montagne des oliviers, la vue des lieux où le Sauveur a prié, lutté et souffert, fit naître en lui cette question : « Serait-il possible que Jésus de Nazareth fût le Messie, et que ce pays soit devenu un désert parce que nous l'avons rejeté ? » Il prit le Nouveau Testament, le lut ; il lui parla, et il reconnut que Jésus est le Messie prédit par les prophètes, et qui a porté le péché du monde. « Mes yeux se sont ouverts ; j'ai vu Celui qu'ils ont percé, et je me suis lamenté sur lui : Hélas ! mon frère. Hélas ! mon Seigneur[1]. »

Coïncidence remarquable ! Pendant que le Saint-Esprit travaillait ainsi le cœur de M. Rabinowitsch, en Palestine, l'œuvre de la grâce s'accomplit également dans son fils qui faisait ses études d'ingénieur à Saint-Pétersbourg. Lui aussi est arrivé à la connaissance de Jésus-Christ[2].

M. Rabinowitsch avait maintenant trouvé le vrai baume pour la blessure de la fille de son peuple. Il revint de la Palestine à Kichinev avec ce mot d'ordre : *La clef de la Terre-sainte est dans les mains de* NOTRE FRÈRE JÉSUS.

Il faut remarquer que, quoiqu'il habite Kichinev, M. Rabinowitsch n'avait jamais eu de relations soit avec M. le pasteur Faltin, soit avec d'autres missionnaires parmi les Juifs. Sa conversion est due directement à la grâce toute-puissante du Saint-Esprit agissant par le moyen de l'Ancien et du Nouveau Testament.

[1] *Fortgesetzte Dok.* p. 17.
[2] Récit du Dr Baedeker dans *Word and Work.*

Digitized by Google

De retour à Kichinev, il consacra la plus grande partie de son temps à l'étude du Nouveau Testament[1] ; — les *Documents* prouvent qu'il le connaît à fond, — et se mit à propager ses convictions. Un noyau d'âmes sérieuses se groupèrent autour de lui. C'est alors qu'il rédigea les treize thèses, qui forment le premier des Documents dont nous publions la traduction et qui sont destinées, comme l'indique leur contenu, à attirer les Juifs à leur frère JÉSUS. Elles produisirent sur les chrétiens de Kichinev deux sentiments opposés : une vive joie de voir un Juif considéré parler avec vénération et avec amour du Seigneur Jésus ; d'un autre côté on craignait que cette conversion n'eût pas sa véritable base. En effet, la treizième thèse pouvait donner lieu à une équivoque. On pouvait en conclure qu'en engageant les Juifs à se tourner vers le christianisme, M. Rabinowitsch ne poursuivît que l'obtention de la faveur des gouvernements des pays christianisés et l'égalité civile et politique avec les peuples au milieu desquels ils vivent. Cette crainte n'avait heureusement aucun fondement sérieux, les autres documents l'ont prouvé dans la suite. Elle fut l'occasion d'un touchant appel « de la périphérie au centre[2]. » Un Juif converti, à Kichinev, M. le catéchiste Friedmann, écrivit en hébreu une lettre à M. Rabinowitsch et à ses amis. Elle fait voir combien peu M. Faltin et son entourage s'étaient livrés à un enthousiasme aveugle vis-à-vis du mouvement dont nous racontons l'origine. Si aujourd'hui ils approuvent cette œuvre, eux qui en sont les témoins oculaires, il faut bien qu'ils soient convaincus de sa spiritualité. Cette lettre est en même temps un beau témoignage des sentiments vraiment chrétiens des prosélytes de l'Eglise évangélique luthérienne de Kichinev.

[1] Lettre de M. R. à M. Faber ; *Fort. Doc.*, p. 19.
[2] Delitzsch *Dok.*, p. 40 note.

Digitized by Google

« Si vous pensiez, y est-il dit, que la connaissance à laquelle vous êtes arrivés vous fera obtenir des avantages terrestres, que vous arriverez de cette manière à l'égalité politique avec les autres peuples, comme votre treizième thèse semble le faire croire, votre connaissance, dans une affaire d'une si haute importance, ne serait pas encore la véritable. Notre Sauveur ne demande pas seulement que les hommes le reconnaissent comme le Fils de David, mais comme le Fils de Dieu, comme Jhvh [1], notre justice, qui a été promis par nos prophètes ; comme l'Agneau de Dieu, qui a porté le péché du monde, par les meurtrissures duquel nous avons obtenu la guérison. C'est pourquoi cherchez auprès de notre Seigneur et Sauveur ce qui peut satisfaire et enrichir l'esprit et l'âme, à savoir l'expiation des péchés ; et tous les autres biens terrestres vous seront ajoutés par-dessus, d'après sa promesse. Mais si, à cause de votre foi en Lui, vous deviez rencontrer la tribulation et l'oppression, les moqueries et le mépris, ne vous laissez pas abattre ; mais sachez que notre Seigneur et Maître a, Lui aussi, accepté et supporté toutes ces choses. Réjouissez-vous alors du pardon de vos péchés et soyez joyeux dans l'espérance de l'avènement de notre Seigneur. Fasse Dieu que vous ne vous arrêtiez pas au degré de connaissance que vous avez acquis, mais que vous marchiez en avant pour entrer dans cette voie qui conduit sûrement à la Jérusalem céleste... »

Nous ne savons pas ce que M. Rabinowitsch a répondu à ces *Paroles de paix ;* mais voici ce qu'il écrivit, le 21 juillet 1884, à M. Delitzsch qui, lui aussi, l'avait rendu attentif au centre de la foi, la personne même de notre adorable Sauveur : « Vous avez raison de dire que le centre du christianisme, c'est Christ

[1] Consonnes du nom ineffable de Dieu, que nous prononçons Jéhovah, mais qui doit probablement se prononcer *Jahveh.*

Digitized by Google

lui-même. C'est à lui qu'il est fait allusion dans le Cantique des Cantiques : Le Roi m'a fait entrer dans ses chambres ; nous tressaillirons et nous nous réjouirons à cause de toi. La Bien-aimée veut dire : Quoique le Roi m'ait introduite dans ses appartements, et que j'y voie la magnificence et la gloire de ta royauté (de ton messianisme, c'est-à-dire du christianisme), c'est toi-même, c'est ta personne qui forme l'objet de ma vraie joie et de mon allégresse. Que serait un royaume sans le Roi [1] ! »

Dès la publication de ses thèses, M. Rabinowitsch se mit à annoncer Jésus le Christ avec un zèle infatigable. « Sur sa table de travail se trouvent en évidence, à côté de la *Thora* [2], le Nouveau Testament en hébreu. Ses nombreux clients sont ceux auxquels il s'adressa en tout premier lieu. M. Faltin ne tarda pas à être prévenu de ce qui se passait. Un maître d'école juif lui fit faire la connaissance de M. Rabinowitsch. On décida de se rencontrer dans un local neutre, car si le novateur avait franchi le seuil du pasteur, c'en était fait de son influence et de son œuvre. M. Faltin ouvrit l'entretien par la prière, puis M. Rabinowitsch exposa ses idées et annonça qu'avec l'aide de Dieu il voulait fonder une communauté chrétienne qui conserverait de la loi juive tout ce qui est encore praticable. M. Faltin communiqua le récit de ce mémorable entretien au vénérable professeur Delitzsch, le jugeant de tous le plus capable de le conseiller en ces très délicates conjonctures. Une violente polémique éclata à Kichinev, et, comme une traînée de poudre, elle mit le feu à la presse juive de langue allemande [3] » ainsi que dans les journaux juifs-hébreux de la Russie.

[1] *Fort. Dok.*, p. 30.

[2] La Loi ou le Pentateuque. L'auteur veut probablement désigner par ce terme l'Ancien Testament tout entier.

[3] F. T., *Chrétien évangélique*, p. 220.

Digitized by Google

Dès que la Société évangélique luthérienne de mission parmi Israël, établie à Leipzig, dont M. Delitzsch est l'âme, eut connaissance de ce qui se passait à Kichinev, elle y envoya son missionnaire, M. Guillaume Faber, pour se rendre compte de l'œuvre.

M. Faber, d'origine huguenote, fils du conseiller privé et président du gouvernement de Greiz, aime les Juifs depuis son enfance, et, après avoir terminé ses études théologiques, il offrit ses services à la Société de Leipzig. « De tout temps, aussi loin que vont mes souvenirs, avait-il écrit en 1883 au comité, je portais un vif intérêt au peuple juif; et, depuis huit ans, le désir d'avoir le privilège de servir le Seigneur[1] dans l'œuvre missionnaire parmi Israël, s'est éveillé en moi, et est devenu de plus en plus pressant. » Encore étudiant, il avait réussi à fonder, à plusieurs universités allemandes, des cercles d'étudiants s'intéressant à la mission parmi Israël. — Nous entrons dans ces détails pour faire voir par un exemple qui n'est pas isolé, comment la question juive, si négligée chez nous, tient au cœur de beaucoup de chrétiens en Allemagne, le pays qui, par un triste contraste, a vu naître en son sein l'antisémitisme.

M. Faber se rendit à Kichinev, où, le 26 mars 1884, il prit part à une conférence avec M. Rabinowitsch, présidée par M. le pasteur Faltin, à laquelle assistaient encore MM. le docteur BenZion, missionnaire de la Société britannique parmi les Juifs d'Odessa; le rév. Dunlop, secrétaire de la Société britannique; J. F. Edwards, trésorier de la même société; G. Ziegler, membre du Consistoire de l'Eglise allemande de Kichinev; Ephraïm-Jacob Rabinowitsch, négociant, frère du chef du mouvement; R. Finkelstein, juif converti, colporteur; le professeur H. Rathminder et G. Fried-

[1] « Dem Herrn... dienen zu dürfen. » *S. auf H.*, 1883, p. 192.

Digitized by Google

mann, catéchiste juif converti et auteur de la lettre mentionnée ci-dessus; et A. Wacknitz, instituteur de l'école luthérienne de Kichinev[1].

Après un chant et une prière, M. le pasteur Faltin lut Act. II, 1-4; puis tous se levèrent pour demander l'assistance du Saint-Esprit pour leurs délibérations. Le président pria ensuite M. Rabinowitsch de lire les articles de la foi de la nouvelle communauté d'Israélites chrétiens.

Ce symbole ne figure pas dans les documents que M. Faber a apportés à Leipzig et que M. Delitzsch a traduits. Il est reproduit dans l'*Ami d'Israël*. Les « articles de foi » (Doc. II) en sont un développement sans changement de fond.

Après la lecture de la confession de foi, M. Rabinowitsch éxprima ses convictions et celles de ses frères de la manière suivante :

« *Nous, enfants d'Israël, fils de la nouvelle alliance, nous sommes certains de la vérité du christianisme; nous désirons être admis dans l'Eglise chrétienne et en même temps rester fidèles à certaines lois et coutumes héritées de nos pères, autant qu'elles s'harmonisent avec ce qui constitue l'essence du christianisme. Nous croyons que la loi a été parfaitement accomplie par le Christ, notre Représentant auprès du Père; mais, d'autre part, nous estimons qu'un Juif chrétien doit autant que possible conserver ses rites nationaux.* »

Cette lecture fut suivie d'une longue discussion. Il fut d'abord question de la doctrine de la Trinité. M. Rabinowitsch exposa ce qu'il pensait sur cet article de la foi chrétienne (voir *Brèves Remarques*, p. 52) et dit qu'en parlant de Dieu, *duquel*, *par lequel* et *pour lequel* sont toutes choses, il entendait exprimer sa foi en la Trinité.

[1] *Ami d'Israël* 1884, p. 107.

Digitized by Google

Un débat très vif s'engagea sur la question du sabbat et sur celle de la circoncision. Des chrétiens admettront-ils que des Israélites qui croient en Jésus-Christ observent le sabbat et la circoncision? Et ceux-ci, par cette observance, ne risquent-ils pas de se replacer sous la loi et de rentrer dans l'ornière, d'où l'apôtre de la grâce nous a fait sortir? Pour éclairer définitivement le sujet, les interlocuteurs de M. Rabinowitsch lui posèrent cette question : « Pensez-vous qu'en n'observant pas le sabbat et en ne circoncisant pas son fils un Israélite chrétien commette un péché? » — « Non, répondit M. Rabinowitsch; seulement il se sépare de son peuple. » — Il ajouta que le principe de la nationalité juive avait été respecté par la primitive Eglise.

Le rév. Dunlop parla d'un Juif anglais converti qui avait demandé à la congrégation chrétienne dont il faisait partie, la permission de circoncire son fils et de célébrer le sabbat. Tout cela lui fut accordé [1].

Une prière de M. le pasteur Faltin suivie de l'oraison dominicale prononcée en hébreu par tous les assistants terminèrent la conférence.

« Cette conférence fut suivie d'abondantes bénédictions [2]. » Les judéo-chrétiens, se sentant encouragés, adressèrent les demandes d'autorisation nécessaires au gouvernement. A la même époque, à Pâques, la sainte cène fut célébrée, pour la première fois, d'après la liturgie de M. Rabinowitsch [3]. Voici comment M. le missionnaire Faber parle de cette solennité [4] : « J'ai

[1] Des faits de ce genre doivent s'être rencontrés d'autres fois. L'auteur de ces lignes a eu le plaisir de faire la connaissance d'un Juif russe converti, membre de l'Eglise évangélique libre de Paris (section du Nord), qui, lui aussi, pratiquait la circoncision. Il a depuis quitté la France.

[2] F. T., *Chr. év.*, p. 220.

[3] Voir *Doc.* n° 6.

[4] Conf. déjà citée.

Digitized by Google

assisté, dit-il, à la célébration de la Pâque sous la nouvelle forme. Après les rites juifs, les coupes consacrées à l'honneur d'Abraham, de Moïse et de David, le père de famille en consacra une à Jésus-Christ, et nous célébrâmes la communion. Vous pouvez comprendre mon émotion en voyant ainsi se reproduire sous mes yeux le dernier repas de Christ avec ses apôtres. » Il y avait, sans doute, une irrégularité dans cette célébration de la cène du Seigneur; ces croyants juifs n'étaient pas encore baptisés. Nous en verrons plus bas les motifs. Mais ne peut-on pas mettre cette circonstance exceptionnelle en parallèle avec une autre irrégularité qui avait eu lieu quand le roi Ezéchias, après avoir restauré le culte de Jhvh, célébra la Pâque à laquelle il avait aussi convié les restes des dix tribus. Il arriva alors qu'une grande partie du peuple, beaucoup de ceux d'Ephraïm et de Manassé, d'Issacar et de Zabulon, ne s'étaient pas purifiés et mangèrent la Pâque non comme il est écrit. Mais Ezéchias pria pour eux en disant : « Que le bon Jhvh fasse expiation pour quiconque a disposé son cœur à rechercher Dieu, Jhvh, le Dieu de ses pères, bien que ce ne soit pas selon la purification du sanctuaire. *Et Jhvh exauça Ezéchias et guérit le peuple.* » (2 Chr. XXX, 18-20.)

2. *Les autorisations.*

Le divin Chef de l'Eglise, le Berger fidèle, a conduit ces nouveaux frères doucement, « comme le bétail qui descend dans la vallée; dans son amour, dans son ménagement, il les a soulevés et il les a portés. » (Esa. LXIII, 14, 9.) La persécution qui arrive avant qu'on soit suffisamment affermi pour la supporter, ou, aussi, avant qu'il y ait un nombre de confesseurs assez considérable pour que la tyrannie des ennemis de l'Evangile finisse par se lasser, peut étouffer une

Digitized by Google

œuvre dans son germe. Si mystérieuse que soit une pareille dispensation de Dieu, l'histoire de la Réformation de l'Espagne et de l'Italie, au XVIe siècle, en fournit une preuve douloureuse. On pouvait concevoir les craintes les plus sérieuses pour ce réveil parmi les Juifs de la Bessarabie. D'un côté, la haine fanatique des Juifs inconvertis; de l'autre, le manque de liberté religieuse en Russie et la malveillance possible d'un clergé jaloux de ses privilèges, étaient autant de dangers qui pouvaient menacer l'existence du petit troupeau qui commençait à se former.

Dieu qui dirige les cœurs des rois est intervenu. Les articles haineux des journaux juifs, d'un côté, et, de l'autre, la vive sympathie que ce mouvement avait rencontrée auprès de membres considérés du haut clergé anglican, comme, par exemple, chez l'évêque Titcomb, qui avait écrit une lettre au *Times* sur ce sujet, avaient attiré l'attention des autorités russes. Elles firent traduire en russe les documents hébreux, et les adressèrent au ministre, le comte Tolstoï, qui chargea le synode des évêques russes de Kiew de les examiner. Par la bonté de Dieu, le jugement du synode fut favorable. Aussitôt le comte Tolstoï donna ordre au comité de Censure de faire savoir à M. Rabinowitsch qu'il pouvait librement répandre les documents ainsi que d'autres traités en langue hébraïque. « Le gouverneur (de la Bessarabie) et le chef de la gendarmerie prennent une position favorable vis-à-vis de l'œuvre, écrivit M. Faltin à M. Delitzsch, et il m'a été possible d'en répondre et de dissiper plusieurs opinions erronées à son sujet. Cette base est absolument nécessaire pour le développement béni de cette œuvre en Russie. Grâces en soient rendues au Seigneur de ce que tout a si bien réussi[1]. » Le gouvernement a également

[1] *Fort. Dok.*, p. 25.

Digitized by Google

reconnu l'Eglise judéo-chrétienne comme branche distincte du judaïsme en Russie, et a donné l'autorisation pour l'ouverture d'une « synagogue du saint Messie, Jésus. » L'ouverture de la salle de culte provisoire a eu lieu le 5 janvier dernier en présence et avec le concours de M. Faltin. Les autorités ont également assigné aux judéo-chrétiens une portion distincte du cimetière israélite [1].

3. *Progrès de l'œuvre.*
Opposition. Second voyage de M. Faber à Kichinev.

Avant cette date, la jeune communauté avait célébré pour la première fois la fête de Noël. M. Faltin qui assista à l'assemblée en dit ceci, dans une lettre citée par M. Fedia Tkatsch [2] : « Ce fut captivant ; la naissance du Messie, du Rédempteur du monde, Fils de l'homme et Fils de Dieu, fut commentée avec une chaleur, une vie qui ferait honte à ces nombreux chrétiens qui ont fait de Noël une simple fête d'enfants.» M. Faltin, continue M. Fedia Tkatsch, qui n'était venu qu'en spectateur, ne put contenir son émotion, et prit la parole pour remercier Dieu de l'admirable spectacle dont il venait d'être le témoin : des Juifs croyant en Jésus assemblés par centaines dans une ville juive. En terminant il s'écria : « Moi aussi j'aime Israël ! — Une voix répondit : Oui, cela est vrai ! »

Déjà souvent les meneurs juifs du parti opposé avaient essayé d'ameuter la foule contre les réunions de M. Rabinowitsch. Voici la description de ce qui se passait le 3 janvier dernier, d'après M. Fedia Tkatsch. La réunion dont il s'agit est peut-être celle que nous avons mentionnée d'après la *Semaine religieuse* sous

[1] *Semaine relig.* de Genève, 14 février 1885.
[2] *Chrétien évangélique 1885,* p. 221.

Digitized by Google

la date du 5. « Ce jour-là[1], la salle du culte, les pièces attenantes, les corridors, l'escalier étaient remplis par une foule attentive. A la rue un attroupement considérable s'était formé, empêchant qui que se soit de sortir de la maison. M. Faltin, qui était dans la salle, aperçut dans son voisinage des figures suspectes... Il fit prier M. Rabinowitsch d'abréger son discours. La police put maintenir l'ordre, et l'on en fut quitte pour la peur; mais, en se rendant à son domicile, l'avocat apôtre fut attaqué, et une escorte de police lui fut immédiatement envoyée. Le lendemain, on s'en prit à sa maison. La foule voulait qu'il sortît. Comme il ne paraissait pas, on prépara un assaut; alors M. Rabinowitsch se montra, fit signe de la main, et, dans une cordiale allocution, engagea ses ennemis à croire au Messie Jésus, qui seul les délivrerait de leurs misères. La foule se calma, et le lendemain l'invisible Sanhédrin qui inspire la populace s'y prit autrement. On aposta dans tous les coins de la ville des hommes payés, chargés de dérouter les nombreux [Juifs] étrangers qui viennent suivre le réveil chrétien de Kichinev, en leur donnant de fausses adresses et des indications erronées. Des complots ont été formés contre la vie du courageux novateur; le bruit de sa mort a couru à diverses reprises, et a fait le tour des principaux journaux de l'Europe; le *Temps* avait annoncé son assassinat dans son numéro du 30 janvier. M. Rabinowitsch a dû changer de domicile plusieurs fois; en dernier lieu, il s'est fixé près de la cure de M. Faltin. »

Sur ces entrefaites le journal juif de Saint-Pétersbourg, *le Mélitz*, qui antérieurement avait fait les plus grands éloges de M. Rabinowitsch, comme d'un homme à l'esprit cultivé et profondément dévoué à la cause de son peuple, changea subitement de ton, et ne ménagea

[1] *Chrétien évangélique 1885*, p. 221.

Digitized by Google

pas les injures à l'honorable avocat juif : d'après ce journal, M. Rabinowitsch avait perdu la raison et était un imposteur, tout ce que M. Rabinowitsch disait d'un mouvement judéo-chrétien était de pure invention. S'appuyant sur des feuilles de la Russie méridionale, le journal de Saint-Pétersbourg affirmait que, loin d'avoir 250 adhérents comme l'avait dit la lettre de l'évêque Titcomb au *Times*, il n'en avait pas un seul.

A Leipzig on savait à quoi s'en tenir ; M. Faber avait vu l'œuvre et constaté sa réalité ; il y avait aussi le témoignage de M. Faltin. Ce n'est que le chiffre de 250 adhérents qui pouvait être contesté, vu que M. Rabinowitsch n'avait fixé aucun chiffre.

M. Faber, qui se rendit une seconde fois à Kichinev en janvier dernier, pour assister pendant quelques semaines M. Faltin dans son travail écrasant, constata les progrès visibles de l'œuvre. « Chaque sabbat, dit-il dans une lettre particulière, un grand nombre d'Israélites se réunissent dans la salle de culte, et M. Rabinowitsch leur prêche l'Evangile avec fidélité et force. » « Aux prédications, dit de son côté M. Fedia Tkatsch [1], sont venues s'ajouter des études bibliques et des heures d'entretiens. Dans ces dernières, c'est une vraie confusion des langues ; on y parle à la fois tous les jargons de l'empire : le haut hébreu, l'allemand, le russe, le polonais, chacun y trouve une Bible en sa langue et peut l'emporter gratis ou contre argent. Le Juif est dès l'enfance accoutumé aux lectures pieuses, c'est donc sur la lecture du Nouveau Testament qu'on compte avant tout pour propager le mouvement judéo-chrétien de Kichinev. Il ne se passe pas de jour que de nombreuses personnes, après avoir lu, viennent demander des explications soit à M. Rabinowitsch, soit à M. Faltin; beaucoup d'entre elles veulent passer au christianisme;

[1] Article déjà cité.

Digitized by Google

ON EST MATÉRIELLEMENT OBLIGÉ DE LES ÉCONDUIRE, CAR TOUTES PERDRAIENT LEUR GAGNE-PAIN[1].... M. Faltin a soulevé l'idée d'un vaste phalanstère où l'on abriterait provisoirement les convertis : mais c'est là une grosse question qu'un avenir éloigné seul pourra résoudre.

» Le mouvement ne se borne pas d'ailleurs au chef-lieu, nous écrit M. Faber, il s'est étendu sur toute la Bessarabie et en dehors de cette province. Dans la plupart des endroits il est né spontanément, sans le concours de M. Rabinowitsch, simplement sur la nouvelle de ce qui se passait à Kichinev. » — M. Faber, de son côté, était entouré à Kichinev du matin au soir de Juifs qui cherchaient le salut. Il a tenu régulièrement des réunions d'explication biblique et de prédication. Il a conçu et commencé à exécuter l'excellent projet de faire élever en Allemagne des garçons juifs de la Bessarabie pour les amener au Sauveur et leur faire donner, s'il y a lieu, l'instruction nécessaire pour être, un jour, des conducteurs spirituels des troupeaux judéo-chrétiens naissants. C'est un point important.

D'après les dernières nouvelles[2], il se forme des agglomérations de Juifs qui croient que le Seigneur Jésus est le Messie, dans les localités les plus diverses du vaste empire russe : à Batum, à Jélisabetgrad, à Jékaterinoslav, à Berditsch, à Schitomir. A Saint-Pétersbourg il y a un grand nombre de Juifs qui se sentent attirés vers le christianisme ; il ne leur manque que le courage du renoncement chrétien pour manifester publiquement leur foi. On y suit avec une

[1] C'est nous qui avons souligné les lignes ci-dessus. Les chrétiens de langue française ne se sentent-il pas pressés de ne pas laisser à l'Allemagne et à l'Angleterre seules le vrai privilège de subvenir à des besoins si pressants? A Paris, à Genève, à Lausanne, à Neuchâtel, des comités devraient s'organiser dans ce but.

[2] *S. auf H.*, 1885, p. 106.

Digitized by Google

grande attention le mouvement de Kichinev; l'attitude favorable de la presse politique et religieuse de la Russie produit une puissante impression sur les esprits. Abstraction faite des foules qui viennent entendre l'Evangile, le noyau proprement dit de l'Eglise judéo-chrétienne à Kichinev ne comptait, au commencement de l'année, que les membres des deux familles des frères Rabinowitsch, en tout quinze personnes. C'est cette petite Eglise naissante qui a été le point de départ d'une profonde révolution dans l'esprit de beaucoup de Juifs. C'est à cette petite communauté qu'ont été accordées, après la reconnaissance officielle, toutes les autorisations nécessaires. Nous voyons là la main de Dieu.

4. *Le baptême de M. Rabinowitsch.*

Jusqu'ici une ombre planait sur l'œuvre de Kichinev. Ni M. Rabinowitsch ni aucun de ses adhérents n'étaient baptisés, quoique la nécessité du baptême, comme institution du Seigneur, soit clairement enseignée dans les Documents. A côté du désir de voir son œuvre prendre d'abord plus d'extension, il y avait une autre question qui avait fait remettre à une époque ultérieure cet acte important. Il s'agissait de savoir quelle Eglise en aurait l'initiative. Le plus simple eût été que M. Rabinowitsch se fît baptiser par M. Faltin. Mais il craignait l'apparence d'une affiliation à l'Eglise luthérienne de Kichinev, quoique l'attitude si noblement désintéressée que M. Faltin avait observée jusqu'ici, avec une largeur chrétienne qu'on ne rencontre pas souvent, n'eût donné lieu à aucun soupçon de cette nature. Il n'en est pas moins vrai que, vis-à-vis des Juifs et vis-à-vis des autorités, du clergé et du peuple russes, M. Rabinowitsch devait éviter la moin-

Digitized by Google

dre apparence d'une identification quelconque avec l'Eglise de M. Faltin.

Les amis de M. Rabinowitsch, en Allemagne, ont eux-mêmes reconnu la légitimité de ce scrupule. Il fut convenu, pour montrer l'indépendance de l'œuvre judéo-chrétienne de toute Eglise particulière d'Europe et aussi de toute influence politique européenne, — ce qui est un point important en Russie, — que M. Rabinowitsch se ferait baptiser par un citoyen des Etats-Unis, M. le professeur Mead, d'Andover (Massachussetts), rattaché à l'Eglise congrégationaliste américaine et qui est en ce moment à Berlin. « Le professeur Strack, membre éminent de la Société berlinoise de missions parmi Israël, écrit M. Mead, est venu me voir le 20 mars et m'a surpris par l'annonce que M. Rabinowitsch était à Berlin, et par la demande qu'il m'adressait de le baptiser. J'eus quelques entrevues avec M. Rabinowitsch lui-même, et la cérémonie eut lieu le 24 mars (de cette année) dans la chapelle de Bethléem, rattachée à l'Eglise de Bethléem dont le pasteur est M. Knack, qui a assisté à la cérémonie. Le professeur Strack, le pasteur Hausig et bon nombre d'autres amis étaient présents comme témoins. On s'est servi de la liturgie en usage pour le baptême d'un Juif, avec quelques modifications, entre autres la substitution du *Credo* rédigé par M. Rabinowitsch[1] au *Symbole apostolique*, comme base de sa foi, quoique, en particulier, il eût déclaré qu'il croyait tout ce qu'enseignait celui-ci. Sous le rapport de la doctrine, M. Rabinowitsch me paraît tout à fait orthodoxe[2], et ce qui est plus important, il me fait l'impression d'un homme sincèrement converti. Je puis dire cela non seulement comme expression de mes propres senti-

[1] Voir *Doc.* n° IV.
[2] *Sound.*

Digitized by Google

ments, mais aussi comme l'opinion de tous ceux qui ont eu le plaisir de conférer avec lui. »

M. Rabinowitsch s'étant arrêté à Leipzig à son retour, la nouvelle de son baptême le précéda à Kichinev. Dans une lettre au rév. Mead, M. Rabinowitsch lui fait savoir que la nouvelle de son baptême n'avait pas causé le moindre trouble à Kichinev, qu'elle avait, au contraire, produit une bonne impression et que les services de Pâques avaient été pleinement suivis.

Ici s'arrête notre esquisse historique. Les renseignements détaillés nous font défaut sur la conférence de Leipzig du mois de mars dernier, à laquelle assistaient le rév. Wilkinson et M. Adler, tous deux missionnaires parmi les Juifs, à Londres. A défaut de renseignements de source allemande, qui ne nous sont pas encore parvenus, nous avons appris de source anglaise que M. Rabinowitsch et les frères anglais ne sont pas entièrement tombés d'accord avec les frères allemands sur la manière de faire parvenir à destination les secours matériels que les Eglises d'entre les nations devront fournir pendant quelques années à leur sœur juive, jusqu'à ce que celle-ci se soit assez développée pour se suffire à elle-même. Les frères allemands auraient préféré que les sommes collectées fussent centralisées entre les mains de M. le pasteur Faltin, qui les emploierait selon les besoins. M. Rabinowitsch et les frères anglais préfèrent qu'ils lui soient remis directement. M. Rabinowitsch en rendra compte à des hommes désignés à cet effet. Il n'y a ici ni soupçon d'un côté, ni de l'autre désir d'échapper à un contrôle nécessaire. C'est, chez les premiers, le désir naturel de pouvoir dire à ceux qui fournissent les fonds qu'ils ont la certitude de les voir judicieusement employés ; et, chez les autres, le sentiment de la nécessité de sauvegarder, jusque dans les moindres appa-

Digitized by Google

rences, l'indépendance de l'œuvre. L'un et l'autre point de vue peuvent se justifier.

5. *Un signe réjouissant.*

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » Cette demande du Seigneur Jésus dans la prière sacerdotale (Jean XVII, 21), n'était pas assez comprise à l'époque de la Réformation ; on ne savait pas pratiquer alors assez complètement l'amour fraternel, embrassant quiconque est membre du corps unique de Christ, malgré les diversités de conceptions dogmatiques sur des points qui ne touchent pas au fondement même de la foi. De nos jours, l'esprit qui a animé Zinzendorf a pénétré le cœur de presque tous les vrais chrétiens. Cet esprit, qui est celui de Jésus-Christ, manifeste son souffle vivifiant dans les origines de l'œuvre judéo-chrétienne. C'est un spectacle édifiant de voir autour du berceau de leur *jeune sœur* (Cant. VIII, 8), la Juive, luthériens et réformés, anglicans et plymouthistes, membres d'Eglises unies à l'Etat et de celles qui en sont séparées, se donner fraternellement la main et entourer de leur sollicitude l'Eglise nouveau-née, sans intervention indiscrète et sans rivalité aucune. A l'exception des beaux jours de la fondation de la Société biblique britannique et étrangère, et de la Société des missions de Londres, l'histoire de l'Eglise n'a jamais montré un accord semblable. « Des milliers de chrétiens étendent des mains bénissantes sur cette œuvre, » dit M. Delitzsch ; et M. Faber : « Israël est le peuple international ; un lien d'amour fraternel commence par la grâce de Dieu à relier entre eux les peuples pagano-chrétiens, pour aider à ramener au Sau-

Digitized by Google

veur la fille de Sion égarée. Des lettres de toutes les zones de la terre nous l'ont fait voir ; chacune de ces lettres est pour nous un nouveau rafraîchissement. »

Que sera donc ce petit enfant, avec qui la main du Seigneur est si visiblement ? (Luc I, 66.) L'avenir l'apprendra. Mais une chose est évidente et irrévocablement acquise dès maintenant : l'œuvre de M. Rabinowitsch forme un progrès marqué sur les essais qui l'ont précédée. L'Eglise judéo-chrétienne s'est constituée ; le professeur américain M. Mead, d'accord avec d'autres représentants de l'Eglise chrétienne, a eu le privilège de l'implanter, par le baptême de son fondateur, dans le corps visible de Jésus-Christ, sur la base d'un Credo judéo-chrétien. Or, étant admis, ce que nous essaierons de prouver dans la troisième partie de ce travail, que la conversion nationale d'Israël est le terme où aboutira le développement historique de l'Eglise avant l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, la première constitution d'une Eglise judéo-chrétienne est un pas important dans cette direction.

Cette œuvre étant le commencement d'un commentaire pratique de Rom. XI, et en général de la prophétie, les Eglises seront amenées à mieux étudier que par le passé la « parole prophétique, très ferme » (2 Pier. I, 19) et apprendront à attendre l'avènement du Seigneur. C'est une première bénédiction que la formation d'une Eglise judéo-chrétienne communiquera aux pagano-chrétiens qui ont négligé ces questions, pour leur propre dommage.

Que les mains bénissantes qui s'étendent sur cette œuvre ne se relâchent point, quand après l'émotion des premiers moments viendront des temps de calme, peut-être de sécheresse spirituelle, ou quand on aura à constater quelques déviations, car le péché et l'in-

Digitized by Google

firmité humaines empêchent le développement de l'œuvre de Dieu en ligne droite non interrompue.

Tu l'as dit dans un saint oracle
Que, par un glorieux miracle,
Juifs et Gentils sont un seul corps. (Eph. III, 6.)
Dès longtemps, comblé de ta grâce,
Le Fils prodigue voit ta face ;
Mais l'aîné se tenait dehors. (Luc XV, 11-32.)

Sa place ne sera plus vide ;
Il quitte le désert aride,
Et reprend son rang au festin.
Béni soit Dieu !.. Triomphe, Eglise !
Car Sion, à son Christ acquise,
Bientôt changera ton destin.

Inspire-nous, Sauveur fidèle,
Pour les Juifs que ta voix rappelle
Un sincère, un ardent amour.
Bannis toute froideur coupable
Et rends ton Eglise capable
De hâter cet heureux retour.

Post-scriptum. — Une lettre reçue le 11 juin 1885 nous donne les détails que nous résumons comme suit :

Au commencement de mai, une vingtaine de personnes, qui fréquentaient les réunions de M. Rabinowitsch, ont passé à l'Eglise luthérienne de Kichinev, au lieu de fortifier par leur adjonction à l'Eglise judéo-chrétienne cette œuvre naissante. Au point de vue du salut individuel des âmes, le résultat est, sans doute, absolument le même ; mais non au point de vue du développement de l'Eglise judéo-chrétienne, développement qui a son importance sous le rapport des destinées finales d'Israël et de l'accomplissement des prophéties. Néanmoins les réunions de M. Rabinowitsch sont toujours tellement fréquentées qu'on s'est vu obligé d'agrandir la salle du culte.

Digitized by Google

M. le Dr Lhotzky, membre du Comité de mission de Leipzig, s'est rendu pour six mois à Kichinev. Le comité y a également envoyé comme instituteur un Juif converti, M. Gottlieb. Ce frère est très bien qualifié; son caractère calme et solide fait espérer que son œuvre sera bénie. M. Lhotzky pense que le meilleur moyen de faire arriver l'œuvre de Kichinev à se suffire à elle-même, est la fondation d'une colonie agricole judéo-chrétienne. — Il ne faut, en effet, pas oublier que, dans ces centres juifs, un Israélite qui se convertit perd son gagne-pain, et se voit réduit à la misère si l'on ne vient pas à son secours.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »
Math. XVI, 16.

I

Treize thèses.

I. L'état présent moral et matériel de nos frères israélites en Russie est corrompu, perverti et profondément mauvais.

II. Rester les bras croisés, dans une oisive inaction, ce serait actuellement approuver pleinement la ruine totale et définitive de nos frères israélites de Russie.

III. L'amélioration de cette situation ne s'obtiendra ni par le concours ou l'appui de l'argent des riches, ni par la doctrine de nos rabbins, ni par les raisonnements de nos écrivains ; car tous ne songent qu'à leur propre intérêt, le bien d'Israël n'est pas le but de leurs efforts et ils ne font qu'aggraver le mal.

IV. On ne trouverait pas non plus le remède à cette situation dans l'abandon de notre pays natal, la Russie, pour aller repeupler la terre d'Israël, et tout aussi peu dans la fusion avec la population indigène de la Russie.

Digitized by Google

V. Il nous faut chercher aide et secours ici, en Russie même, dans un puissant effort personnel, sortant des profondeurs de notre être, avec l'assistance de JHVH [1], l'Aide tout-puissant.

VI. Il n'est pas possible d'améliorer d'une manière quelconque l'état matériel des juifs, si l'on n'arrive pas à les tirer de la corruption et de la perversion de leur état moral et spirituel.

VII. Pour relever l'état moral, il faut une profonde rénovation intérieure, une nouvelle vie spirituelle ; il nous faut rejeter nos idoles, l'amour de l'argent pour lui-même ; et à sa place habituer nos cœurs à l'amour de la vérité parce qu'elle est la vérité, et à la crainte du mal parce qu'il est le mal.

VIII. Pour que le plus profond de notre être soit renouvelé, et pour nous amener à l'amour de la vérité et à la haine du mal, il nous faut un guide, un homme digne de confiance et éprouvé, un médecin dont la personne et le remède aient subi l'épreuve avec succès.

IX. Ce Guide, nous devons le chercher parmi les descendants de Jacob ; il nous faut choisir un homme qui ait donné sa vie pour la sanctification du Nom [2] et pour celle de la Loi et des Prophètes, un homme dont tous les habitants du monde reconnaissent la perfection et la droiture de l'âme, et l'amour profond pour son peuple, les fils d'Israël ; — un homme qui ait vécu à une époque où depuis longtemps Israël s'était placé sous la loi traditionnelle et était allé s'établir parmi les divers peuples du monde et s'y était multiplié ; — un homme qui ait connu le cœur orgueilleux de ses frères juifs, qui se glorifiaient de la no-

[1] Voir la note page 11.

[2] Expression hébraïque pour Dieu lui-même. (Comp. Lév. XXIV, 11, version de Lausanne.

Digitized by Google

blesse de leur origine, de leurs pères Abraham, Isaac et Jacob, bénis du Dieu éternel, et de la sagesse qu'ils puisaient dans la Loi, qu'ils avaient reçue au Sinaï ; — un homme qui connût aussi leur grande obstination et leur cœur enclin à abandonner, aux jours de bonheur et de prospérité, le Dieu vivant, leur Père céleste, pour se choisir des dieux nouveaux : l'amour de l'argent et la domination sur leurs frères au moyen de la science et de Mammon.

X. Après avoir scruté avec soin tous les livres de notre peuple, les fils d'Israël, nous n'avons trouvé qu'un homme qui réunisse toutes ces qualités, savoir JÉSUS DE NAZARETH, qui a été mis à mort à Jérusalem avant la destruction du second temple.

XI. De son temps les sages d'Israël n'étaient pas encore capables de recevoir dans leur cœur son enseignement et de comprendre ses desseins salutaires à l'égard de ses frères juifs ; il insistait, en effet, sur l'observation des prescriptions de la Loi qui s'adressaient à l'intelligence et au cœur, et non sur de minutieuses pratiques et observations extérieures, qui peuvent changer selon les lieux, les temps et les circonstances politiques des Juifs. Mais nous, Juifs, qui vivons en l'an 5644 [1], nous seulement nous pouvons dire avec assurance que Jésus, et Lui seul, a cherché le vrai bien de ses frères et a parlé de paix à toute sa race.

XII. Aussi notre profond amour pour nos frères israélites nous oblige-t-il à sanctifier le nom de cet homme, de JÉSUS NOTRE FRÈRE et de le vénérer. Nous devons étudier, en y appliquant tout notre cœur, toutes ses saintes paroles qu'il a prononcées avec vérité et avec amour, et qui sont écrites et dévelop-

[1] Ce chiffre est l'ère des Juifs, commençant à la création (d'après leur calcul).

Digitized by Google

pées dans les Evangiles ; nous devons les faire apprendre à nos enfants à l'école ; nous devons en parler dans nos relations avec les hommes sur la terre ; nous devons recevoir dans nos maisons les livres des Evangiles, comme une source de bénédiction, et les mettre au même rang que tous les livres saints que nos vrais sages de tous les temps nous ont laissés comme objet de bénédiction.

XIII. Nous espérons avec confiance que les paroles de NOTRE FRÈRE JÉSUS qu'il a dites autrefois à nos frères israélites, dans des sentiments de justice, d'amour et de compassion, prendront racine dans nos cœurs et feront surgir pour nous des fruits de justice et de salut. Elles transformeront nos cœurs et nous apprendront à aimer la vérité et le bien ; et alors le cœur des nations et des gouvernements se changera aussi en notre faveur, et nous continuerons à subsister au milieu des autres peuples qui vivent en assurance à l'ombre des lois européennes, rédigées dans l'esprit de notre FRÈRE, qui a livré sa vie pour donner le bonheur au monde et ôter le mal de la terre. Amen.

II

[PREMIÈRE CONFESSION DE FOI.]

Racines de la foi des Israélites, fils de la nouvelle alliance.

I. Il n'y a qu'un seul Dieu vivant et véritable, éternel, sans corps, sans parties et sans passions, d'une si grande bonté, force et sagesse qu'on ne peut les sonder[1]. Toutes choses ont été crées, formées et faites et sont conservées par sa Parole et par son Saint-Esprit. Toutes choses sont de Lui, par Lui et pour Lui.

[1] Ceci est textuellement la première partie de l'art. 8 de la Confession anglicane.

Digitized by Google

II. Le Dieu véritable a dit à Abraham notre Père : « Marche devant ma face et sois parfait; tu deviendras père d'une multitude de nations, et des rois sortiront de toi. » Il a contracté avec lui une alliance éternelle pour être son Dieu et le Dieu de sa postérité après lui, et pour lui donner toute la terre de Canaan en possession perpétuelle. Or, ceci devait être le signe de l'alliance éternelle : « Tout mâle parmi les descendants d'Abraham devait être circoncis le huitième jour après sa naissance. » N'ayant pas refusé d'offrir à Dieu en holocauste son fils unique Isaac, il lui jura que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa postérité.

III. D'après la parole de Jhvh, Jacob, notre père et ses fils descendirent en Egypte; ils s'y multiplièrent et devinrent très puissants. Or, les Egyptiens agirent avec astuce vis-à-vis d'eux et leur firent du mal : ils les asservirent sous une dure oppression. Jhvh leur envoya Moïse, son élu. Il fit des signes et des prodiges en Egypte, et les en fit sortir par une main puissante. C'est pourquoi il nous a ordonné de garder et d'observer le jour du sabbat dans les générations successives comme alliance éternelle et de célébrer la Pâque.

IV. Jhvh, notre Dieu, contracta une alliance avec le peuple d'Israël au [mont] Horeb; et Moïse se tenait entre Lui et Israël pour leur annoncer la parole de Jhvh. Il leur fit entendre les Dix Paroles qui étaient écrites du doigt de Dieu sur les deux tables de pierre, afin qu'on les pratiquât. Il communiqua à Israël tous les commandements, les statuts et les ordonnances qu'ils devaient pratiquer dans la terre que Jhvh avait juré à Abraham de leur donner en possession. Ils sont écrits dans les cinq livres de la Loi qui se trouvent encore aujourd'hui entre nos mains. C'est alors qu'au [mont] Horeb, au jour de la convocation de l'assemblée, Jhvh dit à Moïse qu'il susciterait à Israël un prophète d'entre ses frères, comme Moïse, et qu'Il

Digitized by Google

mettrait ses paroles dans sa bouche; que ce prophète dirait tout ce qu'Il aurait à leur commander, et que l'homme qui n'écouterait pas les paroles que le prophète dirait en Son nom aurait à en rendre compte.

V. Jhvh, notre Dieu, a accompli sa parole et a fait entrer Israël dans la terre qu'Il avait juré de leur donner, et leur a suscité de véritables voyants et prophètes qui parlaient en son nom, selon tout ce qu'il leur commandait. Ces paroles sont écrites dans les livres des Prophètes qui se trouvent encore aujourd'hui entre nos mains, et pas une seule parole ne retourna sans effet [1].

VI. Quand Saül, le premier roi d'Israël, eut rejeté la parole de Jhvh, Jhvh, à son tour, le rejeta pour qu'il ne fût plus roi sur Israël. Il lui arracha la royauté sur Israël et la donna à son compagnon, meilleur que lui, à David, le fils d'Isaï, de Bethléhem, de Juda. La parole de Jhvh fut adressée à Nathan, le prophète, pour dire à David qu'Il rendrait son nom célèbre comme celui des grands de la terre, qu'il ne lui retirerait pas sa grâce; que sa maison, sa royauté et son trône seraient affermis pour l'éternité. Le roi David, assis devant JH., dit : Oui, c'est là la Loi de l'Homme [2].

VII. Quand JH., notre Dieu, retrancha Israël de devant sa face, il l'exila de sa terre, parce qu'ils avaient multiplié leurs péchés et l'avaient beaucoup irrité. Juda aussi n'observa pas les commandements de JH., et ils marchaient d'après les statuts de leurs frères [du royaume] d'Israël. JH. annonça par le moyen de ses serviteurs les prophètes qu'il allait également abandonner ce reste de son héritage, et les livrer à la main de leurs ennemis pour être pillés par eux et devenir leur proie. Mais ils se moquaient de ces

[1] Allusion à Esa. LV, 11. — [2] Du Messie.

Digitized by Google

messagers de Dieu jusqu'à ce que la colère de JH. s'enflammât contre son peuple et qu'il ne se laissât plus apaiser. Eux aussi furent transportés de leur terre à Babylone pour y être esclaves.

VIII. Déjà avant que Juda fût exilé à Babylone et [aussi] après leur retour dans leur terre, après l'accomplissement des soixante-dix années, tous les vrais prophètes ont prédit comme d'une même bouche :

1° Que JH. fait volontiers grâce et veut passer pardessus la rébellion du reste de son héritage ; que jamais son alliance avec David, son serviteur, ne serait rompue, en sorte qu'il n'eût pas un fils comme roi sur son trône, sur qui reposera l'Esprit de JH., l'esprit de connaissance et de crainte de JH. ; qu'il frappera la terre avec le sceptre de sa bouche, que la fidélité sera la ceinture de ses reins et que son nom serait JHVH, notre Justice[1] et Dieu de toute la terre[2]. Il sera l'alliance du peuple et la lumière des nations[3] ; il affermira la justice sur la terre et les îles s'attendront à lui, jusqu'à ce qu'aux derniers jours toutes les nations affluent à la montagne de la maison de JH. ; car la loi sortira de Sion et, de Jérusalem, la parole de JHVH[4].

2° Que ce fils de David, le Seigneur[5], l'Ange de l'alliance, après que le chemin aura été préparé devant lui, fera subitement son entrée dans le temple de JH. et sera comme le feu du fondeur, pour arrêter la rébellion et amener une justice éternelle[6] ; car JHVH l'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux affligés, pour ouvrir les yeux des aveugles et pour faire sortir les captifs de la prison[7].

3° Qu'on apprendra à connaître par lui, parmi les nations et au milieu des peuples, la semence de Jacob et ses rejetons ; tous ceux qui les verront reconnaî-

[1] Jér. XXXIII, 16. — [2] Esa. LIV, 5. — [3] Esa. XLIX, 6.
[4] Esa. II, 1-3. — [5] Mal. III, 1-3. — [6] Dan. IX, 24.
[7] Esa. LXI, 1.

Digitized by Google

tront qu'ils sont la postérité des bénis de JHVH et les appelleront le peuple saint, les rachetés de JHVH. D'entre eux, des réchappés seront envoyés vers les nations, dans les îles lointaines, pour y annoncer et pour proclamer la gloire de JH. parmi les nations. Un nouvel état de choses sera établi sur la terre ; on ne se souviendra plus des choses précédentes et on n'y appliquera plus son cœur.

4° Que tous ceux qui auront abandonné JH., qui n'auront pas répondu à la proclamation qui leur a été adressée et n'auront pas écouté ce qu'on leur a dit, seront affamés et altérés, qu'ils seront confus et se lamenteront dans la douleur de leur cœur, et qu'ils lègueront leurs noms comme formule d'exécration aux élus de JHVH.

5° Ce fils de David, le Messie, s'élèvera comme une racine dans une terre aride, et on ne croira pas que le bras de JH. s'est révélé sur lui. Il sera transpercé à cause de nos rébellions et écrasé à cause de nos iniquités ; il souffrira et n'ouvrira pas la bouche, et il sera retranché de la terre des vivants ; en répandant son âme dans la mort, il portera le péché d'un grand nombre et intercédera pour les rebelles. Parce que son âme aura fourni le sacrifice de culpabilité, il verra une postérité, il prolongera ses jours et [ce qui fait] le bon plaisir de JH. prospérera en sa main [1].

IX. La parole de JHVH (adressée) à Abraham, notre père, à Moïse, notre prophète, à David, notre roi, et à ses serviteurs, les véritables prophètes, s'est accomplie et entièrement réalisée environ 70 ans avant la destruction du second temple ; en effet, JHVH a visité son peuple et a élevé la corne de notre salut dans la maison de David son serviteur ; il a fait germer pour nous un germe juste, c'est le SEIGNEUR JÉSUS LE

[1] Esa. LIII.

Digitized by Google

MESSIE, qui est issu, pour nous, de Bethléhem, la ville de David, pour être Dominateur en Israël ; il est haut élevé, et le Fils du Très-Haut. JHVH lui a donné le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et sa royauté n'aura pas de fin ; il a souffert, il a été crucifié et enseveli pour notre salut ; il est ressuscité d'entre les morts, et voici : il est assis à la droite de notre Père, qui est aux cieux.

X. D'après le conseil de Dieu et son insondable sagesse, le cœur de nos pères fut frappé d'endurcissement, et il leur fut donné de la part de JH. un esprit de profond sommeil ; en sorte qu'ils ont résisté à Jésus le Messie, et se sont rebellés contre lui jusqu'à ce jour, pour exciter à jalousie les autres nations de la terre et pour contribuer ainsi à la réconciliation du monde ; car les nations ont cru en Jésus le Messie, le Fils de David notre roi, quand ils entendirent la bonne nouvelle [annoncée] par ceux qui proclamaient la paix [1]. [Ces derniers] furent expulsés ignominieusement de l'assemblée d'Israël. Mais aujourd'hui que, par suite de notre rébellion vis-à-vis du Messie de Dieu, le monde s'est enrichi depuis longtemps par la foi au Messie, [aujourd'hui] que, par suite de notre incrédulité, les temps des nations sont accomplis [2], que depuis longtemps leur plénitude [3] est entrée [dans le royaume de Dieu], et qu'ils persévèrent dans la foi, [aujourd'hui] le moment est venu où notre plénitude, à son tour, doit entrer, afin que nous aussi, les descendants d'Abraham, nous soyons bénis par le moyen de notre foi en notre FRÈRE JÉSUS le MESSIE, et afin que le Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob ait de nouveau pitié de nous, et ente de nouveau les branches retranchées sur notre sainte racine, en Jésus, et que de cette manière tout Israël soit sauvé d'un salut éternel, et

[1] Esa. LII, 7. — [2] Luc XXI, 24. — [3] Rom. XI, 25.

Digitized by Google

que Jérusalem notre ville sainte soit reconstruite et que le trône de David soit affermi pour l'éternité et à jamais. Amen.

III

Brèves remarques sur la foi au Messie, Jésus de Nazareth, de la part des Juifs qui veulent entrer dans son alliance et se réfugier sous les ailes de sa foi et de sa grâce.

[§ 1.] — *Remarques préliminaires.*

Nous Juifs qui avons maintenant atteint le rivage de la foi en Jésus de Nazareth, et avons commencé à ressentir subitement les impulsions de son esprit, nous ne sommes pas arrivés à ce résultat parce que les fils de la foi nazaréenne [1], au milieu desquels nous vivons, nous auraient persuadés, dans le but d'obtenir [pour eux] un mérite dans le siècle à venir, parce qu'ils auraient [ainsi] rassemblé les fils maudits des Juifs sous les ailes de la *Chekinah* [2]; ce n'est pas non plus que l'abondance de richesse et de gloire que la révélation de la nouvelle alliance porte dans sa main gauche [3], ait excité notre envie. — Nous fils des Juifs avons été de tout temps, selon [le caractère de] notre race, un peuple au cou raide, il ne nous est pas facile de prêter l'oreille à une doctrine ou à un enseignement qui diffère de notre manière de voir. De même que nos pères, nous aussi, nous sommes capables de supporter la tribulation et le mépris à cause de notre grande dureté de cœur et de notre obstination.

[1] Les chrétiens.

[2] Ce mot talmudique qui signifie *habitation*, désigne le moyen visible par lequel Dieu se manifestait à son peuple (la nuée, le feu du buisson ardent). Ici il est simplement synonyme de Dieu.

[3] Allusion à Prov. III, 16. « Durée de jours est dans sa droite; dans sa gauche richesse et gloire. »

Digitized by Google

Nous sommes arrivés à cette [foi], parce que nous avons vu dans le miroir clair de l'Ancien et du Nouveau Testament que Dieu prend plaisir à ce que le pécheur vive, et qu'il se détourne de sa mauvaise voie; qu'Il aime son peuple d'Israël, voulant montrer en nous la grandeur de sa bonté, de sa grâce et de sa vérité; et que le monde et tout ce qu'il contient lui appartiennent. En dehors de lui, il n'y a pas de Dieu. A certaines époques il fait des miracles grands et insondables, il renouvelle et transforme l'ordre des choses qu'Il avait établi d'abord. [Nous avons] ensuite [été frappés par] tous les miracles que Jésus le Messie a faits aux yeux d'Israël par le seul nom de JHVH, par sa grâce; comment il a ouvert les yeux des aveugles, guéri les maladies et les langueurs; puis comment il a été conduit à la boucherie comme un agneau, et s'est livré à la mort pour nous, pour notre salut; puis comment il est ressuscité des morts et s'est fait voir à ses vrais disciples, en leur montrant les blessures de ses mains et de ses pieds.

Nos pères n'avaient rien voulu savoir de ses œuvres ni reconnaître que les paroles de JHVH, prononcées par ses prophètes, s'étaient accomplies en Jésus. Alors JH. commença de faire en nous des signes et des miracles, selon qu'il l'avait annoncé à l'avance par ses prophètes et par Jésus : dans son indignation, il a aveuglé nos yeux, il a rendu malades notre corps et notre âme. Cet état a duré jusqu'aujourd'hui, où, comme Thomas, qui n'avait pas cru, nous touchons de nos mains les blessures profondes du corps qui a souffert [pour nous], et nous y mettons nos doigts. Nous regardons vers Celui que nos pères ont percé; nous sommes maintenant convaincus et nous reconnaissons que nous nous sommes, en vérité, rendus coupables envers NOTRE FRÈRE, LE MESSIE. Nous avions

Digitized by Google

vu la détresse de son âme quand il nous suppliait [1] de nous convertir et d'aller par son moyen à notre Père céleste ; de recevoir de lui les bénédictions promises par les prophètes de JHVH; mais nous n'avions pas écouté sa voix, c'est pourquoi tout ce malheur est tombé sur nous. Mais nous en serons sauvés, comme il est dit : « C'est un temps de détresse pour Jacob; pourtant il en sera sauvé. » (Jér. XXX, 7.) Nous disons maintenant avec Job : « Dans notre chair nous contemplons Dieu. » (Job XIX, 26.)

[§ 2.] — *De la foi.*

Nous Juifs, postérité d'Abraham et fils de la Loi, vu que nous avons le privilège de vivre à une époque où la plénitude des nations est à peu près entrée [dans le royaume de Dieu], et où Dieu, dans sa grâce, a commencé d'écarter de nous l'esprit de profond sommeil qui nous avait accablés, afin d'exciter les nations à la foi en *notre frère Jésus, le Messie*, — vu que nous sommes entrés en possession de la grâce de la nouvelle alliance, comme tous les fils d'Abraham selon l'esprit, — et que nous reconnaissons comme sacrés tous les livres de la nouvelle alliance, à l'égal de la Loi, des Prophètes et des [autres] Ecritures, qui nous sont restés comme un [moyen de] salut, — nous avons le devoir sacré de régler les articles de notre foi au Messie Jésus, et l'ordre de notre culte et de nos prières, *uniquement d'après l'enseignement du Saint-Esprit* dans les Ecritures de la nouvelle alliance; sans nous arrêter aux formulaires que les Nazaréens [2], originaires de nations adonnées à l'idolâtrie, avaient solen-

[1] Allusion à l'histoire de Joseph, type de Jésus-Christ. (Gen. XLII, 21.)

[2] C'est-à-dire les chrétiens.

Digitized by Google

nellement rédigés et rendus obligatoires pour leurs successeurs d'origine non juive.

L'ensemble de ces formules de foi des chrétiens d'origine païenne fait voir qu'au moment où elles furent arrêtées et rédigées, — alors que pour la première fois la lumière du Messie juif resplendit à leurs yeux, ils n'étaient pas encore capables d'en supporter la vive splendeur. Aussi ont-ils commis de nombreuses erreurs et méprises au sujet de la Divinité même et de son unité ; au sujet de la naissance du Fils de David, du temps de sa vie, et au sujet de sa résurrection ; ils se sont ainsi séparés en diverses sectes ; il y a eu des divisions, des luttes et des débats entre les Eglises. Pour maintenir l'unité des Eglises et arrêter les disputes, ils se sont réunis de temps en temps et ont rédigé des symboles pour régler la foi au Messie, pour faire la paix entre les frères et empêcher, pour l'avenir, la diversité d'opinions et d'usages dans le culte et dans la foi au Messie.

Mais nous Juifs, qui croyons à la Loi de Moïse et aux Prophètes et dont les pères y croyaient également, nous avons été instruits dès longtemps [sur l'article] de l'unité de Dieu, et nous savons par la Loi et les Prophètes comment il faut la concevoir.

Nous savons aussi par les Prophètes et par les Psaumes comment devait *germer* le Messie, qu'il devait souffrir, mourir et ressusciter des morts ; d'ailleurs, le Talmud et le Zohar en parlent aussi. Ce qui seul nous manquait, c'était la foi en l'homme Jésus de Nazareth, c'était de savoir que c'est lui, l'Homme, le Seigneur, le Messie, de qui ont parlé tous les prophètes (Luc II, 38 ; X, 24), ainsi que nos sages à différentes époques. Nous n'avons pas besoin de nous charger de toutes ces distinctions et minuties que les conciles chrétiens ont établies autrefois pour leurs fils en leurs générations. Car la doctrine du Messie était

Digitized by Google

pour eux une question entièrement nouvelle; ils n'en avaient pas encore entendu parler et n'y avaient jamais prêté l'oreille. En effet, avant que l'Evangile du Messie fût parvenu jusqu'à eux, par ceux qui le prêchaient, en quoi les concernaient nos pères Abraham, Isaac et Jacob, David, notre roi, sa maison et son trône? Bref, pour eux la Loi et les Prophètes n'étaient qu'un témoignage en faveur du Nouveau Testament, *pour nous le Nouveau Testament est simplement l'accomplissement de la promesse qui nous avait été faite.*

Mettons sous nos yeux les livres du Nouveau Testament pour voir ce que les disciples de notre Messie ont enseigné aux Juifs, et voyons comment Paul a prêché avant qu'il se fût tourné vers les nations, lui le plus éminent et le plus grand, par son œuvre, parmi les prédicateurs de la bonne nouvelle. Les chefs de la synagogue d'Antioche, un jour de sabbat, après la lecture de la Loi, le prièrent d'adresser une parole d'exhortation au peuple. Il se leva, fit un signe de la main et dit : « Hommes israélites, c'est de sa postérité (de David) que Dieu, selon sa promesse, a suscité un rédempteur à Israël, Jésus. C'est à vous les premiers que la parole de ce salut a été envoyée. Vos chefs, en le condamnant, ont accompli les paroles des prophètes; mais Dieu l'a ressuscité des morts, et nous vous annonçons la bonne nouvelle que Dieu a accomplie pour leurs fils, la promesse faite aux pères, en ressuscitant Jésus, selon qu'il est écrit. C'est par son moyen que le pardon des péchés vous est annoncé, et quiconque croit en lui est justifié par lui. » (Act. XIII.) Nous le voyons, il ne demande aux Juifs qu'une seule chose, la foi que Jésus est la postérité de David, que Dieu a suscité à Israël pour rédempteur, selon sa promesse; qu'il l'a ressuscité des morts; que celui qui croit en lui est sauvé et que ses péchés lui sont pardonnés.

Digitized by Google

C'est là aussi ce qu'il dit dans sa lettre aux Romains (X, 9) : « Si de ta bouche tu confesses que Jésus est le Messie, et si tu crois en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ; car si on croit de cœur, on devient juste ; et si on confesse de bouche, on est sauvé. » Voilà tout ! Il faut savoir et comprendre que Jésus, le Messie, étant venu, devait d'abord faire entendre la parole de Dieu à Israël. Et quelle parole devait-il annoncer à ses frères, aux fils d'Israël ? Rien de plus que ce que Jésus le Messie a dit lui-même à Nazareth : que le verset (Esa. LXI, 1) : « Il m'a oint, » est accompli à leurs oreilles. Pendant tout le temps de sa vie sur la terre il n'a prêché parmi ses frères que la foi qu'il est le Fils de leur Père, [du Père] d'Israël, c'est-à-dire, qu'il est le Fils du Père qui dès l'origine et de tout temps était connu d'Israël par les signes et les miracles [qu'il avait faits aux yeux] de leurs pères, depuis Abraham à Jean [Baptiste]. C'est cette simple foi qui, d'après l'Ecriture, communique le salut et fait obtenir le pardon des péchés sans qu'elle ait besoin d'être déterminée par des définitions et par des développements.

[L'Ecriture] dit aussi que la foi en lui *qui est un avec le Père* n'existe que si nous aimons véritablement le Père et non si nous nous aimons nous-mêmes. Tous les miracles qu'il a faits par le nom de JHVH, — guérissant les malades, ressuscitant les morts, — il ne les a faits que pour faire pénétrer cet amour dans leur cœur, ainsi que la foi qu'il est le Fils de David, le vrai Messie, le Rédempteur d'Israël que les prophètes avaient entrevu à l'avance depuis longtemps. De même après qu'il eut souffert, qu'il fut mort et ressuscité, il n'a eu d'autre soin que de convaincre, après coup, Thomas, par ses blessures (Jean XX, 27), afin que les Juifs n'eussent qu'à croire simplement que Jésus est le Messie, et que par cette foi ils obtinssent la vie

Digitized by Google

éternelle. Quand Jésus s'approcha de Cléopas, et de son ami, sur le chemin, il leur dit (Luc XXIV, 25) : « O gens dépourvus de sens et tardifs de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont prononcées ! » Et il commença par Moïse et par tous les prophètes et leur interprétait dans toutes les Ecritures ce qui le concerne. Voici encore ce qu'il dit aux disciples (au même endroit, verset 44) : Ce sont là les paroles que je vous ai dites, qu'il fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, fussent accomplies. — De même Pierre a dit, à l'occasion de la guérison du paralytique : « Hommes israélites, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous avez livré et renié. Repentez-vous donc et convertissez-vous afin que vos péchés soient effacés ; car il faut que le ciel le retienne jusqu'au temps du rétablissement de toutes les choses dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de ses saints prophètes. Vous êtes les fils des prophètes et les fils de l'alliance. C'est pour vous, les premiers, que Dieu a suscité son serviteur Jésus et l'a envoyé pour vous bénir, en vous détournant chacun de ses péchés. » (Act. III.) — Paul s'est exactement exprimé de la même manière dans son discours aux hommes d'Antioche (Act. XIII) et dans son épître aux Romains ; *le mystère de la plénitude des nations* n'est pas autre chose que ce que Pierre appelle le rétablissement de toutes choses[1], [espérance] pour laquelle saint Etienne a livré son âme et a été mis à mort. (Act. VII.) Quand Corneille, l'homme d'origine étrangère, eut fait venir Pierre, celui-ci dit, dans cette première occasion [de parler aux nations] : « Maintenant

[1] Ici nous croyons l'exégèse de M. R. en défaut ; le rétablissement de toutes choses désigne, nous semble-t-il, le règne du Messie qui suit l'entrée de la plénitude des nations et la conversion d'Israël. (Le trad.)

Digitized by Google

je sais... Dieu a envoyé sa parole aux fils d'Israël et leur a annoncé la bonne nouvelle de la paix par Jésus, le Messie, qui est le Seigneur de tous. Et il ne parla que du baptême [de Jésus], du meurtre [de Jésus], de sa résurrection, du fait qu'il est le juge des vivants et des morts, et du pardon des péchés accordé à tous ceux qui croient en Lui. — Rien de plus.

Ce que nous venons de dire prouve clairement que les Juifs possédant dès l'origine, dans la sortie d'Egypte, dans la Loi et dans les Prophètes, le témoignage assuré [par lequel Dieu s'est révélé] à leurs ancêtres, le Messie et ses disciples ne leur prêchent rien que la simple foi que c'est de lui, Jésus, et de lui seul que [la Loi et les Prophètes] ont parlé. Ils ne demandent pas autre chose. Car la vraie foi n'est qu'un petit point ; mais elle brille comme un éclair à des distances incommensurables ; elle ne peut être enfermée dans des définitions ou des explications qui lui poseraient des limites, dans quelque sens que ce soit. Elle est la somme totale d'un compte immense dont un grand nombre de calculateurs ont établi les différentes parties dans des circonstances diverses ; [elle est] l'ensemble de ces chiffres nombreux additionnés en un seul, point [unique] que l'intelligence et le cœur seuls peuvent connaître et saisir. C'est là, selon moi, le vrai sens des paroles de Paul dans l'épître aux Romains (X, 6), où, traitant de la justice qui vient de la foi, il dit que cette foi parle ainsi : « Ne dis pas en ton cœur : qui montera aux cieux ! ce qui est en faire descendre le Messie. » C'est-à-dire, ne te livre pas à beaucoup de spéculations et de raisonnements pour savoir comment le Messie est descendu du ciel ; comment il faut expliquer sa naissance par le Saint-Esprit. « Ou, qui descendra dans l'abîme ? ce qui est en faire remonter le Messie d'entre les morts. » Cela veut dire qu'on doit éviter les raisonnements et les spéculations au

Digitized by Google

sujet de sa résurrection des morts, fait qui dépasse notre intelligence. Il suffit que tu confesses de ta bouche et que tu croies de cœur que Jésus est le Seigneur qui est ressuscité des morts. La justice qui vient de la foi n'habite ni dans le cerveau ni dans l'intelligence, mais dans le cœur et dans la bouche. C'est pour cette raison qu'elle justifie aussi les femmes et les enfants et ceux qui ignorent la philosophie et n'ont pas de culture intellectuelle. C'est ce que dit Jérémie : « Tous me connaîtront, les petits et les grands [1]. » C'est là le mystère de la *folie divine*. (1 Cor. I, 25.)

Ainsi, tout ce que Jésus, le Messie, a dit aux Juifs, ne tend qu'à prouver l'accomplissement de la parole de Dieu qui leur avait été adressée autrefois ; parole que les plus petits du peuple connaissaient par la lecture régulière qui en est faite le sabbat dans les synagogues. De même les œuvres accomplies par Jésus et par ses disciples avaient principalement pour but de transformer, par le moyen de la foi d'intelligence qu'a l'homme en un seul Dieu [2], les Juifs incrédules en croyants possédant la foi divine, qui, à cause de sa grandeur sublime, ne procède que de la bouche et du cœur et non de l'intelligence. Ce but, sans doute, n'a pas été atteint : les Juifs se servirent de la Loi et de leur foi d'intelligence pour renier et rejeter la parole de Dieu ainsi que son Messie, et la foi divine et simple en lui.

Les disciples du Messie accomplirent alors l'ordre qu'il leur avait donné en ces termes (Math. XXVIII) : « Toute autorité m'est donnée dans les cieux et sur la terre. Allez, faites disciples toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Ils se mirent à travailler et à faire l'œuvre de Dieu

[1] Jér. XXXI, 34. — [2] Rom. I, 19.

Digitized by Google

parmi les nations plongées dans les abominations, dans les souillures et dans toutes sortes de superstitions que leur crédulité leur avait fait accepter. Ils s'efforcèrent de faire d'eux-mêmes des héritiers du royaume des cieux. Ils prêchèrent ainsi, à des gens qui n'avaient pas la foi intellectuelle pure, la bonne nouvelle du Messie, selon les instructions de leur Maître : le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la résurrection et la cène ; choses qu'il était indispensable qu'ils connussent tout de suite pour leur salut. Mais la Loi, la foi intellectuelle, la connaissance de la parole de JHVH et ses promesses aux prophètes leur manquaient ; ils ne connaissaient pas non plus les livres sacrés d'Israël. Par la grande grâce du Très-Haut et par la puissance du Saint-Esprit, qui reposait sur les premiers prédicateurs, revêtus de la force de Dieu, la foi simple et divine s'implanta dans leurs cœurs. Leurs yeux s'ouvrirent à la lumière par la seule grâce du Très-Haut, et non par le moyen de la foi intellectuelle. Dans la suite, après que les premiers messagers de la bonne nouvelle eurent été retirés auprès de Dieu, ils tâchèrent aussi de saisir par la foi intellectuelle ce qu'ils avaient reçu par le moyen de la foi divine. Mais celle-là devint la rivale de la foi divine ; elle la profana et en détruisit le parfum dans le cœur des croyants d'entre les nations. La foi des nouveaux convertis fut altérée et pervertie, car ils n'étaient pas encore assez mûrs pour comprendre complètement les paroles et les mystères des messagers de la bonne nouvelle. Ayant été [antérieurement] sans connaissance de la divinité en général et du Messie, prédit dès l'origine et de tout temps, leurs idées se matérialisèrent à tel point que toute notion saine sur le Messie et son salut se serait perdue dans le monde, parmi les nations, s'il ne s'était élevé, d'époque en époque, des hommes remplis du zèle de

Digitized by Google

JHVH des armées, pour la vérité et la pureté de la foi au Messie. Ils se réunirent pour établir, au péril de leur vie, la foi divine, contre son adversaire la foi intellectuelle. Ils rectifièrent et définirent la foi et établirent une haie autour d'elle par différentes confessions de foi. Tout cela n'est arrivé que parce que les nouveaux convertis ont eu la connaissance du salut par les Juifs et par leurs prophètes, sans avoir connu et compris les anciennes [paroles de Dieu] que le Seigneur est venu accomplir. Ils considéraient le Nouveau Testament tout simplement comme une Loi nouvelle, comme s'il n'avait pas ses racines en Israël. Il est dès lors évident que tous ces moyens par lesquels les illustres anciens chrétiens avaient tenté de redresser et de rectifier la foi des chrétiens d'entre les nations de leur époque, qui étaient incapables de comprendre le Messie par suite de leur ignorance de la Loi et de leur peu de foi intellectuelle, — que ces moyens, disons-nous, ne peuvent servir aux Juifs qui n'ont pas compris le Messie à cause de leur foi intellectuelle excessive et de leur grande connaissance de la *lettre* des Ecritures, qui les empêchait de voir la lumière brillante qui y est cachée. Les lunettes des myopes ne conviennent pas aux presbytes.

[§ 3.] *De la pratique des préceptes.*

[*a*) Principe général.]

La pratique des préceptes ne dépend pas absolument du cœur et de la bouche[1], mais conformément à la nature de ces préceptes, elle est déterminée et limitée par le corps, le lieu et le temps ; et comme toutes les choses matérielles, elle est sujette aux variations. Nous sommes donc obligés, pour cette ques-

[1] Allusion à Rom. X, 9, 10.

Digitized by Google

tion, de comparer avec le Saint-Esprit [1], qui forme la base de toutes les pratiques que les deux testaments nous commandent d'observer, aussi notre manière de voir et la tendance de notre esprit, ainsi que la manière de voir et l'esprit des peuples au milieu desquels nous nous trouvons, dont nous habitons le pays, selon les localités et les lois. Car pour qu'il soit possible de pratiquer les préceptes dont il s'agit, il faut qu'ils rencontrent l'agrément et les bonnes dispositions de ceux qui nous entourent. Différemment, il serait impossible de les pratiquer ouvertement. La volonté du Très-Haut est, en effet, que la matière soit soumise au changement ; mais que l'esprit demeure à perpétuité.

[*b*) De la circoncision.]

C'est de cette manière que nous devons former notre jugement sur le précepte fondamental, donné dès les temps les plus anciens, aux fils d'Israël, en tant que postérité d'Abraham ; nous parlons du signe que chaque enfant mâle en Israël doit porter en son corps dès le huitième jour après sa naissance, attestant comme un sceau sacré sur la chair du Juif qu'il est la postérité d'Abraham, en qui toutes les nations de la terre seront bénies. D'après l'opinion de beaucoup de médecins, la circoncision confère des avantages physiques à celui qui s'y soumet [2]. Elle ne peut,

[1] Héb., d'éprouver au Saint-Esprit (comme on dit : éprouver à la pierre de touche.)

[2] Comparez la remarquable étude de M. Noël Gueneau de Mussy sur l'Hygiène de Moïse et des anciens Israélites (Bulletin de l'Académie de médecine N° 8, 1885), au sujet de laquelle M. Boulay a dit ceci : « Moïse peut être légitimement considéré comme l'un des principaux précurseurs des grands principes sur lesquels s'est établie la prophylaxie sanitaire actuelle. » (*Le Christianisme au XIXe siècle*, jeudi 16 avril 1885.) [Note du trad.]

Digitized by Google

d'ailleurs, pas choquer l'esprit des autres nations, au milieu desquelles nous vivons; car elle ne se pratique pas sur un homme âgé, en présence de ses amis, ni dans la rue, aux yeux du public. Les autres nations, au contraire, s'en abstiennent, parce qu'elles tiennent, de leur côté, à tenir en honneur leur descendance d'ancêtres européens. La circoncision est pour celui qui l'a reçue la marque qui prouve qu'il n'est pas entré comme un voleur au milieu de son peuple, qui veut que son jardin soit clos et que sa source soit scellée[1]. La pratique en est obligatoire pour nous, d'après la loi et d'après le Nouveau Testament; cependant rien que pour en tirer gloire aux yeux de nos frères juifs et non pour être justifiés par elle devant Dieu. Comme Paul le dit dans l'épître aux Romains (IV, 2) : « Si Abraham fut justifié d'après des œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. » La parole de Paul dans sa lettre aux Galates (V, 2) : « Si vous vous faites circoncire, le Messie ne vous sert de rien, » s'applique aux nations qui voulaient être justifiées en même temps par la loi et par la grâce du Messie, perdant ainsi leur liberté en Christ et se mettant sous le joug de la Loi, qui n'avait jamais été faite pour elles et dont la pratique ne leur avait jamais été enseignée.

Cela est d'accord avec l'opinion de Jacques, le frère du Messie, qui dit (Act. XV, 19-21) : « Je juge qu'il ne faut pas inquiéter ceux d'entre les nations qui se tournent vers Dieu; mais leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, de la fornication, de ce qui est étouffé et du sang; car, dès les générations anciennes, Moïse, lu, chaque jour de sabbat, dans les synagogues, a, dans chaque ville, des gens qui le prêchent. » C'est pourquoi il est facile aux Juifs d'obser-

[1] Cant. IV, 12.

Digitized by Google

ver les préceptes ; car, de génération en génération, ils ont appris à les pratiquer par la Loi, qui leur est prêchée chaque sabbat.

[*c*) Le sabbat.]

Quant au précepte touchant le *sabbat*, nous devons observer tout ce qui concerne l'intelligence et le cœur dans ces mots : « Souviens-toi du jour du sabbat. » Pour ce qui concerne, en particulier, la cessation du travail, nous devons nous abstenir de tout ce qui peut être laissé de côté sans troubler l'ordre social, selon les lieux et les temps, et l'esprit des peuples au milieu desquels nous vivons.

[*d*) Préceptes divers abrogés.]

Il est inutile de parler des préceptes dont la pratique est attachée à la possession de la terre d'Israël, au service du temple, à l'établissement de nos juges et de nos magistrats, à un climat plus chaud, ou qui prescrivent de se tenir éloigné du culte des idoles, qui a disparu depuis longtemps et a été reconnu comme contraire à la raison. Nous sommes affranchis de ces préceptes et n'avons plus à les pratiquer.

[*e*) Préceptes du Nouveau Testament.]

Quant aux préceptes à pratiquer dans le Nouveau Testament, il n'y a que le baptême et la manducation du pain et du vin en souvenir du Seigneur que nous devons pratiquer d'après les notions pures de l'esprit juif qui découle des paroles des Ecritures (de l'Ancien Testament), d'après l'exemple des nazaréens qui ont gardé la foi de la nouvelle alliance dans toute sa pureté, en Angleterre et en Allemagne.

Digitized by Google

[§ 4.] *De l'unité de la Divinité.*

La notion de l'unité de la Divinité est tellement enracinée dans le cœur des fils d'Abraham, et ils y sont tellement accoutumés, qu'il leur est difficile d'échanger leur manière de penser contre le chiffre *trois*. Toutefois nous croyons et nous savons, d'après ce qu'enseignent les Saintes Ecritures, qu'*il y a* TROIS PERSONNES (פַּרְצוּפִים) *dans l'essence du seul Dieu.* La situation des chrétiens d'entre les nations est différente : la notion d'un Dieu unique ne leur a été révélée pour la première fois que par Jésus, le Messie, et par ses apôtres. Ils étaient accoutumés à croire à l'existence d'une multitude de dieux ; il était dès lors nécessaire de faire pénétrer dans leur cœur l'idée que les *trois personnes* que l'œil du croyant découvre dans les Ecritures de l'Ancien Testament et dans l'histoire de leur accomplissement [1] *sont un.*

Pourquoi Israël chercherait-il aujourd'hui à résoudre ce qui n'était un problème que pour des nations qui venaient seulement d'arriver à la connaissance du Messie et de sa doctrine? Les croyants d'entre les nations appellent les trois personnes : « Père, Fils et Saint-Esprit ; » nous les appelons : « le seul Dieu, sa Parole et son Esprit saint, qui tous sont un. » Pourquoi les Eglises nazaréennes chargeraient-elles les Israélites de choses qu'elles seules ont reçues de leurs pères pour écarter de leur esprit de fausses notions sur la Divinité? pourquoi leur fermeraient-elles les portes du Temple du Seigneur? et les empêcheraient-elles d'entrer dans le royaume des cieux par Jésus, le Messie, du corps duquel nous aussi nous sommes les membres [2]?

[1] C'est-à-dire dans le Nouveau Testament.

[2] Hébr., le Messie dont nous sommes les membres et les parties.

Digitized by Google

Ils ont, sur ce point, à se laisser instruire par les premiers apôtres des Juifs, qui ont jugé, par le Saint-Esprit, de ne pas charger ceux d'entre les nations qui se convertiraient à la foi au Messie, de choses qui n'ont pas une valeur universelle. Nous ne trouvons, d'ailleurs, nulle part dans les Ecritures saintes que la foi aux trois personnes doive être formulée et confessée de la bouche.

[§ 5. *Au sujet de la naissance de Jésus-Christ.*]

Il en est de même de l'article de la naissance du Messie de la sainte vierge Marie par le Saint-Esprit. Les Juifs ayant été jusqu'ici les adversaires du Messie et l'ayant nié, il leur est extrêmement difficile, au commencement, de préciser en paroles le côté miraculeux de la naissance de Jésus de la vierge Marie par le Saint-Esprit, sans s'exposer à le profaner par des idées charnelles. Il convient donc, à cause de l'honneur dû à Dieu, de pas entrer, sur cet article, dans des développements qui risqueraient de déchirer [le voile qui couvre ce mystère]; mais de s'en tenir aux termes de l'Ecriture sainte, ou aussi de dire : « Il y a ici un mystère; il est né par le Saint-Esprit, un Germe juste a germé de dessous soi[1] [par lui-même]; c'est le Saint d'Israël. » Comprenez bien ce qui est dit.

IV

[SECONDE CONFESSION DE FOI.]

Règles de foi du peuple d'Israël, fils de la nouvelle alliance.

I. Il n'y a qu'un seul Dieu[2] vivant et véritable, éternel, sans corps, sans parties et sans passions; d'une si grande bonté, force et sagesse qu'on ne peut les

[1] Zach. VI, 12.

[2] *Elohim;* dans la première confession, il y avait *El.*

Digitized by Google

sonder[1]; toutes choses ont été créées, formées et faites, et sont conservées par sa Parole et par son Saint-Esprit. Toutes choses sont de Lui, par Lui et pour Lui.

II. Le Dieu véritable, selon la promesse faite à nos pères, à nos prophètes et à notre roi David, fils d'Isaï, a suscité un Rédempteur à Israël, JÉSUS, né de la vierge Marie, dans la ville de David, à Bethléhem de Juda. Il a souffert, a été crucifié, est mort, il a été enseveli pour notre salut; il est ressuscité des morts et vit, et voici qu'il est assis à la droite de notre Père qui est aux cieux, et de là il viendra pour juger le monde, les vivants et les morts; il sera Roi sur la maison de Jacob pour l'éternité et son royaume n'aura pas de fin.

III. D'après son conseil déterminé et préconnu de lui de tout temps, Dieu a frappé nos pères d'endurcissement du cœur, pour qu'ils fussent rebelles au Messie, le Seigneur Jésus, et qu'ils se révoltassent contre lui, afin d'exciter à jalousie le reste des nations du monde, et de réconcilier tous les fils d'Adam par le moyen de la foi au Messie, proclamée par les saints messagers de la bonne nouvelle et les saints apôtres, afin que la terre soit remplie de la connaissance de JHVH, et que JHVH soit Roi sur toute la terre.

IV. C'est par la foi seule en Jésus, le Messie, que tout homme est justifié, sans œuvres de loi, et il n'y a qu'un seul Dieu, qui justifie les Juifs circoncis, par la foi, et les nations incirconcises, par le moyen de la foi. Et il n'y a pas de différence entre Juif et Grec, entre esclave et libre, entre homme et femme; car ils sont tous un dans le Messie Jésus. Nous observons la Loi dans la foi au Messie; celle-ci est un grand remède pour l'âme et une source de consolation.

[1] Voir la note à l'art. I de la première confession de foi, pag. 32.

Digitized by Google

V. Les saintes Ecritures renferment tout ce qui est nécessaire au salut. Quant à toute doctrine qui ne s'y trouve pas, et qui n'en découle pas nécessairement, elle ne peut être imposée à quelqu'un comme article de foi ou comme condition du salut. Nous appelons *Ecritures saintes* les livres du Témoignage de l'ancienne et de la nouvelle alliance, qui de tout temps ont été considérés[1] par l'Eglise comme inspirés du Saint-Esprit.

VI. Le livre de la nouvelle alliance n'est pas en opposition avec celui de l'ancienne; dans l'un et dans l'autre la vie éternelle est donnée par le moyen du Messie, qui est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. La Loi donnée de la part de Dieu par Moïse devait être notre précepteur en vue du Messie, afin que nous ne fussions justifiés que par la foi en lui. Mais étant, quant à la chair, la postérité d'Abraham, qui est le père de tous les circoncis et de tous les croyants, nous devons circoncire tout mâle âgé de huit jours, comme Dieu nous l'a ordonné. Parce que nous descendons de ceux que JHVH a fait sortir de l'Egypte avec une main puissante, nous devons garder le jour du sabbat et le sanctifier. Quant à la fête des *pains sans levain*[2] et à celle des *semaines*[3], tandis que les chrétiens ne les célèbrent qu'en souvenir de la résurrection du Messie d'entre les morts et de la descente du ciel du Saint-Esprit, nous devons les célébrer aussi, en souvenir de ce que nous étions esclaves en Egypte, comme il est écrit dans la loi de Moïse.

VII. Quant aux livres de la Mischna et du Talmud, on ne peut y appuyer aucune doctrine; ils ne servent

[1] Hébr., qui de tout temps n'ont pas été contestés comme inspirés du Saint-Esprit.

[2] Pâque. — [3] Pentecôte.

Digitized by Google

qu'à nous rappeler constamment quel esprit de profond sommeil Dieu avait fait tomber sur nous en partie. Le *Schulchan-Aruch* (avec les livres sur lesquels il s'appuie et les différentes parties dont il se compose[1]) n'a été pour nous qu'un piège, qu'un lacet et un filet, et a obscurci nos yeux pour nous empêcher de voir les chemins de la foi vivante et véritable.

VIII. Le péché originel[2] consiste dans la corruption du dessein de tout homme; parce que l'homme naît d'après la nature, du sang et de la volonté de la chair, il est toujours enclin au mal, et suit les désirs de la chair opposés à l'esprit; il lui est dur de se soumettre à la Loi.

IX. D'après sa capacité naturelle, l'homme n'a pas la force de faire par lui-même de bonnes œuvres; ni de diriger son chemin vers la foi et le culte de JHVH, à moins que la grâce de Dieu renfermée[3] dans le Messie, qui est *la Parole de notre Père céleste*, et QUI A ÉTÉ ENGENDRÉ DU PÈRE DÈS L'ÉTERNITÉ, — ne nous prévienne pour nous donner la volonté de faire le bien et pour opérer avec nous, une fois que nous avons cette volonté.

X. Par les bonnes œuvres l'homme fait voir d'une façon certaine que la foi de son cœur est vivante et véritable, de même que l'arbre se connaît à son fruit; elles sont agréables à Dieu, qui les reconnaît comme bonnes par le Messie; mais malgré tout cela elles sont incapables d'effacer nos rébellions et de nous donner assurance en vue du sévère jugement de Dieu.

XI. Les bonnes œuvres qu'on accomplit avant d'avoir reçu la grâce du Messie et le don de son Saint-Esprit ne peuvent pas procurer la grâce et la justice,

[1] Traduction de M. Delitzsch. En hébreu, il y a les titres de ces livres et parties.

[2] Hébr., ancien. — [3] Hébr., cachée.

Digitized by Google

à titre de récompense à ceux qui les font ; car il est incontestable que la nature du péché y est attachée. Quant aux œuvres qui dépassent et surpassent les préceptes de Dieu, comme le pensent les hommes (et cela en regard de la mesure du Juge !), — elles ne peuvent pas non plus établir un mérite ; car ce n'est que par orgueil et par folie que l'homme peut s'imaginer que non seulement il peut accomplir ses devoirs envers Dieu, mais qu'il peut même faire plus que son devoir. Le Messie dit expressément : « Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : nous sommes des esclaves inutiles. »

XII. Le Messie seul était pur de rébellion et sans péché, soit quant à la chair, soit quant à l'esprit. Mais nous tous, quand même nous avons été baptisés et que nous sommes nés de nouveau par le Messie, nous péchons toujours encore de mainte et mainte façon. Si quelqu'un dit : Nous n'avons pas de péché, la vérité n'est point en lui.

XIII. Tout péché, toute rébellion, qu'ils soient commis par orgueil ou par erreur, sont couverts par une parfaite conversion du cœur et de l'âme. Si nous sommes tombés dans le péché, nous pouvons par la grâce de Dieu être relevés de nos forfaits et devenir meilleurs. Il n'y a que le péché contre le Seigneur, commis en révolte contre le Saint-Esprit, pour lequel il n'y a pas de pardon.

XIV. C'est le décret de Dieu, caché à toute créature vivante, et son bon plaisir, dès les temps les plus anciens, — avant qu'il eût fondé la terre sur ses bases, — de sauver de la condamnation et du jugement tous ceux d'entre les fils d'Adam qu'il a élus dans le Messie, et de les amener, par le moyen du Messie, au salut éternel. Ceux pour qui Dieu a eu cette grande bonté sont *appelés*, d'après le conseil de Dieu, par le moyen

Digitized by Google

de son Esprit, qui opère en eux en son temps. Par le moyen de la grâce, ils *écoutent* cet appel ; ils sont gratuitement *justifiés ;* ils sont *adoptés* et sont faits *enfants de Dieu ;* ils sont rendus semblables à l'image de son Fils unique, Jésus, le Messie ; ils marchent dans la crainte [de Dieu], font le bien et obtiennent, à la fin, par la grâce de Dieu, la félicité éternelle. La méditation et l'intelligence conforme [à l'Ecriture] de l'élection divine dans le Messie est une source de consolation douce, agréable, excellente et abondante, pour ceux qui craignent Dieu, et qui reconnaissent dans leur âme l'œuvre de l'Esprit du Messie ; cet Esprit fait mourir les œuvres de la chair et les penchants matériels, et élève le cœur vers les choses qui sont en haut, les célestes. La méditation [de l'élection] relève et affermit beaucoup leur foi au salut éternel et allume en eux la flamme de l'amour de Dieu. — Par contre, l'Esprit du Messie n'est pas dans ceux qui marchent dans l'élévation [de leur cœur], et qui suivent leurs propres désirs ; ceux-ci ne pensent pas que, par le juste jugement de Dieu et un décret éternel, ils sont adoptés et faits enfants de Satan, qui les précipite dans l'abîme du désespoir, ou dans le bourbier de toute espèce de souillure, ce qui est pis que le désespoir.

XV. L'Eglise visible du Messie est l'assemblée des croyants au milieu de laquelle la Parole de Dieu est prêchée dans sa pureté, et où les sacrements sont administrés en tout point selon les préceptes du Messie, par le moyen des prédicateurs de la bonne nouvelle[1].

XVI. L'Eglise a le pouvoir d'établir son ordre et ses usages. Mais, dans les questions de foi, il ne lui est pas loisible d'établir quoi que ce soit contrairement à la

[1] Hébr., par les prédicateurs de la bonne nouvelle agréable.

Digitized by Google

Parole de Dieu, dans les Saintes Ecritures, ou de donner à des passages de l'Ecriture sainte un sens opposé à d'autres passages de l'Ecriture. Il ne lui est pas loisible, pour une doctrine quelconque, de dépasser l'enseignement des Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, et d'exiger l'acceptation d'une telle doctrine comme condition du salut.

XVII. Ni une assemblée générale, ni une assemblée particulière ne doit se tenir sans la surveillance du gouvernement et le bon vouloir de l'autorité. Car l'autorité est établie par Dieu lui-même, comme il est dit dans les Saintes Ecritures. Et Dieu a remis entre ses mains toute l'administration du pays, tant ce qui se rapporte au culte divin que les choses temporelles et extérieures, pour contenir par l'épée de sa puissance les hommes obstinés et les malfaiteurs.

XVIII. Il est interdit à tout homme de s'ériger soi-même, selon sa fantaisie, en ministre des choses saintes de l'Eglise, s'il n'est pas appelé d'après les usages de l'Eglise ou les lois du pays.

XIX. Les prières publiques et la célébration des sacrements [1] doivent se faire dans une langue que le peuple comprenne, et comme la plupart des fils d'Israël de la Russie comprennent l'hébreu, la langue sainte, et le dialecte judéo-allemand [2], il convient de faire les prières et le service divin dans ces langues.

XX. Les sacrements institués par le Messie sont pour nous des témoignages certains de la grâce de Dieu et de sa bonne volonté à notre égard; et par leur moyen il opère en notre être intérieur d'une manière cachée et merveilleuse, pour vivifier et forti-

[1] Hébr., le service des choses saintes.

[2] זשארגאן, jargon, voir page 2.

Digitized by Google

fier notre foi en lui. Ils sont aussi des signes auxquels on peut reconnaître si le Messie est le désir de notre âme et notre couronne de gloire[1].

Ils sont au nombre de deux : le baptême et la cène du Seigneur. Leur opération n'est salutaire que si celui qui les reçoit se trouve dans les dispositions convenables.

XXI. Vu que le ministre du culte ne remplit pas ses fonctions en son nom personnel, mais au nom du Messie et dans la puissance de la mission et du pouvoir de celui qui l'a établi, nous reconnaissons son autorité, et nous croyons qu'il est de notre devoir d'entendre de sa bouche la parole de Dieu, et de recevoir de sa main les sacrements, quand même il serait personnellement indigne[2]. Sa perversité ne supprime pas la grâce, le don de Dieu, pour ceux qui reçoivent les sacrements par son ministère. Néanmoins l'Eglise a l'obligation de bien examiner les qualités morales des ministres du culte, et si, après une enquête faite selon la justice et la vérité, il se trouve que le ministre soit un homme indigne[3], le devoir de l'Eglise est de le déposer de ses fonctions.

XXII. Le baptême est le signe de la nouvelle naissance. Par l'eau du baptême ceux qui le reçoivent sont implantés et incorporés dans l'Eglise du Messie. Par l'eau du baptême, c'est-à-dire par le lavage et la purification de tout mal, ceux qui le reçoivent témoignent devant tout le monde qu'ils sont certains d'avoir le pardon de leurs péchés et d'être devenus enfants de Dieu. Et quoi de mieux établi que d'amener dans l'Eglise les petits [enfants] pour être baptisés?

[1] Hébr. l'ornement de notre tête. C'est-à-dire que par les sacrements on confesse qu'on n'a pas honte d'être chrétien.
[2] Hébr., d'entre les hommes iniques. — [3] Hébr., méchant.

Digitized by Google

XXIII. La cène du Seigneur est un signe par lequel nous annonçons la mort de notre Seigneur, le Messie, jusqu'à ce qu'il vienne. En mangeant le pain du ciel et [en buvant] le vin réservé [1], nous unissons toutes les forces de notre corps et de notre âme avec le corps du Messie et avec son sang, qui ont été offerts dans ce monde pour notre salut, et qui sont serrés dans le faisceau [2] de la vie éternelle à la droite de notre Père qui est aux cieux, pour l'éternité. Par la foi, le pain que nous mangeons, nous rend participants du corps du Messie; et de même la coupe de bénédiction nous rend participants du sang du Messie. Les méchants qui n'ont pas la foi vivante et agissante n'ont aucune participation du Messie, bien qu'à la vue des yeux ils mâchent de leurs dents le sacrement du Messie; leur culpabilité est excessivement grande [3].

XXIV. Quiconque transgresse sciemment, de sa propre volonté et par orgueil, les règlements de l'Eglise qui, sans être contraires à la Parole de Dieu, ont été établis d'un commun accord par l'ensemble de l'Eglise et ont ainsi force de loi, doit être puni conformément aux lois comme violant l'ordre de l'Eglise et résistant à ce qui est de la compétence de l'autorité.

Chaque assemblée spéciale ou générale a le droit de rectifier, de changer et d'abroger les usages et les règlements de l'Eglise, qui n'ont été établis que par décret des hommes, membres de l'Eglise, dans la mesure de l'intelligence humaine; pourvu que tout se fasse en vue de l'édification.

[1] Allusion à une tradition rabbinique. (Rem. de M. Del.)
[2] Comp. pour une expression semblable 1 Sam. XXV, 29.
[3] Hébr., trop grande pour être supportée.

Digitized by Google

V

[CREDO POPULAIRE OU TROISIÈME CONFESSION DE FOI.]

Scions de la foi.

I. Je crois d'une foi parfaite que notre Père qui est aux cieux est le Dieu vivant, véritable et éternel, qui par sa Parole et par son Saint-Esprit a créé les cieux et la terre, toutes les choses invisibles et visibles. Il est un. Toutes choses sont de lui, par lui et pour lui.

II. Je crois d'une foi parfaite que notre Père qui est aux cieux, selon sa promesse à nos pères, à nos prophètes et à notre roi David, fils d'Isaï, a suscité pour Israël un Sauveur, JÉSUS, qui est né de la vierge Marie, dans la ville de Béthléhem de Juda. Il a souffert, il a été crucifié, il est mort, et il a été enseveli pour notre salut. Il est ressuscité des morts et vit, et voici qu'il est assis à la droite de notre Père qui est aux cieux; et de là il va revenir pour juger le monde, les vivants et les morts, et il sera Roi sur la maison de Jacob éternellement, et son royaume n'aura point de fin.

III. Je crois d'une foi parfaite que, d'après son conseil déterminé et préconnu par lui de tout temps, Dieu a frappé nos pères d'endurcissement du cœur, pour qu'ils fussent rebelles au Messie, le Seigneur Jésus, et qu'ils se révoltassent contre lui, afin d'exciter à jalousie le reste des nations du monde, et de les réconcilier tous par leur foi au Messie, proclamée par ses messagers de la bonne nouvelle, afin que la terre soit remplie de la connaissance de JHVH, et que JHVH soit Roi sur toute la terre.

IV. Je crois d'une foi parfaite que tout homme n'est justifié que par la foi en Jésus le Messie, sans œuvre de la Loi, et que c'est le seul Dieu qui justifie les

Digitized by Google

Juifs circoncis par la foi et les nations incirconcises par le moyen de la foi; et il n'y a pas de différence entre Juifs et Grecs, entre esclaves et libres, entre homme et femme, — ils sont tous un dans le Messie.

V. Je crois d'une foi parfaite à l'Eglise une, sainte et apostolique.

VI. Je confesse un seul baptême pour le pardon des péchés.

VII. J'attends la résurrection et la revivification des morts pour la vie du siècle à venir.

Amen

J'attends, JHVH, ton salut.

VI

Haggadah [1] des fils d'Israël qui croient au Messie Jésus de Nazareth.

Manière de célébrer la cène du Seigneur dans la nuit de Pâque.

Le mystère de la cène du Seigneur consiste à recevoir dans notre corps et dans notre âme, avec un fait saisissable, les bénédictions que le Sacrificateur juste du Très-Haut, le Roi de Salem, JÉSUS, notre Messie, porte au-devant de nous, qui sommes la postérité d'Abraham, père d'une multitude de nations, dans le pain et le vin, dans son corps et son sang. En mangeant ce pain du ciel, et [en buvant] ce vin réservé [2], nous unissons toutes les forces de notre corps et de notre âme avec le corps du Messie et avec son sang, qui ont été offerts, dans ce monde, pour notre salut, et qui sont serrés dans le faisceau de la vie éternelle à la droite du Père qui est aux cieux pour l'éternité.

[1] Liturgie de fête. — [2] Voir la note 1, page 61.

Digitized by Google

Après l'oraison dominicale, on place sur la table un plat avec trois fins pains sans levain, un flacon de vin et des coupes d'après le nombre des fidèles. Le pasteur verse du vin dans la première coupe, qui s'appelle la coupe d'Abraham, le chef des pères, et dit :

Le pasteur. C'est ici la nuit qui est consacrée à JHVH, une nuit de garde pour tous les fils d'Israël en leurs âges. [Ex. XII, 42.]

L'Eglise. Souvenez-vous de ce jour, où vous êtes sortis de l'Egypte, de la maison des esclaves, car c'est par la force de sa main que JHVH vous a fait sortir; et on ne mangera pas de pain levé. [Ex. XIII, 3.]

Le pasteur. Dans toute leur détresse il a été en détresse, et l'Ange de sa Face les a sauvés; dans son amour, dans son ménagement il les a rachetés, il les a soulevés, et il les a portés tous les jours d'autrefois. [Esa. LXIII, 9.]

L'Eglise. Oui, tu es notre Père, car Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas; toi, JHVH, tu es notre Père, ton nom est notre Rédempteur de tout temps. [Esa. LXIII, 16.]

Le pasteur. Il arriva, le premier jour des pains sans levain, que les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Où veux-tu que nous t'apprêtions de quoi manger la Pâque? Et il dit : Allez-vous-en à la ville chez un tel et dites-lui : Le maître dit : Mon temps est proche; je ferai la Pâque chez toi avec mes disciples. Les disciples firent comme Jésus le leur avait commandé, et ils apprêtèrent la Pâque. [Math. XXVI, 17-19.]

L'Eglise. Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre; car je vous dis que je n'en mangerai plus jamais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Puis il reçut la coupe, rendit grâce et dit : Prenez-la et distribuez-la entre vous; car je vous dis que je ne boirai plus de fruit de la vigne

Digitized by Google

jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. [Luc XXII, 15-18.]

Alors chacun prend sa coupe et prononce cette bénédiction :

Béni sois-tu, JHVH, Dieu d'Israël, qui as élu Abram et l'as fait sortir d'Ur des Chaldéens, et as appelé son nom Abraham, et as trouvé son cœur fidèle devant toi ; tu as contracté une alliance avec lui et tu as accompli tes paroles, car tu es juste. Sois béni, JHVH, toi qui bénis toutes les nations de la terre en la postérité d'Abraham !

Chacun prend du vin. Il verse du vin dans la seconde coupe, qui s'appelle la coupe de Moïse, le chef des prophètes.

Le pasteur. Et Moïse dit à Dieu : Voici, j'irai vers les fils d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de nos pères m'envoie vers vous ; et s'ils me disent : Quel est son nom ? que leur dirai-je ? Et Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS ; et il dit : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'envoie vers vous. Et Dieu dit encore à Moïse : JHVH, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Tel est mon nom éternellement et telle est la mention qu'on fera de moi d'âge en âge. Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur : JHVH, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob m'est apparu en disant : Je me suis pleinement enquis de vous, et de ce qu'on vous fait en Egypte. [Ex. III, 13-16.]

L'Eglise. Et JHVH sauva Israël ce jour-là de la mains des Egyptiens, et Israël vit sur le rivage de la mer les Egyptiens morts. Et Israël vit la grande puissance que Dieu avait déployée contre les Egyptiens, et le peuple craignit JHVH, et ils crurent en JHVH et en Moïse, son esclave. [Ex. XIV, 30, 31.]

Le pasteur. Et son peuple se souvint des jours d'autrefois, de Moïse : Où est Celui qui les fit remon-

Digitized by Google

ter de la mer avec le berger de son troupeau? Où est Celui qui mit au milieu d'eux l'Esprit de sa sainteté? qui fit marcher à la droite de Moïse son bras glorieux, fendant les eaux devant eux pour se faire un Nom éternel? [Esa. LXIII, 11-14.]

L'Eglise. Ne pensez pas que ce soit moi qui doive vous accuser devant le Père; il y en a un qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles.

Chacun prend ici sa coupe et prononce cette bénédiction :

Sois béni, JHVH, Dieu d'Israël, qui as été avec la bouche de Moïse, ton esclave, qui a été fidèle dans ta Maison; tu lui as enseigné ce qu'il devait dire; tu lui as fait connaître ton nom, tu as fait passer devant sa face toute ta bonté, et tu nous as enseigné par lui à aimer et à craindre ton Nom. Béni sois-tu, JHVH, qui as élu Moïse, ton esclave, et les prophètes de la vérité et de la justice!

Chacun prend du vin; ensuite il doit verser du vin dans la troisième coupe, qui s'appelle la coupe de David, le chef des rois, et il dit :

Le pasteur. Tu seras tenu d'établir roi, sur toi, celui que JHVH, ton Dieu, choisira. Tu établiras un roi sur toi du milieu de tes frères; tu ne pourras pas mettre au-dessus de toi un étranger, un homme qui ne soit pas ton frère. Il aura près de lui le livre de la Loi, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne s'écarte pas du commandement ni à droite ni à gauche, afin qu'il prolonge ses jours sur son royaume, lui et ses fils, au milieu d'Israël. [Deut. XVII, 15, 20.]

L'Eglise. Et le roi David alla et s'assit devant la face de JHVH et dit : Qui suis-je, Seigneur JHVH, et

Digitized by Google

qu'est ma maison que tu m'aies amené jusqu'ici ! Et encore ça été peu de chose à tes yeux, Seigneur JHVH, et tu as même parlé à la maison de ton esclave pour un temps éloigné, et c'est là la loi de l'Homme[1], Seigneur JHVH. Et qu'est-ce que David continuerait encore à te dire? Tu connais ton esclave, Seigneur JHVH. C'est à cause de ta parole et selon ton cœur, que tu as fait toute cette grande chose, pour la faire connaître à ton esclave. Aussi tu es grand, JHVH, Dieu ; car nul n'est tel que toi, et il n'est pas d'autre Dieu que toi, selon tout ce que nous avons entendu de nos oreilles. Et qui est comme ton peuple, comme Israël, nation unique sur la terre, que Dieu est venu[2] se racheter pour avoir un peuple à lui et pour s'établir un nom, et pour vous faire cette grande chose et des choses terribles pour ta terre, en chassant de devant ton peuple, que tu as racheté de l'Egypte, des nations et leurs dieux ! Et tu t'es affermi ton peuple d'Israël, pour être un peuple à toi, à perpétuité, et toi, JHVH, tu as été leur Dieu. [2 Sam. VII, 18-24.]

Le pasteur. Inclinez votre oreille et venez à moi; écoutez, et votre âme vivra; et je traiterai avec vous une alliance éternelle, LES GRACES DE DAVID QUI SONT ASSURÉES. Voici, je le donne pour témoin aux peuples, pour prince et pour commandant des peuples. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connaissais pas, et une nation qui ne te connaissait pas accourra vers toi, à cause de JHVH, ton Dieu, et du Saint d'Israël, parce qu'il t'a glorifié. [Esa. LV, 3-5.]

L'Eglise. Et l'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu ; et voici, tu de-

[1] Voir la note 2 page 34.

[2] Hébr., « que Dieux sont venus racheter. » Peut-être rendrait-on exactement le sens de cette expression, qui nous paraît être une allusion à la Trinité, de la manière suivante : que la plénitude de la Divinité est venu...

Digitized by Google

viendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de JÉSUS. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de David pendant les siècles ; et il n'y aura point de fin à son royaume. [Luc I, 30-33.]

Que chacun prenne sa coupe et prononce cette bénédiction :

Béni sois-tu, JHVH, Dieu d'Israël, qui as pris David, fils d'Isaï, ton esclave, des parcs du menu bétail, d'après les brebis, pour être prince sur ton peuple d'Israël, et lui as parlé des choses éloignées, et qui ne lui as pas retiré ta grâce, pour affermir sa maison et son royaume pour l'éternité, et pour rendre stable son trône aux générations des générations. Béni sois-tu, JHVH, qui as fait à David, ton esclave, un nom grand, comme le nom des grands sur la terre.

Que chacun prenne du vin, et que le pasteur verse du vin dans la quatrième coupe, qui s'appelle la coupe du salut de Jésus le Messie, et qu'il dise :

Le pasteur. Et JHVH parla à Moïse et dit : Parle aux fils d'Israël et dis : Quiconque parmi vous, ou en vos âges, sera souillé pour un mort, ou sera en chemin au loin, fera néanmoins la Pâque à JHVH. [Nomb. IX, 9.] Il la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. [Nomb. IX, 11.] Et ils lui donnèrent à boire du vinaigre, mêlé de fiel, et il le goûta. [Matth. XXVII, 34.]

L'Eglise. Il t'humilia, il te laissa avoir faim, et il te fit manger la manne, que tu ne connaissais pas, et que tes pères n'ont point connue ; afin de te faire connaître que l'homme ne vit pas de pain seulement ; mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de JHVH. [Deut. VIII, 3.]

Le pasteur. Entendez, vous qui êtes loin, ce que j'ai fait ; et vous qui êtes près, connaissez ma force.

Digitized by Google

Les pécheurs s'effrayent en Sion, le tremblement saisit les impies : Ah ! qui de nous subsistera devant le feu dévorant ? ah ! qui de nous subsistera devant les brasiers éternels ? [Esa. XXXIII, 13, 14.]

L'Eglise. Celui qui marche dans la justice, et qui prononce la droiture, qui rejette le gain d'extorsion, et qui secoue ses mains pour ne point prendre de présent ; qui ferme son oreille pour ne point entendre parler de sang, et qui se bande les yeux pour ne point voir le mal. [Esa. XXXIII, 15.]

Le pasteur. Celui-là demeurera dans les lieux élevés, des forteresses seront sa retraite ; son pain lui sera donné, ses eaux seront assurées. Tes yeux contempleront le Roi dans sa beauté, ils verront le pays lointain. [Esa. XXXIII, 16, 17.]

L'Eglise. Et lui, il était percé à cause de nos rébellions, écrasé à cause de nos iniquités ; le châtiment [prix] de notre paix était sur lui, et dans ses meurtrissures il y a guérison pour nous. Nous avons été errants comme des brebis ; nous nous sommes tournés chacun vers sa propre voie ; et JHVH a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous. [Esa. LIII, 5-7.]

Le pasteur se place devant la table ; dispose le pain et le vin de façon à pouvoir rapidement et commodément offrir à chacun le pain ; et tous prennent la coupe et disent :

Tous. Je prendrai la coupe du salut ! Béni sois-tu JHVH, Dieu d'Israël, notre Père d'éternité en éternité, qui as confirmé et accompli ta sainte parole que tu as notifiée à Abraham, notre père, à Moïse, notre prophète, et à David, fils d'Isaï, notre roi ; et dans la grandeur de ta miséricorde, tu nous as donné JÉSUS, notre Messie, notre Rédempteur de tout temps ; lui, que tu as oint pour annoncer une bonne nouvelle aux affligés, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour proclamer la liberté aux captifs ; il a répandu son âme dans la mort, pour porter le péché d'un grand nom-

Digitized by Google

bre, pour mettre fin à la rébellion et pour amener une justice éternelle. Il a établi et nous a ordonné dans son saint évangile de garder éternellement le souvenir de sa mort précieuse, jusqu'à ce qu'il revienne. Qu'il soit agréable devant ta face, notre Père qui es aux cieux, qu'en prenant et en mangeant aujourd'hui ce pain sacré et [en buvant] ce vin pur, en mémoire de la mort et des souffrances de Jésus, notre Messie, de sanctifier et de purifier toutes les forces de notre corps et de notre âme. Que les bénédictions découlant de la source bénie la plus profonde qui est auprès de toi, viennent sur elles et que nous les unissions parfaitement avec le corps et le sang bénis du Messie, qui sont serrés dans le faisceau de la vie de délices, qui est à ta droite à perpétuité. Que nous et nos descendants nous soyons jugés dignes de demeurer constamment dans le Messie et lui en nous. Amen.

Ici le pasteur prend le plat avec le pain et dit :

Le pasteur. Il prit le pain, rendit grâces, le rompit et le leur donna en disant : Ceci est mon corps, qui est livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Et, de même, après le repas, il prit la coupe, rendit grâces et la leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour vous et pour un grand nombre pour le pardon des péchés ; faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Amen.

Il offre le pain à chacun et dit :

Le pasteur. C'est le corps de notre Seigneur JÉSUS, le MESSIE, qui a été livré pour toi ; qu'il garde ton corps et ton âme pour la vie éternelle ; prends et mange ceci en mémoire du Messie, qui mourut pour toi ; et crois en lui dans ton cœur, d'une foi parfaite et avec actions de grâces.

Digitized by Google

En donnant la coupe, il dit :

C'est le sang de notre Seigneur JÉSUS, le MESSIE, qui a été répandu pour toi ; qu'il garde ton corps et ton âme pour la vie éternelle. Bois ceci en mémoire du sang du Messie, qui a été répandu pour toi, et célèbre-le.

A la fin il prononce l'oraison dominicale.

VII

Liturgie pour le culte du matin, pour tous les jours de la semaine et pour le sabbat.

Prière du matin.

L'officiant (le délégué de l'Eglise) dit à haute voix :

Convertissez-vous, car le royaume de Dieu est proche. [Math. III, 2.]

Puis on dit la confession des péchés.

Venez et retournons à JHVH, car c'est lui qui a déchiré ; mais il nous guérira ; il a frappé, mais il nous pansera. Il nous rendra la santé en deux jours, et le troisième jour il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face. Alors nous connaîtrons, nous nous attacherons à connaître JHVH. Son lever est certain, comme celui de l'aurore, et il viendra à nous comme une abondante pluie, comme l'ondée du printemps, qui arrose la terre. [Osée VI, 1-3.]

Nous avons été coupables plus que tout autre peuple, nous avons à rougir plus que toute autre race. La joie a émigré de chez nous, notre cœur a été malade à cause de nos péchés. On nous enleva comme un gage [le lieu de] notre désir, notre parure a été détruite. L'habitation de la Maison de notre sainteté a été dévastée à cause de nos iniquités. Notre ville fortifiée

Digitized by Google

est devenue un désert. La beauté de notre terre a été donnée à des étrangers, le fruit de notre travail, à un autre peuple. Sous nos yeux on a usé de violence à l'égard du fruit de notre peine ; on nous l'a pris, on l'a emporté. Ils mirent leur joug sur nous ; nous l'avons porté sur nos épaules. Des esclaves dominaient sur nous ; il n'y avait personne pour nous délivrer de leurs mains. De tous côtés nous avons rencontré de nombreuses détresses.

Nous t'invoquions, JHVH, notre Dieu ; tu t'éloignais de nous, à cause de nos iniquités. Nous nous étions détournés de toi, nous étions égarés, nous nous étions perdus.

Mais maintenant, nous revenons à toi de tout notre cœur et de toute notre âme. Nous reconnaissons nos rébellions, et nos péchés sont toujours devant nos yeux. Dieu tout-puissant, Père de miséricorde, aie pitié de nous misérables pécheurs ! Que tes compassions, JHVH, soient sur ceux qui confessent leurs péchés. Fais revenir ceux qui reviennent de leurs méchancetés, selon tes promesses, que tu as fait connaître aux fils des hommes par JÉSUS, LE MESSIE, notre Seigneur. Pour l'amour de lui, Père des miséricordes, fais qu'à partir d'aujourd'hui, et dans la suite, nous marchions devant ta face dans la crainte de Dieu, dans la justice, dans la perfection, à l'honneur et à la gloire de ton saint nom. Amen !

Ensuite la prière du Seigneur.

Notre Père, qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié; que ton royaume vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin. Et pardonne-nous nos péchés, comme, nous aussi, nous pardonnons à nos débiteurs; et ne nous amène pas en tentation; mais délivre-nous du Méchant. Car à toi est le

Digitized by Google

royaume et la puissance et la gloire au siècle des siècles. Amen!

L'officiant. Bénissons JHVH, le [Dieu] unique.

L'Eglise. Béni soit JHVH, qui est béni.

Puis on dit le psaume XXXIII.

Justes, poussez des cris de joie, etc.

Ensuite :

Ecoute, Israël, JHVH, notre Dieu, JHVH est un; et tu aimeras JHVH, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Un jour de semaine, on dit le psaume CIII.

Mon âme, bénis JHVH, et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté...

Le sabbat, on dit le psaume XCII.

Il est bon de louer JHVH.

Puis on remet à l'officiant le Nouveau Testament, et il dit :

Car de Sion sortira la Loi, et de Jérusalem, la Parole de JHVH.

Puis on lui remet le rouleau de la Loi, et il dit :

Et c'est ici la Loi que Moïse a placée devant les fils d'Israël.

Suit la lecture de la Loi et du Nouveau Testament. La Loi et le Nouveau Testament étant de nouveau déposés à leur place, on dit :

Et quand elle [l'arche de l'alliance] se posait, il disait : Reviens, JHVH, aux myriades de milliers d'Israël. [Nomb. X, 36.]

Prière et actions de grâces pour sa Majesté l'Empereur; méditation sur des paroles de Dieu de l'Ecriture sainte; ensuite on chante le psaume XL.

Digitized by Google

Heureux l'homme qui fait de JHVH sa confiance et ne se tourne pas vers les gens audacieux, qui se livrent au mensonge. Tu as multiplié, toi, JHVH, tes merveilles et tes pensées en notre faveur. On ne peut les exposer en ordre devant toi. Veux-je les proclamer et les dire? Elles sont trop merveilleuses pour les raconter. Tu n'as pas pris plaisir au sacrifice ni à l'hommage; tu m'as creusé des oreilles; tu ne demandes pas l'holocauste ni le sacrifice de péché.

Le sabbat on chante :

[Ce magnifique cantique est tiré du recueil liturgique de l'ancienne synagogue. Dans l'hymne primitif, le sabbat est considéré comme un type du Messie. Les mots qui se trouvent au commencement et qui forment le refrain, à la fin de chaque strophe, s'adressent, en même temps, au Messie et au sabbat, son type : « Viens, mon bien-aimé, au-devant de ta fiancée; le sabbat paraît, allons le recevoir. » Les modifications que M. Rabinowitsch a fait subir à cet hymne sont une sorte de transfiguration; la lumière de la réalité céleste remplace l'ombre du type. L'hymne ne s'adresse plus au sabbat, mais au Messie lui-même, qui y est appelé le *Seigneur du sabbat*, (Marc II, 28), dont l'Eglise attend le retour, et qu'elle appelle dans les termes que le Saint-Esprit lui enseigne dans le Cantique des cantiques (II, 8) et dans l'Apocalypse (XXII, 17) :

« Viens, ô viens, Bien-aimé ! viens, ô viens, Seigneur du sabbat ! »

Dans la seconde strophe, tandis que l'ancienne synagogue chante : « Allons au-devant du sabbat, car il est la source de toute bénédiction; il est établi dès l'origine, de tout temps. Il est le but final de son œuvre et le commencement de son plan; » la synagogue de la nouvelle alliance s'adresse encore directement au Messie : « Allons au-devant du *Seigneur du sabbat ;* car il est la source de toute bénédiction. Dès l'origine de tout temps la royauté lui appartient. Il est le but final de son œuvre, (de l'œuvre de Dieu), et le commencement de son plan. » C'est, dans des termes différents, la pensée exprimée Col. I, 16 : « Toutes choses ont été crées par son moyen et en vue de Lui. » Remarquons encore que dans la quatrième strophe, l'ancienne synagogue chante, comme ayant un bandeau sur les yeux; elle appelle le fils d'Isaï, mais s'obstine à ignorer que le fils d'Isaï en question est le Seigneur Jésus, déjà venu, une première fois : « Secoue ta poussière, lève-toi; revêts-toi de tes vêtements magnifiques, mon peuple. Par le fils d'Isaï, le Bethléhémite, la rédemption s'est approchée de mon âme. » La synagogue chrétienne le nomme par son

Digitized by Google

nom : « ... par le fils d'Isaï, Jésus, le Bethléhémite, la rédemption s'est approchée de mon âme. » — Enfin, expliquons encore la première strophe, de peur que certains lecteurs, non habitués à serrer de près chaque détail de l'Ecriture inspirée, n'y voient une minutie rabbinique, formant, à leurs yeux, une tache fort prosaïque à l'entrée même de ce cantique sublime. Dans Ex. XX, 8, le quatrième commandement est introduit par les mots : *Souviens-toi*, car le sabbat y est rappelé comme une institution établie dès la création ; aussi le commandement est-il motivé par le repos de Dieu. (Vers. 11.) Dans Deut. V, 12, au contraire, le motif qui l'établit n'est plus le repos de Dieu, mais la délivrance d'Israël de l'esclavage de l'Egypte. (vers. 15.) Sous cet aspect différent, l'institution du sabbat est un commandement nouveau, spécial au peuple théocratique ; aussi est-il introduit par les mots : « *Garde* (ou observe) le jour du sabbat. » Ce sont deux commandements par les motifs ; ils n'en forment cependant qu'un seul. Et c'est le même Dieu qui les a donnés dans l'Ecriture sous cette double forme, comme si le commandement avait été proclamé de cette manière simultanément. Or le rachat d'Israël de l'esclavage d'Egypte et sa constitution comme peuple de Dieu, est le commencement de la réalisation de l'œuvre du salut, qui amènera le sabbat éternel. Le Dieu Créateur et le Dieu Rédempteur sont donc un seul et même Dieu. Aussi, après avoir constaté cette unité qui prouve que la rédemption est le but de la création, l'hymne entonne-t-il la louange du seul Dieu.]

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

« *Garde* » et « *souviens-toi !* » dans une seule expression le Dieu unique nous le fit entendre. JHVH est seul, et son nom est seul[1], pour l'honneur[2], la louange et la gloire.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

Allons au-devant du Seigneur du sabbat, car il est la source de toute bénédiction. Dès l'origine, de tout temps, l'empire lui appartient, Il est le but final de son œuvre, et le commencement de son plan.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

[1] Zach. XIV, 9.

[2] Hébr., pour le nom, c'est-à-dire la réputation, l'honneur.

Digitized by Google

Sanctuaire du Roi, cité de son royaume, lève-toi, sors de ta destruction. Depuis trop longtemps tu es assise dans la vallée des larmes. Mais Il usera de compassion envers toi.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

Secoue ta poussière, lève-toi, revêts-toi de tes vêtements magnifiques, mon peuple ! Par le fils d'Isaï, JÉSUS, le Bethléhémite, la rédemption s'est approchée de mon âme.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

Réveille-toi, réveille-toi ; car ta lumière est venue. Lève-toi, sois éclairée ! Réveille-toi, réveille-toi, chante un cantique. La gloire de JHVH s'est révélée sur toi.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

Ne rougis plus, n'aie plus honte ! Pourquoi te tiens-tu courbée et gémis-tu ? En toi les affligés de mon peuple trouveront un refuge ; la cité se relèvera de ses ruines.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

Tes pilleurs seront pillés ; tes destructeurs seront éloignés. Ton Dieu se réjouira de toi, de la joie que l'époux a de sa fiancée.

Viens, ô viens, Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

Tu feras irruption à droite et à gauche, et tu glorifieras JHVH, ton Dieu, par l'Homme, le fils de Pérets [1].

Viens, ô viens, mon Bien-aimé ! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat !

[1] Irruption, brèche, Gen. XXXVIII, 29, et Math. I, 3, où *Pharès* n'est qu'une autre forme pour *Pérets*.

Digitized by Google

Viens avec ta paix, Homme de la rédemption, aux cris de joie et d'allégresse, viens au milieu des croyants du peuple, que tu as acquis.

Viens, ô viens, mon Bien-aimé! Viens, ô viens, Seigneur du sabbat, Prince de la paix!

Amen.

Que JHVH te bénisse et te garde;
Que JHVH fasse luire sa face sur toi et te fasse grâce;
Que JHVH lève sa face sur toi et te donne la paix.

Amen.

La victoire de Jésus-Christ.

Fils de David, sois loué!
Nous chantons, Jésus! ta gloire.
Fils de Dieu, sois exalté!
Tu remportas la victoire,
Par ton amour infini,
Sur Israël endurci.

Voyez les fils d'Israël
Qui rentrent dans l'alliance,
Invoquant Emmanuel,
Et chantant leur délivrance!
Contemplez, au bras du Roi, (Cant. VIII, 5.)
Sulamith, pleine de foi.

Paix au nouvel Israël,
S'attachant à son Messie!
Prémices à l'Eternel,
Que l'Esprit saint vivifie.
Achèves, dans ton amour,
Dieu de Jacob, ce retour

Digitized by Google

Hosanna ! Roi d'Israël !
Descends bientôt sur la terre !
Fonde l'empire éternel,
Dresse en Sion ta bannière !
Hosanna ! reviens des cieux,
Viens régner en ces bas lieux !

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

EXAMEN DU CARACTÈRE SCRIPTURAIRE DES DOCUMENTS

I

Remarques préliminaires.

Les documents qu'on vient de lire présentent une gradation rapide bien visible. Le sujet des *Treize Thèses* est surtout le relèvement moral et matériel d'Israël, qui ne peut s'obtenir que par « *notre Frère, Jésus.* » — La *première confession de foi* déclare que le Seigneur Jésus est le Messie promis par les Ecritures ; les noms qu'elle lui donne impliquent sa divinité ; il est né d'une façon surnaturelle de la vierge Marie ; il est mort pour notre salut et ressuscité ; il s'est assis à la droite de Dieu d'où il reviendra pour juger le monde et fonder le royaume visible de Dieu dont Israël sera le centre.

Cette confession est chrétienne ; mais l'est-elle assez ? Est-elle, en particulier, protestante évangélique ? c'est-à-dire met-elle suffisamment l'accent sur la doctrine fondamentale de la justification du pécheur par le moyen de la foi, sans œuvres de loi ?

Digitized by Google

La *seconde confession de foi* répond de la façon la plus explicite à cette question importante, et le *Credo* ne fait que résumer d'une facon populaire les solennelles déclarations de la seconde confession de foi.

Les judéo-chrétiens modernes sont donc des *chrétiens évangéliques ;* les scrupules qu'on pouvait avoir avant la publication de la seconde confession de foi et du Credo doivent être écartés.

Notons toutefois que la doctrine de la Trinité n'est pas formulée dans les documents comme l'Eglise l'a fait à partir du concile de Nicée. Puis, sans rejeter aucunement la chose elle-même, M. Rabinowitsch ne veut pas mentionner dans le Credo, pour les raisons qu'il indique dans les *Brèves Remarques* (pag. 53), les mots : conçu du Saint-Esprit, du symbole dit des apôtres. Il dit, dans le même document (pag. 45), qu'il ne faut pas se livrer à des spéculations oiseuses sur la résurrection. Ici nous avouons ne pas comprendre sa pensée. Il admet, cela est hors de doute, la réalité de la résurrection du corps de Jésus-Christ. Qui jamais a essayé d'en expliquer le mode ? Nos libéraux modernes la nient, les uns ouvertement, les autres d'une façon détournée, et se placent, de ce fait, en dehors de la foi chrétienne. (1 Cor. XV, 2.) M. Rabinowitsch l'admet et la confesse ; cela suffit.

Mais, au fond, la grande question qui préoccupe certains esprits, ce n'est aucune de celles que nous venons de mentionner. Les chrétiens évangéliques en général ne se sentent pas liés par les formules du symbole dit d'Athanase ; nous essayerons de montrer plus bas que la manière dont M. Rabinowitsch envisage le mystère de l'existence divine n'est pas en contradiction avec le symbole de Nicée.

Ce qui cause des scrupules et rencontre la désapprobation, c'est que ces nouveaux chrétiens évangéliques entendent rester Juifs, et si bien Juifs, qu'ils

Digitized by Google

continueront à pratiquer la circoncision et à observer le samedi comme sabbat. Ces deux derniers points rencontrent même la désapprobation de chrétiens éminents, comme, par exemple, M. Delitzsch, qui croient à la conversion nationale et au rétablissement d'Israël.

Le maintien de ces pratiques est-il légitime ?

La question se posera pour nous de la façon suivante : L'Ecriture enseigne-t-elle l'existence légitime et permanente d'une Eglise judéo-chrétienne avec des pratiques particulières. Dans le cas d'une réponse affirmative, nous aurons, en outre, à examiner si rien dans les *Documents* n'est en contradiction avec l'enseignement de la Bible.

II

L'existence actuelle d'une Eglise judéo-chrétienne est-elle scripturaire ?

La question de la légitimité biblique de l'existence d'une Eglise judéo-chrétienne se rattache à celle, plus générale, de la conversion nationale d'Israël. Nous aurons ainsi à examiner si l'incorporation en Christ des croyants d'entre toutes les nations, telle qu'elle se réalise actuellement, est le dernier terme du développement du plan divin du salut de l'humanité, au point que, depuis le moment où le royaume de Dieu a été donné aux nations, Israël n'a plus sa raison d'être comme peuple distinct. Le Juif, en se convertissant et en devenant membre du corps de Christ, perd-il, par ce fait, sa nationalité distinctive ? La mission d'Israël est-elle terminée par la première venue de Jésus-Christ et l'accomplissement de l'œuvre de la rédemption, d'autant plus qu'à partir de ce moment Israël s'est endurci, et a rejeté Christ ? Ou, au

Digitized by Google

contraire, Israël a-t-il encore, comme corps de nation, une mission à remplir? sa nationalité est-elle impérissable?

1. *L'enseignement de l'Ancien Testament.*

Poser la question comme nous venons de le faire, c'est la résoudre aux yeux de quiconque connaît l'Ancien Testament. Celui-ci n'enseigne nulle part que par suite de sa conversion au Messie Israël perdra sa nationalité. Du commencement à la fin, il dit le contraire. De même que le Messie est le but de toute l'histoire sainte depuis la création, et qu'il est le résumé de toutes les promesses des prophètes, de même aussi la conversion et le rétablissement final d'Israël, le peuple du Messie, forment le terme lointain entrevu, à travers les plus terribles jugements, par tous les prophètes, depuis le moment même qu'il existe un peuple d'Israël.

Cela n'est d'ailleurs nié par personne. Seulement, l'Ecriture a beau être claire, si notre œil spirituel n'est pas sain, nous arriverons à voir le contraire de ce qu'elle enseigne. C'est bien ce qui est arrivé aux premiers disciples du Seigneur. Il leur avait annoncé à plusieurs reprises qu'il allait à Jérusalem pour mourir; mais qu'il ressusciterait. Le sens naturel et simple de ces paroles n'était, certes, pas difficile à saisir; mais les disciples avaient leurs idées préconçues sur la mission du Messie, qui se trouvaient en contradiction absolue avec les prédictions du Seigneur; idées particulières qu'il leur était même facile d'appuyer de déclarations isolées de l'Ecriture. Cette même incapacité de saisir les révélations de Dieu se retrouve encore aujourd'hui chez beaucoup de chrétiens à la lecture de l'Ancien Testament et même à celle du Nouveau. Le sens simple et naturel ne leur

Digitized by Google

convenant pas, pour des raisons quelconques, ils s'efforcent de tout expliquer, comme ils disent, spirituellement. Israël ne désigne pas, dans les prophéties, les descendants d'Abraham selon la chair, qui le sont, d'ailleurs, aussi devenus par la foi, mais l'Eglise chrétienne composée des croyants de toutes les nations; la gloire de Sion, c'est la gloire de l'Eglise d'entre les nations; et le royaume de Dieu, définitivement établi par le Messie sur la terre, c'est le bonheur éternel, au ciel, de tous les rachetés. Ce ne sont que les évènements qui pourront convaincre de leur erreur les partisans de ce système d'interprétation arbitraire.

Nous n'insisterons pas, dans notre rapide revue des prophéties de l'Ancien Testament concernant Israël, sur la bénédiction de Sem (Gen. IX, 26, 27), ni sur la promesse relative à la postérité d'Abraham; l'une et l'autre s'étant réalisées, en premier lieu, en Christ lui-même. Mais nous ferons observer que, dès le premier commencement de l'accomplissement de la promesse faite aux patriarches, la révélation du nom de JHVH à Moïse (Ex. III, 13-16) devint une garantie de l'existence perpétuelle du peuple d'Israël; car *je suis qui je suis*, ou *je serai qui je suis*, signifie que Dieu sera à chaque moment de l'histoire de son peuple celui comme qui il se révèle dans cet instant, le Dieu fidèle, qui s'attache à son peuple malgré son abaissement moral et matériel, à cause du serment qu'il a juré à ses pères. (Deut. VII, 7; comp. aussi Mal. III, 6.) Aussi, dès qu'Israël est définitivement délivré de la main des Egyptiens, Moïse s'écrie dans son cantique : « Tu les mèneras, tu les *planteras* sur la montagne de ton héritage, dans le lieu dont tu as fait ton habitation, ô JHVH, dans le sanctuaire, ô Seigneur, que tes mains ont fondé. JHVH règne à perpétuité et à toujours. » (Ex. XV, 17, 18.) Ce que

Digitized by Google

Dieu a planté dans son sanctuaire, il ne le déracinera pas définitivement, à cause de son Nom même.

Au moment où Israël allait entrer dans la terre promise, Dieu lui fit déclarer par Balaam qu'il demeurerait à part et ne se confondrait pas avec les nations. (Nomb. XXIII, 9.) Le prophète de la Mésopotamie voit les diverses nations qui auront l'empire du monde s'entre-détruire l'une l'autre, jusqu'à ce que la dernière puissance, venue d'occident, arrive aussi à sa fin. Israël subsistera au milieu de ces ruines. (XXIV, 21-26.) Sans doute, à cause de ses révoltes nombreuses, il passera par des jugements terribles ; il sera dispersé parmi les nations ; mais « de là il cherchera JHVH, son Dieu, et il le trouvera ; dans les derniers jours il retournera à JHVH, son Dieu ; car JHVH, son Dieu, n'oubliera pas l'alliance de ses pères, qu'il leur a jurée. » (Deut. IV, 29-31.) Ce rassemblement des dispersés aura lieu dans la terre d'Israël : « Dieu rassemblera de nouveau Israël d'entre tous les peuples où JHVH, son Dieu, l'avait dispersé... Dieu fait propitiation pour sa terre, pour son peuple. » (XXXII, 43.) Quand Dieu eut donné à Israël un roi selon son cœur, il lui fit savoir par le prophète Nathan qu'il lui susciterait une postérité éternelle, le Messie. La perpétuité du trône de David est le gage de la perpétuité du peuple d'Israël. C'est bien ainsi que le comprit David, quand, le cœur débordant de joie, il s'assit devant la face de JHVH et dit : « Tu t'es affermi ton peuple d'Israël, pour être un peuple à toi à perpétuité. » (2 Sam. VII, 23, 24.) Les promesses faites à Israël par l'Esprit du Christ, qui parlait par les prophètes, le même Esprit, priant dans les saints, les rappelle à Dieu, dès les temps de David, dans les psaumes : « Les chefs des peuples se réuniront au peuple du Dieu d'Abraham (Ps. XLVII, 10). C'est de Sion, perfection de beauté, que Dieu fait paraître sa splendeur. (Ps. L, 2.) Fais du bien à Sion, bâtis les

Digitized by Google

murs de Jérusalem. (Ps. LI, 20.) Oh ! quand viendra de Sion le salut d'Israël ? (LIII, 7.) Dieu sauvera Sion, quand il rebâtira les villes de Juda, et on y habitera, et on les possédera, et la postérité de ses esclaves l'aura en héritage, et ceux qui aiment son nom y feront leur demeure. (LXIX, 36, 37.) Sauve-nous, JHVH, notre Dieu, et rassemble-nous d'entre les nations. (CVI, 47). Demandez la paix de Jérusalem. (CXXII, 6.) JHVH bâtit Jérusalem, il rassemble ceux d'Israël qui sont dispersés. (CXLVII, 2.) Tu te lèveras, tu auras compassion de Sion ; car il est temps d'en avoir pitié, oui, le temps assigné est venu. Car tes esclaves sont affectionnés à ses pierres, et ils ont pitié de sa poussière. Alors les nations révèreront le nom de JHVH, et tous les rois de la terre, ta gloire. Quand JHVH rebâtira Sion, il apparaîtra dans sa gloire. » (Ps. CII, 14-17.)

Au moment où la gloire de Salomon était à son apogée, où son règne de paix et de prospérité s'étendait sur Israël et sur les peuples d'alentour, où « les soixante reines, les quatre-vingts concubines et les jeunes filles sans nombre [1] (Cant. IV, 8) étaient comme les types des nations soumises au roi définitif d'Israël, d'après les promesses des psaumes (LXXII, 11 ; XXII, 27, 28 ; XLVII, 9 ; LXXXVII, 4 ; LXXXIX, 51, etc.) ; — c'est dans ce moment qu'il reconnut, soit par une intuition intérieure, produite directement par le Saint-Esprit ; soit par un événement de sa vie en rapport avec le sujet du Cantique des cantiques, toute la distance qui le sépare du vrai Messie ; il sentit que « l'Epouse n'était pas à lui » (Jean III, 29), qu'elle ne connaît que la voix de son Berger céleste (Jean X, 4) ; il constata que « la colombe, la parfaite, l'unique, dont

[1] $60 + 80 = 140 = 70 \times 2$, le double du nombre total des nations, d'après Gen. X, comp. avec Gen. XLVI, 27 et Deut. XXXII, 8. C'est la plénitude des nations se multipliant indéfiniment (les jeunes filles sans nombre).

Digitized by Google

le regard est comme l'aurore, qui est belle comme la lune, pure comme la lumière du soleil, » est en même temps « redoutable comme des troupes sous leurs bannières » (Cant. VI, 10), et sait repousser la gloire du Messie terrestre, pour garder sa foi au Berger céleste dont le règne n'était pas encore venu. Salomon contempla bien l'Epouse, montant du désert, s'appuyant sur le bras de son Bien-aimé, mais celui-ci, après une courte apparition sur la terre, disparaît de nouveau (VIII, 14); Sulamith lui restera fidèlement attachée, sans le voir; elle sera ainsi « la muraille sur laquelle on pourra construire une redoute d'argent. » (VIII, 9.) Par ces images l'Esprit de Christ, qui parlait par Salomon, faisait voir que non seulement il y aurait une élection fidèle en Israël qui s'appuierait sur le Messie céleste lors de sa première apparition; mais qu'il y aura de nouveau un Israël de Dieu dans les derniers temps, qui sera le boulevard du témoignage de Dieu à cette époque sombre de l'histoire de l'humanité, et qui préparera le retour glorieux du Messie.

Au fur et à mesure qu'une nuit profonde commence à envelopper la royauté terrestre, on voit se lever à l'horizon de brillantes étoiles pour orienter les croyants en Israël[1] pendant cette période de décadence, qui, de chute en chute, devait aboutir à la captivité. Les paroles des prophètes, tout en dénonçant les plus terribles jugements, laissent toutes apercevoir dans le lointain la personne du Messie et le rétablissement définitif d'un reste d'Israël, purifié par l'épreuve et glorifié par le Messie.

Le plus ancien des prophètes, ABDIAS, dit, dans son oracle contre Edom, qu'il y aura un refuge sur la montagne de Sion; qu'Israël habitera de nouveau son pays, dont les limites seront agrandies; l'empire appartiendra à JHVH. (17-21.)

[1] Voy. par exemple Daniel (IX, 2.)

Digitized by Google

JOEL annonce l'effusion du Saint-Esprit sur Israël et sur toute chair, promesse dont l'accomplissement a commencé le jour de la Pentecôte. (Act. II, 1-4.) Il y rattache le jour de la venue du Seigneur, et parle des temps glorieux qui suivront le jugement des nations dans la vallée de Josaphat : JHVH demeurera en Sion, la montagne de sa sainteté. Jérusalem sera un lieu saint qui ne sera plus profané par des étrangers ; une source vive sortira de la Maison de JHVH et arrosera la vallée de Sittim. (III, 16-21.)

JONAS, comme le Seigneur le dit (Math. XII, 40), est un type de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Mais les destinées du Messie se réalisent, dans une certaine mesure, dans le peuple du Messie. Jonas devient ainsi le type du peuple rebelle à sa mission, à cause de sa haine jalouse contre les nations, dont il ne veut pas le salut. Comme Jonas, Israël a été englouti par la mer des peuples ; mais un vrai miracle l'y maintient en vie, et la proie finira par devenir trop lourde aux nations, qui expulseront Israël de leur sein : alors il accomplira sa mission.

Le mouvement antisémitique, en serait-il un prélude ? En tout cas les persécutions antisémitiques en Russie ont été le point de départ du mouvement judéo-chrétien en Bessarabie.

AMOS, après avoir dénoncé les jugements de Dieu à Israël et aux nations, termine son livre par la promesse du relèvement de la cabane de David, de la clôture de ses brèches et du rétablissement définitif d'Israël. (IX, 11-15.)

OSÉE décrit l'état d'Israël tel qu'il est encore aujourd'hui ; il le voit « sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans statue, sans éphod et sans téraphim, » c'est-à-dire sans le vrai culte, tout en ne se livrant plus à l'idôlatrie. « Mais dans la suite les fils d'Israël, dit le prophète, reviendront et chercheront JHVH,

Digitized by Google

leur Dieu, et David, leur Roi, et accourront tremblants à JHVH et à sa bonté aux derniers jours. (III, 4, 5.) L'esprit prophétique met dans la bouche d'Israël repentant les touchantes paroles de prière de XIV, 1-3, qui sont suivies de la promesse du rétablissement définitif. (XIV, 4-9.) Ce ne sont pas seulement les Israélites qui vivront sur la terre à cette époque, qui jouiront de la gloire messianique, la mort elle-même rendra sa proie pour rendre tout Israël participant de la joie et du bonheur du règne du Messie. (XIII, 14, comp. avec 1 Thes. IV, 13-17.)

NAHUM rattache à la promesse de la destruction de la capitale du monde (alors Ninive) une promesse de paix définitive pour Israël : « Désormais Bélial ne passera plus au milieu de toi, il est entièrement exterminé. » (I, 15.)

MICHÉE nous fait voir Israël entièrement rassemblé d'entre les nations, ayant à sa tête le vrai Pérets[1], qui se fera jour (II, 12, 13) et établira le règne de paix sur la terre. Dieu fera d'Israël une nation puissante, l'empire sera rendu à la fille de Jérusalem. (IV, 1-8.) Le peuple ira en captivité à Babylone, mais il sera délivré; JHVH le rachètera de la main de ses ennemis. (IV, 10.)

ESAIE contient trop de promesses pour que nous puissions les indiquer ici; dans sa dernière partie, à partir du chapitre XL, l'Esprit prophétique place Esaïe au milieu même de l'exil annoncé XXXIX, 7, et lui inspire les consolations les plus touchantes et les plus glorieuses. Mais une révélation nouvelle distingue son livre. Dès sa vocation (VI, 11-13), le Seigneur (comp. Jean XII, 41), JHVH des armées, lui révèle une double destruction de Jérusalem et de l'Etat juif; celle de Nebucadnetsar et celle de Titus, mais même après cette seconde destruction, « comme au téré-

[1] Voir la note page 76.

Digitized by Google

binthe et au chêne, dont il reste une souche après la coupe, il lui restera pour souche une semence de sainteté. » Il voit aussi deux Messies dans sa dernière partie : Cyrus (XLV, 1), le roi de Perse, qui a mis fin à la captivité de Babylone, et le Messie, fils de David (LV, 3, 4), qui est JHVH, qui parle au prophète, qui est envoyé par le Seigneur JHVH et par son Esprit (XLVIII, 12-16) et qui lui-même a suscité Cyrus. (XLVIII, 14.) Il s'offrira en sacrifice de culpabilité pour son peuple, ressuscitera, (LIII), apparaîtra dans sa gloire, exercera le jugement sur Edom, (LXIII), et délivrera définitivement son peuple, le peuple éternel (XLIV, 7), qui sera le centre des nouveaux cieux et de la nouvelle terre que JHVH créera. (LXVI.)

« Nous ne mourrons pas, » s'écrie HABACUC, dans son oracle contre les Chaldéens. (I, 12.) Au milieu des plus épouvantables jugements qui tomberont sur le monde, il voit Dieu apparaître avec son Oint pour le salut du peuple d'Israël. (III, 13.)

SOPHONIE voit en esprit (comme plus tard Jean dans Apoc. XIV), un peuple d'humbles et de chétifs, qui se réfugieront dans le nom de JHVH. Ce reste d'Israël ne commettra pas de perversité, et ne prononcera pas de mensonge, il ne se trouvera pas dans leur bouche de langue trompeuse ; oui, ceux-là, ils paîtront et ils se coucheront, et personne qui les épouvante ! (III, 13.) Le Roi d'Israël sera au milieu d'eux (15), et ils seront mis en renom et en louange chez tous les peuples de la terre. (20.)

JÉRÉMIE fixe la durée de la captivité de Babylone à soixante-dix ans (XXV, 11, et XXIX, 10-15), puis, d'après la loi de la perspective prophétique, que nous retrouvons chez tous les prophètes, il parle du retour en termes tels qu'à première vue on s'aperçoit que ces promesses ne se sont pas réalisées lors du retour

Digitized by Google

de Zorobabel; elles se réaliseront donc à la fin. Dieu rétablira le peuple et contractera avec lui une alliance nouvelle, qui sera éternelle. (XXXI, 31-34, et XXXII, 39-41.) Cette restauration sera si glorieuse qu'elle fera oublier la délivrance hors de l'Egypte : « Les jours viennent, dit JHVH, où l'on ne dira plus : JHVH est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël hors de la terre d'Egypte; mais, JHVH est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël hors de la terre du nord, et de toutes les terres où il les avait repoussés! Et je les ramènerai sur leur sol que j'ai donné à leurs pères. » (XVI : 14-16.). Juda et Israël ne seront plus séparés : « En ces jours-là et en ce temps-là, dit JHVH, les fils d'Israël viendront, eux et les fils de Juda ensemble; ils viendront marchant et pleurant, et ils rechercheront JHVH, leur Dieu. Ils demanderont le chemin de Sion, dirigeant ici leurs faces : Venez, et attachez-vous à JHVH par une alliance éternelle, qui ne s'oublie pas. (L, 4, 5.) Dans ce jour-là on ne dira plus l'arche de l'alliance de JHVH! elle ne montera plus au cœur, on ne la rappellera plus, on ne la regrettera pas, et elle ne sera plus refaite. Dans ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de JHVH... Dans ces jours-là, la maison de Juda marchera en compagnie de la maison d'Israël, et ils viendront ensemble de la terre du nord à la terre que j'ai donnée en héritage à vos pères. » (III, 16-18.)

Nous arrivons aux prophètes de l'exil : Ezéchiel et Daniel.

Ezéchiel voit la gloire de Dieu quitter le sanctuaire (XI, 22, 23) ; mais cet abandon de Jérusalem en vue de sa destruction n'a pas lieu sans que Dieu ait promis un rétablissement définitif (XI, 16-20). Il se fera graduellement (XX, 34-38 et surtout XXXVII, 1-28). Un trait nouveau chez ce prophète, c'est l'annonce de l'invasion d'une puissance du nord dans la terre d'Israël dès que

Digitized by Google

le peuple entier y est rassemblé et y habite des villes ouvertes ; Dieu délivrera son peuple merveilleusement. Cette prophétie ne s'est pas réalisée dans le passé ; elle ne s'applique pas non plus à l'état d'Israël quand le Messie régnera sur la terre, car le Messie n'est pas mentionné et Israël n'est pas glorifié. Elle ne saurait s'appliquer qu'à l'état intermédiaire qui existera entre le retour d'Israël converti dans la terre de ses pères et la venue du Messie. La puissance du nord est désignée dans l'Apocalypse comme un fleuve que le dragon jette de sa bouche après la femme, qui est Israël converti, pour l'engloutir (Apoc. XII, 15). Le prophète voit ensuite un nouveau sanctuaire (XL-XLVIII), mais avec de profondes modifications apportées au culte. Il y a des sacrificateurs, mais pas de souverain sacrificateur ; il y a le sabbat, les nouvelles lunes ; mais la fête de Pâque semble s'étendre jusqu'à la Pentecôte ; il y a la fête des Tabernacles, mais il n'y a plus le jour des Expiations. Le pays est agrandi et autrement distribué qu'anciennement : ce trait a déjà figuré dans d'autres prophètes, comme nous l'avons vu ; mais un nouvel élément, c'est que le sanctuaire est situé en dehors de Jérusalem, au centre même du pays. Il y a un prince, mais pas le roi. Ce n'est pas le millénium, mais ce n'est pas non plus la restauration mentionnée dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Ce ne saurait donc être que la description de l'état de choses qui existera dans le temps intermédiaire dont il a été question plus haut.

On rencontre, sans doute, dans la seconde partie d'Ezéchiel bien des difficultés, comme, par ex., l'accroissement prodigieux des eaux du fleuve qui sort du sanctuaire, que mentionnent aussi Joël (III, 18) et Zach. (XIV, 8). — La prophétie en présente toujours. Il faut savoir se résigner à cette parole apostolique : nous ne connaissons que partiellement. (1 Cor. XIII, 12.)

Digitized by Google

DANIEL reprend la prophétie de Balaam, et annonce qu'après la chute des empires de la terre, le royaume sera donné aux saints du Très-haut (II, 44 et VII, 18); par cette expression le prophète désigne évidemment Israël, et non les croyants d'entre les nations; car, d'un côté, c'est l'ange d'Israël, Micaël, qui combat pour eux (X, 21 ; XII, 1), et, de l'autre, l'ange les appelle: le peuple de Daniel (X, 14; XII, 1). Mais son livre ajoute un élément tout nouveau qui fait mieux comprendre la prophétie d'Esaïe d'une double destruction de l'Etat juif et de la mort du Messie.

Dieu lui révéla (IX, 24-27) que la fin des 70 ans de captivité, dont Jérémie avait parlé, n'amènerait pas la restauration glorieuse prédite par les prophètes antérieurs. Une nouvelle période, non plus de 70 ans, mais de soixante-dix « septaines » de temps, dont l'unité n'est pas indiquée, s'ouvrira, pendant laquelle Jérusalem sera rebâtie, mais dans un temps d'angoisse ; le Messie apparaîtra, mais il sera retranché ; par suite de ce meurtre, Jérusalem sera de nouveau détruite, et cet état de désolation durera un temps indéterminé. Il y aura ainsi une solution de continuité entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième « septaine » de temps. Cette dernière affermira l'alliance avec Dieu pour *le grand nombre*, c'est-à-dire pour la plus grande partie du peuple juif. Mais, à partir du milieu de la soixante-dixième « septaine » de temps, Israël aura à passer par une terrible épreuve : le sacrifice et l'hommage ne seront plus offerts sur l'autel des holocaustes ; celui-ci, au lieu de rester découvert, sera couvert, et sur cette couverture (on traduit généralement par aile, ce qui ne donne pas de sens) se tiendra le désolateur, jusqu'à ce que le décret de Dieu s'exécute contre lui. — Le peuple d'Israël converti aura de nouveau, aux derniers temps, son sanctuaire et son culte, qui seront profanés par l'Antechrist. — La même idée se retrouve à la fin

Digitized by Google

d'une révélation unique dans l'Ecriture, celle des chap. X-XII ; elle décrit les luttes d'Antiochus Epiphane contre Israël ; vers la fin, sans la moindre indication d'un changement de personne ou de temps, Antiochus Epiphane disparaît subitement derrière l'Antechrist des derniers temps, et à la fin du XIIe chap. (vers. 11) il est question, comme dans la vision des 70 semaines, *de l'abomination de la désolation*, dont l'érection mettra fin au sacrifice continuel.

En l'an 536 avant l'ère chrétienne, l'édit de Cyrus permit aux Juifs de retourner à Jérusalem et de reconstruire le temple. Comme la prophétie des septante semaines de Daniel l'avait laissé prévoir, ce retour ressembla si peu à celui que les prophètes avaient annoncé, que personne n'a pu s'y tromper, le Messie n'était pas encore venu. La seconde monarchie venait d'ailleurs seulement de faire son apparition, et Daniel avait prédit que deux autres auraient l'empire du monde après les Perses. Aussi les deux prophètes de cette époque, AGGÉE et ZACHARIE, annoncent-ils de nouveaux bouleversements (Agg. II, 6, 7, 21, 22) ; l'apparition et la chute d'autres empires du monde, et après la chute du dernier, la glorification finale d'Israël (Zach. I, 8-20 ; VI, 1-8 ; II, 10-13 ; III, 8-10) ; toutefois certaines de ces prophéties indiquent clairement, comme celle de la dernière partie du livre d'Ezéchiel, un état de choses intermédiaire ; Israël sera rassemblé dans sa terre, et sera reconnu par Dieu comme son peuple ; mais ne sera pas encore glorifié. (II, 4, 5 ; VIII, 2-5, 20-23.) Ces prophéties ne peuvent désigner que l'état intermédiaire qui précédera la venue du Seigneur ; Israël sera converti à Jésus-Christ, il pleurera son Roi percé (XII, 9-14) ; toutes les nations se ligueront contre Jérusalem et lui feront la guerre ; mais JHVH combattra contre ces nations, « ses pieds s'arrêteront sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem. »

Digitized by Google

La catastrophe finale arrive : « Alors viendra JHVH mon Dieu, et tous les saints seront avec lui. » (XIV, 4, 5.) Alors viendront les temps glorieux prédits par les autres prophètes, Israël sera parfaitement saint et toute la terre sera soumise au Roi-Messie (XIV, 8-21).

Le dernier prophète, MALACHIE, après avoir annoncé la venue d'un messager pour préparer le chemin du Messie, voit apparaître celui-ci (III, 1) ; puis il annonce le « jour grand et terrible de JHVH, avant lequel Dieu enverra Elie, le prophète, pour ramener le cœur des pères aux fils, et le cœur des fils à leurs pères. » (IV, 5, 6.) D'après ce prophète, comme d'après tous les autres, il existera un peuple d'Israël converti à son Dieu, au moment de l'apparition du Messie, comme « Soleil de justice », ce que, en langage du Nouveau Testament, nous appelons la seconde venue du Seigneur.

Tel est l'enseignement invariable de l'Ancien Testament : l'empire du monde appartiendra finalement à Israël, qui aura le Messie à sa tête. Il y aura sans doute deux apparitions du Messie, mais chaque fois il vient au milieu du peuple d'Israël habitant son pays. — Retenons ce résumé des révélations prophétiques et étudions l'enseignement du Nouveau Testament, en nous tenant ferme sur cette base acquise.

2. *L'enseignement du Nouveau Testament.*

En ouvrant le Nouveau Testament, nous rencontrons tout d'abord la parole de l'ANGE GABRIEL à la vierge Marie au sujet de l'enfant qui doit naître : « Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, et il régnera sur la *maison de Jacob* pendant les siècles. » (Luc I, 33.) MARIE ne pouvait pas comprendre ces paroles autrement que dans leur sens littéral et naturel ; cela va de

Digitized by Google

soi, et, d'ailleurs, son cantique le prouve : « Il a pris en sa protection Israël, son serviteur, afin de se souvenir de sa miséricorde envers *Abraham et sa postérité pour toujours, selon qu'il en a parlé à nos pères.* (I, 55.) Les mêmes idées remplissent le CANTIQUE DE ZACHARIE, dont il est dit expressément qu' « il était rempli du Saint-Esprit. » (I, 67, 68.) Si Christ est une lumière pour la révélation des nations, dit le vieux SIMÉON, il est la gloire d'Israël, le peuple de Dieu. (II, 32.)

Esquissons maintenant l'enseignement du SEIGNEUR lui-même sur cette question. Pour suivre l'ordre chronologique, comme nous l'avons fait pour les prophéties de l'Ancien Testament, nous distinguerons entre l'enseignement du Seigneur avant son ascension au ciel, et sa révélation à Jean en l'an 96, à la fin de l'âge apostolique.

Dès le commencement de son ministère, le Seigneur Jésus se fait connaître comme Messie à la Samaritaine (Jean IV, 25, 26), et plus tard il déclare bienheureux l'apôtre Pierre qui confesse qu'il est le Christ. (Matth. XVI, 16, 17.) Enfin devant Caïphe (Marc XIV, 61, 62 et pass. par.) et devant Pilate (Jean XVIII, 33-37 et pass. par.) Jésus affirme solennellement, au péril de sa vie, qu'il est le Christ, le Roi. Sauf indication contraire formelle, qu'on chercherait en vain dans l'Ecriture, ce titre doit être pris dans le sens que tout le monde lui donnait, dans le sens théocratique juif, tel qu'il est déterminé par l'Ancien Testament. Le Seigneur est donc, avant toute autre attribution, le Roi des Juifs, d'après sa propre déclaration. Or la perpétuité du Messie entraîne la perpétuité du peuple du Messie. (Voir pag. 84).

Il est vrai que le Seigneur dit précisément à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean XVIII, 36.) Mais loin d'infirmer l'existence d'un

Digitized by Google

royaume visible du Messie sur la terre, cette parole ne fait qu'en expliquer l'origine et la nature. Le royaume du Messie n'a pas ses racines dans ce monde ; il vient de Dieu ; cette notion n'est pas nouvelle ; elle se rencontre déjà dans le livre de Daniel : « le royaume du Messie est la pierre détachée de la montagne *sans main.* » (Dan. II, 34.) Ce royaume n'est pas non plus défendu par des armes terrestres, sans cela ses disciples auraient eu assez de courage pour tirer l'épée. C'est le royaume de Dieu ou des cieux qui, un jour, sera établi sur la terre. — Il est vrai aussi que le Seigneur dit, à plusieurs reprises, que le royaume sera enlevé à Israël et donné aux nations (par ex. Math. XXI, 33-46 ; VIII, 11, 12) ; mais il indique également qu'à la fin il sera rendu à Israël. Quand, avant son ascension au ciel, les disciples lui demandent, au moment où il leur annonce la prochaine effusion du Saint-Esprit sur eux, « si c'est en ce temps-là qu'il rétablirait le royaume pour Israël » (Act. I, 6, traduction littérale), le Seigneur ne voit rien de charnel dans cette question ; il ne dit pas que le royaume d'Israël soit une chimère et qu'il est le Roi d'un royaume spirituel, dans lequel toutes les prérogatives d'Israël seraient abolies pour toujours, il rectifie seulement leurs idées quant au temps où le royaume serait rétabli pour Israël : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité. » (Vers. 7.) Il faut volontairement s'obstiner à tordre les paroles du Seigneur pour ne pas voir que sa réponse est une confirmation manifeste de l'espérance des disciples.

D'ailleurs déjà avant sa mort, dans son discours sur les choses finales, le Seigneur parle, en citant Daniel, de l'abomination de la désolation établie dans un saint lieu, comme du signal du commencement de la grande tribulation, que suivra aussitôt l'avènement du Seigneur. Or le fait même de la citation de Daniel montre

Digitized by Google

clairement que le Seigneur, en prononçant ces mots, et Matthieu, en les écrivant, pensaient à l'idole que l'Antechrist fera dresser sur l'autel des holocaustes du sanctuaire national d'Israël converti dans les derniers temps, et non aux enseignes de l'armée romaine apparaissant en Judée. Dans Luc XXI, 20, au contraire, le Seigneur parle, non des événements des derniers temps, mais de la destruction de Jérusalem par les Romains : « Quand vous verrez Jérusalem investie par des armées... » Cela est tout autre chose que l'abomination de la désolation. Le Seigneur répète avec plus de détails, ce que Daniel avait prédit devoir arriver après la soixante-deuxième (ou soixante-neuvième) semaine. (Dan. IX, 26.) Le Seigneur, comme Daniel, a dû parler des deux événements : de la destruction de la ville et du sanctuaire par les Romains, et de la profanation, par l'Antechrist, d'un nouveau sanctuaire, dans les derniers temps. Luc, écrivant avant la destruction de Jérusalem, ne mentionne que le premier événement, et indique, comme Daniel, qu'il y aura un intervalle indéterminé entre la destruction de la ville par les armées romaines, et la fin : « Jérusalem sera foulée aux pieds des nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. » (Luc XXI, 24, comp. avec Dan. IX, 26.) Matthieu écrivant, après la destruction de Jérusalem, pour les judéo-chrétiens, qui s'étaient réfugiés au delà du Jourdain, laisse de côté toute la partie des paroles du Seigneur qui étaient déjà accomplies, et ne reproduit que ce que le Seigneur avait dit des choses qui précéderont sa parousie, en y ajoutant des paroles prononcées par le Seigneur dans une autre circonstance, comme cela résulte de la comparaison entre Matth. XXIV, 23... avec Luc XVII, 23...

Dans une autre occasion encore, le Seigneur annonce au peuple la destruction de son état politique;

Digitized by Google

mais non sans indiquer, en même temps, qu'à la fin Israël se convertira : « désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » (Luc XIII, 35; Matth. XXIII, 39.) Quand Israël sera converti, retourné dans sa terre, persécuté par l'Antechrist, le Seigneur apparaîtra pour la délivrance des siens ; et les anges rassembleront en même temps tous « ses élus des quatre vents, depuis le bout de la terre jusqu'au bout du ciel. » (Marc XIII, 27.) Il régnera sur la terre, et les apôtres seront « assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » (Luc XXII, 30; Matth. XIX, 28.)

Tel est l'enseignement du Seigneur sur cette question ; sauf la vocation des nations, il reproduit ce qu'avaient déjà dit les anciens prophètes.

Après l'enseignement du Seigneur, voyons celui des disciples. Il n'y a que Pierre et Paul qui nous fournissent des indications sur cette question particulière.

Dès ses premiers discours, PIERRE rattache l'avènement du Seigneur à la conversion d'Israël : « Convertissez-vous, dit-il, pour que vos péchés soient effacés, afin que viennent les temps de rafraîchissement de par la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus-Christ qui vous a été prêché d'avance, et que le ciel doit contenir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, temps dont Dieu a parlé, dès les siècles, par la bouche de tous ses saints prophètes. » (Act. III, 19-21.) Cet appel aux prophètes, sans restriction aucune, prouve que l'apôtre n'entend pas établir un enseignement différent du leur. Bien plus tard, peu de temps avant sa mort, dans sa seconde épître, adressée, comme la première, à des chrétiens d'origine païenne, il renvoie ceux-ci, pour la question de l'avènement du Seigneur, aux paroles des prophètes, qui, bien que leur accomplissement soit retardé, demeurent cependant

Digitized by Google

très fermes (2 Pier. I, 19). Dans l'intervalle qui sépare le discours d'Act. III de la 2e épître, Israël a été rejeté, et, depuis longtemps, le Seigneur s'était formé au milieu des nations « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, » (1 Pier. II, 9) titres glorieux qui n'avaient appartenu primitivement qu'à Israël seul et exclusivement. (Ex. XIX, 6.) En outre, une révolution immense s'était accomplie, d'après une nouvelle révélation de Dieu, faite à Pierre même (Act. X), et reconnue comme conforme à la volonté du Saint-Esprit par la conférence de Jérusalem (Act. XV) : la Loi a été abolie pour les croyants d'entre les nations. Eh bien, quoique les ombres de la Loi aient disparu pour les croyants d'origine païenne, les livres prophétiques d'Israël demeurent toujours pour eux « une *lampe* brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se lève. » (2 Pier. I, 19.) Or nous connaissons leurs promesses relatives à Israël.

La question qui nous occupe est traitée plus explicitement encore par l'apôtre PAUL, l'apôtre des nations. Dans une de ses plus anciennes épîtres, dans la 2e aux Thessaloniciens (II, 4), il dit que l'Antechrist « s'élèvera au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou est un objet de culte, jusqu'à s'asseoir comme Dieu dans le *Temple de Dieu.* » Cette dernière expression ne pouvait s'appliquer, dans l'esprit de l'apôtre, ainsi que dans celui des destinataires de l'épître, qu'au temple de Jérusalem ; d'autant plus que les termes dont il parle de l'Antechrist sont empruntés au prophète Daniel ; mais le passage classique sur ce sujet est celui du onzième chapitre de l'épître aux Romains, où l'apôtre parle de la réhabilitation d'Israël. Paul commence par déclarer que Dieu n'a pas rejeté son peuple ; comme preuve, il rappelle que, malgré l'endurcissement général d'Israël, il y a un reste, une

Digitized by Google

élection de grâce, qui a cru, et qui forme le vrai Israël, et en accomplit la mission en propageant le nom de Dieu parmi les nations. Mais était-ce cet accomplissement partiel qu'avaient eu en vue les prophètes? Les branches de l'olivier ont-elles été coupées définitivement, pour être remplacées par les branches de l'olivier sauvage, par les nations, greffées, contre nature, sur le franc olivier? Nullement, dit l'apôtre. L'Ecriture elle-même avait prédit cet endurcissement; et comme Dieu ne se laisse jamais vaincre par l'Adversaire, il s'est servi de ce moyen pour rendre les croyants d'entre les nations participants des privilèges d'Israël. Mais l'accomplissement de ce mystère (Rom. XVI, 25; Eph. III, 4-6; Col. I, 26) est-il la fin des voies de Dieu avec l'humanité? Israël n'a-t-il plus de but particulier depuis qu'il a donné naissance au Messie, et proclamé le salut aux nations? Loin de là. L'apôtre parle, dans notre chapitre même, d'un autre mystère; c'est celui de la réintégration finale des branches naturelles dans leur propre olivier. L'endurcissement d'Israël cessera quand la plénitude des nations sera entrée dans le royaume de Dieu; et alors TOUT ISRAEL sera sauvé, c'est-à-dire Israël en totalité, et non plus seulement quelques individus : « Je ne veux pas, frères, est-il écrit, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée, et ainsi tout Israël sera sauvé. » (Rom. XI, 25-26.)

Paul enseigne donc comme un mystère, c'est-à-dire comme l'objet d'une révélation positive de Dieu, la conversion nationale d'Israël; car ce fait entraînera nécessairement aussi son rétablissement dans son pays; l'apôtre l'indique par la citation d'Esaïe qui mentionne Sion comme lieu d'où le Seigneur appa-

Digitized by Google

raîtra. Le triple enseignement, du Seigneur, de Pierre et de Paul se trouve donc parfaitement d'accord avec tout ce que les prophètes ont dit ; nous n'avons trouvé aucune indication qui ferait croire que la prophétie de l'Ancien Testament doive être entendue désormais dans un sens autre que le sens naturel des mots.

Mais nous n'avons pas épuisé l'enseignement de Jésus-Christ. Vers l'an 96, le Seigneur fit connaître par les visions de l'Apocalypse, à Jean à Patmos, les événements qui précéderont immédiatement son retour glorieux. Dès l'entrée, on voit le royaume de Dieu dans la situation où il se trouvait après la destruction de Jérusalem. Les prédictions du Seigneur s'étaient accomplies ; le royaume de Dieu était établi parmi les nations ; les Eglises judéo-chrétiennes, dispersées depuis que Dieu a châtié la nation rebelle, ne sont pas même mentionnées ; car les unes se sont peu à peu fondues avec les Eglises d'entre les nations, et les autres, restes, sans doute, de l'ancien parti étroit et sectaire, qui avait fait la guerre à la libre grâce de Dieu en Jésus-Christ, finirent par obscurcir, et, finalement, par nier la doctrine capitale de l'éternelle et vraie divinité de Jésus-Christ, et disparurent. — Les sept Eglises de l'Asie mineure, type de l'ensemble de l'Eglise, sont placées dans un monde qui leur est hostile, et ont à supporter les blasphèmes des Juifs, que le Seigneur appelle désormais la synagogue de Satan (Apoc. II, 9.) Après la description de l'état des *choses qui sont* (I, 19), c'est-à-dire de la période pendant laquelle le royaume de Dieu est donné aux nations (chap. II et III), le Seigneur révèle à Jean, au chapitre VIIe, qu'avant les grands bouleversements de la nature qui précéderont sa venue, Israël, en nombre déterminé, sera marqué du sceau de Dieu. Israël se convertira à Jésus-Christ, et sera de nouveau le peuple de Dieu. Cette conversion irritera au plus haut degré

Digitized by Google

Satan, qui, ayant pu opérer au milieu des nations dites chrétiennes l'apostasie prédite dans 2 Thes. II, 3, c'est-à-dire leur complète déchristianisation, verra ce succès singulièrement compromis par la conversion de l'ancien peuple de Dieu. La nation juive devenue chrétienne rendra à Jésus-Christ un témoignage bien plus pur et plus puissant que nous, Gentils, nous ne sommes capables de le faire ; la seule conversion d'Israël, d'ailleurs, prouvera d'une façon évidente l'accomplissement et, par conséquent, la divine inspiration des Ecritures, et spécialement de l'Ancien Testament.

Satan commencera par organiser une violente persécution contre Israël, que Dieu recueillera dans son pays et préservera d'un nouveau danger que le dragon lui aura suscité. (XII, 14-16 ; voir aussi p. 91.)

Pour anéantir Israël, le dragon fait alors surgir du sein des révolutions des peuples l'Antechrist personnel (XIII), qui fera la guerre à Israël converti, établi dans son pays, où il aura un nouveau sanctuaire national reconnu de Dieu (XI, 1,2) et où il sera gardé par les deux prophètes des derniers temps (XI, 3).

Jean voit l'Eglise juive des derniers temps, sur la montagne de Sion, en face des nations apostates. L'agneau se tient au milieu d'elle, et elle est en communion d'esprit avec les êtres célestes. C'est une Eglise vierge, c'est-à-dire qui s'est gardée pure de toutes les alliances politiques qui ont si souvent souillé les Eglises d'entre les nations. (Apoc. XIV, 1-5.)

Puis le chapitre XIX montre que c'est bien dans la Terre sainte que l'Antechrist sera défait par l'apparition visible de Jésus-Christ.

Enfin, la céleste cité descend du ciel ; elle renferme tous les rachetés, Juifs et Gentils, qui ont eu part à la première résurrection. Néanmoins elle porte les marques spéciales du peuple d'Israël. Les noms des

Digitized by Google

douze apôtres d'Israël sont inscrits sur ses fondements; et, sur ses portes, ceux des douze tribus. « Le but final auquel aboutira l'histoire de l'humanité, c'est que Sion sera la métropole de tous les peuples. » (Delitzsch.)

L'Ecriture enseigne donc positivement qu'avant la venue du Seigneur, oui, qu'avant les jugements qui annoncent la fin de l'économie présente, Israël se convertira comme corps de nation et retournera dans son pays, où il aura un nouveau sanctuaire national.

3. *Caractères particuliers d'une Eglise judéo-chrétienne.*

Nous venons de résoudre la question essentielle. Celle qui va nous occuper maintenant est de moindre importance, et rencontre des hésitations même chez les plus chauds et les plus éminents défenseurs de la conversion nationale d'Israël. Ainsi M. Delitzsch dit ouvertement que, quelque vive que soit sa sympathie pour le mouvement judéo-chrétien de Kischinev, son point de vue paulinien et luthérien ne lui permet pas d'approuver, chez les nouveaux judéo-chrétiens, la pratique de la circoncision et l'observance du sabbat[1].

De peur de nuire à notre thèse générale, la conversion et le rétablissement national d'Israël, et de jeter quelque discrédit sur cette question importante à tous les points de vue pour l'avenir du règne de Dieu sur la terre, nous aurions volontiers renoncé à traiter ici, subsidiairement, la question secondaire des caractères distinctifs de la nationalité et du culte du peuple d'Israël converti, si nous n'y étions forcé par les *Documents* mêmes.

[1] *Fortgesetzte Dokumente*, préface 1, p. III.. — *Saat auf Hoffnung*, 1885, p. 104.

Digitized by Google

On pourrait, sans doute, se représenter la nation juive convertie à Christ, habitant son pays et jouissant d'un gouvernement national, sans le maintien du signe extérieur de sa nationalité et de certaines cérémonies de l'ancien culte.

Mais il est clair aussi que la nationalité juive sera d'autant mieux établie qu'elle sera accompagnée de signes distinctifs. C'est à ces signes que les Juifs doivent, en grande partie, leur maintien comme peuple distinct, malgré leur dispersion de plus de dix-huit siècles. Quelles raisons Israël aurait-il dès lors de les abandonner, une fois qu'il sera converti au Seigneur ? La répugnance que l'Eglise d'entre les nations éprouve pour ces rites aujourd'hui, — car elle ne l'avait pas au commencement, — n'est pas un argument. La seule raison positive de les rejeter serait une déclaration formelle de l'Ecriture, ou la démonstration, par déduction, que, malgré le maintien de ces rites pendant la période de transition, au premier siècle, ils sont au fond en contradiction avec la foi en Jésus-Christ.

Dieu a toléré la polygamie ; il a toléré l'esclavage, sans parler d'autres fléaux sociaux. Il n'y a dans l'Ecriture sainte aucune déclaration formelle tendant à leur abolition ; mais l'esprit général du pur christianisme les a abolis par sa propre vertu, partout où il a pu pénétrer les masses. N'en serait-il pas ainsi des rites juifs ? Remarquons toutefois que ces désordres sociaux n'ont nullement été institués par Dieu, tandis que la circoncision et la stricte observation du sabbat (nous faisons provisoirement abstraction du choix du jour) et des fêtes juives sont des institutions divines positives pour le peuple de son choix. S'il y a incompatibilité entre la pratique de ces rites et la foi chrétienne, l'Ecriture devra l'indiquer d'une façon quelconque.

Digitized by Google

L'Ancien Testament, dans Ezéchiel, laisse entrevoir d'importantes modifications du culte lévitique, pour la période intermédiaire entre la conversion d'Israël et le retour du Seigneur. Ezéchiel parle néanmoins de la circoncision comme d'un rite toujours en usage chez les Juifs convertis de l'époque en question. (XLIV, 9.) Esaïe aussi, parlant de la même époque, met sur la même ligne l'idolâtrie et l'usage de viandes impures (LXV, 4 et LXVI, 17), et insiste sur la stricte observation du sabbat (LVI, 2, 4, 6; LVIII, 13,14). Mais nous n'insisterons pas sur des déclarations de cette nature; on pourrait, à la rigueur, admettre, sans déroger au respect que nous devons à la Parole inspirée de Dieu, que l'esprit prophétique ait représenté l'idée de pureté, de sainteté et de consécration à Dieu, sous les formes typiques établies par Dieu pendant la période préparatoire de l'Ancien Testament. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit Zacharie des sonnettes des chevaux, qui, pendant le règne du Messie, porteront l'inscription qui se trouvait sur la tiare du souverain sacrificateur : *Sainteté à Jhvh*. Evidemment le prophète veut simplement dire que pendant les temps messianiques les choses les plus insignifiantes seront entièrement consacrées à Dieu, que toute distinction entre choses saintes et choses profanes sera abolie, puisque tout sera également saint. Nous pourrions multiplier des exemples de cette nature, qui font voir qu'il faut savoir discerner entre le fond même de la vérité et l'image qui lui sert d'enveloppe.

C'est au Nouveau Testament que nous devons exclusivement nous adresser pour élucider cette question

Une remarque tout d'abord. Il est bien entendu que la pratique des rites de la Loi ne concernera que les Juifs convertis, et non les croyants d'entre les autres nations, pour lesquelles la Loi aurait été un mur d'en-

Digitized by Google

ceinte trop étroit. Pour être la religion universelle, le christianisme devait briser les vieilles entraves, comme le vin nouveau rompt les vieilles outres. Le simple bon sens semble l'indiquer. Toutefois, avouons-le, il y a lieu de nous méfier de nos déductions logiques dans les questions concernant nos rapports avec Dieu ; la moindre déviation à l'origine peut conduire à des aberrations graves dans la suite. Nous avons mieux pour cette question que nos raisonnements ; nous avons les déclarations du Nouveau Testament les plus claires possibles. Tout d'abord la révélation du Saint-Esprit à Pierre (Act. X, 9-16 et 44, 45), au moment même où la porte du royaume de Dieu devait s'ouvrir pour les nations. Deux faits nouveaux apparaissent dans cette histoire. Le Saint-Esprit est donné à des Gentils dès qu'ils croient le témoignage de Dieu au sujet du pardon des péchés par la foi en Jésus-Christ, avant même qu'ils aient reçu le baptême ; ils sont ainsi directement incorporés en Christ, par le Saint-Esprit, qui descend sur eux, sans qu'ils aient passé par la filière de la nationalité juive. Le second fait c'est la révélation de Dieu à Pierre, que les Juifs croyants doivent, à partir de maintenant, sans avoir à craindre d'être considérés par Dieu comme transgresseurs de la Loi, fraterniser avec les Gentils et manger avec eux. La Loi est donc complètement abolie pour les croyants d'entre les Gentils, et profondément modifiée pour les Juifs convertis, car une foule de prescriptions légales étaient forcément violées par le Juif qui mangeait à la table d'un Gentil. La Loi a donc perdu pour le Juif converti son caractère d'inviolabilité, elle est devenue pour lui la *loi de liberté*, comme s'exprime le Saint-Esprit dans l'épître de Jacques. (I, 25 ; II, 12.) Au synode de Jérusalem, l'assemblée entière reconnaît ce nouvel état de choses et déclare se soumettre à ce que le Saint-Esprit avait clairement révélé à ce sujet :

Digitized by Google

Il a semblé bon au Saint-Esprit et il nous semble, par conséquent, aussi bon à nous, de ne pas imposer aux nations autre chose que la séparation du paganisme, qui se résumait dans l'idolâtrie et l'impureté, et l'acceptation des ordres donnés par Dieu à Noé pour ses descendants. (Act. XV, 28, 29.)

Le Seigneur Jésus n'est pas seulement le Messie d'Israël, mais le Sauveur de tout homme qui croit. Dans sa personne et dans son œuvre, toute la Loi et tous les rites du culte lévitique ont trouvé leur accomplissement ; ces choses sont l'ombre, Christ en est le corps même. (Col. II, 17.) En lui, il n'y a ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni esclave ni libre (Gal. III, 28) ; si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création. (2 Cor. V, 17.) Se faire circoncire dans le but de s'assurer mieux, par ce moyen, sa part au Christ et à la gloire du siècle à venir, c'est déchoir de la grâce, se séparer de Christ, retomber sous les conditions de l'ancienne alliance, et, par conséquent, sous la malédiction. (Gal. V, 2, 3 ; III, 10.) En Christ nous sommes circoncis de la véritable circoncision, qui n'est point faite par des mains et qui consiste dans le dépouillement du corps des péchés de la chair, ayant été ensevelis avec lui dans le baptême, par lequel aussi nous ressuscitâmes avec lui, par le moyen de la foi. (Col. II, 11.) De même, observer d'une manière légale, comme moyen efficace d'avancer en sanctification, ou pour être plus agréable à Dieu, certains préceptes sur le manger et le boire, sur les fêtes, les nouvelles lunes ou les sabbats, c'est être faible dans la foi. (Rom. XIV, 1-6 ; Col. II, 16, 17.) Ce que nous mangeons est sanctifié au moyen de la parole de Dieu et de la prière. (1 Tim. IV, 5.) En Christ aussi nous possédons pleinement ce que signifie le sabbat, le repos en Dieu, car notre vie est cachée en lui avec Christ (Col. III, 3) ; en Christ, enfin, nous avons la réalité des choses préfi-

Digitized by Google

gurées par les fêtes juives. (Col. II, 17.) — Aucune de ces choses ne peut ajouter quoi que ce soit au salut parfait que Juif ou Gentil possède pleinement en Christ par le moyen d'une foi vivante en lui.

Cela bien établi, n'en est-il pas moins vrai que le chrétien a besoin du repos du jour du Seigneur, sans l'observation duquel le culte et la piété tomberaient en décadence ? La plupart des chrétiens évangéliques célèbrent aussi les fêtes chrétiennes en souvenir des grands faits de la rédemption ; si nous n'observons pas les nouvelles lunes, nous célébrons cependant le premier jour de l'an. Tout cela, en toute liberté chrétienne, et sans intention de nous constituer un mérite devant Dieu.

Quoiqu'en Christ l'homme et la femme, le serviteur et le maître se trouvent sur la même ligne quant au salut, et ont le même rang à la table du Seigneur et aux agapes, néanmoins la Parole de Dieu défend à la femme de parler dans l'assemblée (1 Cor. XIV, 34 ; 1 Tim. II, 11, 12), et recommande aux esclaves d'être soumis à leurs maîtres, et de ne pas leur manquer de respect sous prétexte que maître et esclave sont frères en Christ. (1 Pier. II, 18 ; 1 Tim. VI, 1, 2.) En Christ il n'y a plus de différence de nationalité : néanmoins, en Allemagne, les descendants des victimes des persécutions religieuses en France, quoique sachant la langue de leur nouvelle patrie, quoique étant allemands de cœur et d'âme, continuent depuis deux siècles à célébrer le culte en français. Pourquoi cette particularité ? C'est qu'ils ont une histoire, qui forme un chapitre important dans l'ensemble de l'histoire du royaume de Dieu sur la terre, et qu'ils tiennent à ne pas oublier. A défaut de tout autre signe extérieur de ralliement, ils continuent à adorer Dieu et à entendre sa Parole dans la langue des anciens confesseurs de Jésus-Christ dont ils sont les descendants. Or, si glo-

Digitized by Google

rieux qu'il soit d'occuper dans l'histoire du témoignage de Dieu sur la terre une place marquée du sang des martyrs, n'est-ce pas une gloire plus grande encore d'appartenir « à la nation unique sur la terre que la Divinité est venue se racheter » (2 Sam. VII, 23), d'être membre, par la nature et par la foi, du « peuple éternel? » (Esa. XLIV, 7.) Sans doute, si un Juif s'imaginait que cette gloire de son peuple constitue pour lui une prérogative en vue du salut, l'apôtre lui répondrait comme il le fait dans Philip. III, 4-12. Mais lui-même, du moment qu'il ne s'agit que de constater un fait historique, ne sait-il pas insister sur les titres de noblesse uniques d'Israël? « Quel est donc l'avantage du juif? ou quelle est l'utilité de la circoncision? *C'est une grande chose de toute manière;* et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés. » (Rom. III, 1, 2.) « Aux Israélites appartient l'adoption, et la gloire, et les alliances, et l'établissement de la loi, et le culte, et les promesses; d'eux sont les pères, et d'eux, pour ce qui regarde la chair, est sorti le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni pour les siècles. Amen! » (Rom. IX, 3-5.)

Du moment que « circoncis » et « Juif » sont dans l'Ecriture de l'Ancien comme du Nouveau Testament des termes synonymes, pourquoi l'Eglise chrétienne exigerait-elle la disparition de cette marque qui est d'institution divine? Le Nouveau Testament, loin d'abroger la circoncision pour les Juifs convertis, conseille son maintien. « Quelqu'un fut-il appelé circoncis, qu'il ne ramène pas l'incirconcision, » dit le même apôtre (1 Cor. VII, 18) qui, dans sa lutte contre les faux docteurs judaïsants, tient un tout autre langage. Vaincus au synode de Jérusalem, ces faux docteurs s'étaient de nouveau relevés, dans la suite, et répandaient, au milieu des convertis d'entre les nations, la funeste erreur que sans la circoncision on n'a pas

Digitized by Google

de part en Christ. Vis-à-vis de ceux-ci l'apôtre désigne la circoncision par un terme de mépris (Phil. III, 2); il souhaite que ces faux docteurs aillent jusqu'à se mutiler afin de rendre plus évidente la fausseté de leur enseignement (Gal. V, 12), et appelle les préceptes de la Loi « de faibles et pauvres éléments » (Gal. IV, 9).

Tite, d'origine païenne, n'est pas contraint, à Jérusalem, d'être circoncis. (Gal. II, 3.) Mais Paul circoncit Timothée, qui, quoique fils d'une mère juive, n'avait pas été circoncis dans son enfance, parce que son père était Grec. (Act. XVI, 3). Les premiers disciples étaient assidus au culte du Temple. (Act. II, 46) Ils assistaient, par conséquent, à l'holocauste, qui y était offert matin et soir; en outre, un grand nombre de sacrificateurs étaient devenus chrétiens (Act. VI,7); ce serait se tromper étrangement sur les usages de l'époque apostolique que de s'imaginer que, par suite de leur conversion, ils se fussent démis de leur charge sacerdotale, dont ils étaient revêtus par suite de leur descendance d'Aaron, en vertu de l'institution divine. Eux savaient maintenant ce qu'ils faisaient; ils comprenaient le sens de ces symboles et les accomplissaient non plus par pure forme, mais en esprit et en vérité. L'apôtre lui-même, qui se fait tout à tous (1 Cor. IX, 22), demeure, pour sa personne, librement soumis aux formes de la piété consacrées par la Loi, auxquelles il était accoutumé. Il fait un vœu de naziréat temporaire (Nomb. VI) à Corinthe (Act. XVIII, 18.) Il se rend à Jérusalem pour les fêtes. (Act. XVIII, 21.) Enfin lors, de la dernière fête de Pentecôte à laquelle il assista à Jérusalem, il offre un sacrifice au Temple en compagnie de quatre judéo-chrétiens pour lesquels il fait les frais des offrandes (XXI, 26.) Il fait tout cela, précisément pour prouver publiquement aux Juifs, qu'il « n'enseignait pas aux Juifs dispersés parmi les nations l'apostasie à l'égard de

Digitized by Google

Moïse » ; mais qu'*il marchait aussi lui-même en gardant la Loi.* (Act. XXI, 21 et 24). Voilà l'enseignement et la pratique pauliniennes. Le Seigneur lui-même, donnant un avertissement prophétique aux judéo-chrétiens des derniers temps, leur dit de demander que leur fuite n'arrive pas un jour de sabbat (Math. XXIV, 20), chose qui serait à peu près indifférente à la plupart des chrétiens d'entre les nations; aussi le Saint-Esprit, dans le passage parallèle de l'évangile de Marc destiné à la fraction pagano-chrétienne de l'Eglise de Rome, omet-il la mention du sabbat (Marc XIII, 18.) Enfin dans l'épître aux Hébreux, écrite après la mort de Jacques, environ huit ou peut-être seulement six ans avant la destruction de Jérusalem, le Saint-Esprit fait dire aux judéo-chrétiens de ne pas se laisser ébranler par la haine croissante de la masse incrédule des Juifs, qui prenaient une position de plus en plus hostile contre les Juifs croyants et commençaient à les traiter pire que des païens, en les excluant de la participation au culte du temple. L'épître ne les blâme pas le moins du monde d'y avoir participé jusque-là ; elle dit tout aussi peu qu'ils doivent, après la destruction de Jérusalem, cesser d'être Juifs et abolir la marque de la circoncision ; elle leur explique simplement qu'ils ne perdent absolument aucune bénédiction spirituelle par leur privation du culte lévitique, vu que l'accomplissement de ses types par Jésus-Christ leur communique, à eux les Juifs croyants, des biens dont les sacrificateurs étaient privés, même en type. L'assimilation typique par la manducation du plus important des sacrifices de péché était formellement interdite dans le culte lévitique ; la victime dont le sang était porté dans le lieu très saint, pour en faire aspersion devant l'arche de l'alliance, était brûlée au feu hors du camp. (Lév. VI, 30.) Les Juifs croyants, au contraire, mangent et boivent le sang de la

Digitized by Google

divine victime immolée pour leurs péchés. (Hébr. XIII, 10, 11.) Qu'ils se laissent donc expulser, sans inquiétude, hors du camp, en portant l'opprobre de Christ, comme Christ lui aussi a été traîné hors du camp (12-14), car Jérusalem n'est pas pour eux une ville permanente, elle va être détruite. Ne pouvant plus offrir de sacrifices typiques aux moments fixés par la Loi, qu'ils offrent continuellement à Dieu, par le moyen de Jésus-Christ, un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres, qui confessent son nom, et à côté de ce sacrifice spirituel, un autre sacrifice, spirituel aussi, mais en même temps d'une nature extérieure, les sacrifices de la communication de leurs biens en vue de la bienfaisance (XIII, 14-16.)

Il n'y a ainsi, d'après le Nouveau Testament, aucune incompatibilité entre la foi chrétienne et les pratiques juives, pourvu qu'on n'attache pas à celles-ci une valeur quelconque à l'égard de nos rapports avec Christ et le salut qu'il nous a acquis. Il y a plus : le Nouveau Testament dit aux Juifs croyants de rester Juifs, comme nous l'avons vu (1 Cor. VII, 18) ; et ce conseil est confirmé et mis dans son vrai jour par l'exemple même de l'apôtre Paul, qui l'a donné.

Selon notre intime conviction, la mission parmi Israël aurait trouvé plus facilement accès auprès de l'ancien peuple de Dieu, si elle avait suivi ce précepte de l'Ecriture[1].

Mais quels que soient les errements du passé, au-

[1] Qu'on nous permette de mentionner ici une expérience personnelle : Chaque fois que l'auteur de ces lignes a eu l'occasion d'exposer cette théorie à des Juifs, il a pu constater la sympathie particulière avec laquelle on l'écoutait. Un jour, un vénérable Juif lui remit, en souvenir d'un entretien, une belle édition d'une traduction des Psaumes dont il était l'auteur, en y inscrivant ces mots : « Hommage à un bon Israélite... » Il savait cependant que son interlocuteur était un « goï » (un Gentil).

Digitized by Google

jourd'hui que nous voyons se dessiner un mouvement vers le christianisme produit spontanément, par l'action du Saint-Esprit, de quel droit les Eglises d'entre les nations essaieraient-elles d'imposer à ces nouveaux frères des interdictions non appuyées sur la Parole de Dieu? Pourquoi ces frères ne resteraient-ils pas Juifs? Pourquoi les formes du culte de l'Eglise judéo-chrétienne naissante n'auraient-elles pas un cachet particulier, en rapport avec leur histoire, qui est l'histoire sainte elle-même, dont les documents sont inspirés de Dieu. C'est justement là ce qui distingue l'histoire d'Israël de celle des autres nations : Dieu, tout en établissant les contours généraux de l'histoire de celles-ci, et en fixant une borne déterminée à leur habitation (Act. XVII, 26) « a permis que toutes les nations marchassent en leurs voies. » (Act. XIV, 16.) Elles se sont constituées d'après leur génie spécial, et se sont développées dans la mesure de la force vitale de chacune d'elles. Leur histoire, c'est celle de l'homme naturel montrant à quoi aboutissent ses efforts quand il est réduit à ses propres forces. Quant à Israël, les premières origines de sa nationalité sont l'œuvre directe de Dieu ; c'est Dieu encore qui lui a donné ses lois, sa constitution et les formes de son culte. Grâce à cette origine divine, toutes ces institutions peuvent être transfigurées par l'Esprit de Jésus-Christ, une fois qu'Israël sera converti à lui. Cette conversion sera nationale, parce que tous les organes de la vie du peuple seront pénétrés du Saint-Esprit, quel que soit le nombre des individus qui ne se convertiront pas. La prophétie indique qu'il y en aura qui seront dans ce cas ; mais leur inconversion les séparera de leur peuple. (Zach. V, 1-4 ; Dan. XI, 32.) Il est bien entendu que par conversion nous entendons toujours, d'un côté, un fait individuel, et, de l'autre, la simple profession qu'on est converti.

Digitized by Google

Israël converti nationalement, dans le sens que nous venons d'indiquer, aura naturellement aussi son sanctuaire national.

Toutes ces choses ne pourraient avoir lieu pour aucun autre peuple ; car leurs institutions nationales ne sont pas divines, mais le résultat du développement historique naturel, qui est toujours celui de l'homme naturel, opposé, au fond, à l'Esprit de Dieu. Aussi les esprits qui influencent les différents peuples de la terre, et président à leurs destinées sont, d'après l'Ecriture, hostiles à l'établissement du royaume de Dieu (Dan. X, 20-21); tandis que l'esprit qui préside aux destinées du peuple d'Israël est un ange de Dieu, l'archange Micaël. (Dan. X, 21 ; XII, 1; Apoc. XII, 7.)

On ne peut opposer à la légitimité d'un culte judéo-chrétien les paroles du Seigneur à la Samaritaine : « Le temps vient où vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem... l'heure vient, et elle est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche.» (Jean IV, 21, 23.) Le verset 21e s'applique à l'époque qui a suivi la destruction de Jérusalem; et le 24e, à toutes les périodes de la nouvelle alliance, la période judéo-chrétienne, la période pagano-chrétienne et la future période judéo-chrétienne. Car qui oserait soutenir que quand les apôtres Pierre, Jean, Jacques, le frère du Seigneur et Paul assistaient au culte du temple pendant l'offrande de l'holocauste, ils n'adoraient pas alors en esprit et en vérité? L'adoration en esprit et en vérité n'exclut pas des symboles institués par Dieu; elle est opposée au formalisme; or celui-ci peut régner dans les assemblées de quakers les plus dépouillées de forme, si l'esprit ne pénètre pas chaque adorateur. D'ailleurs, comme que l'on s'y prenne, des êtres humains ont toujours besoin au moins des formes du lieu et du

Digitized by Google

temps pour se réunir. D'un autre côté le Seigneur lui-même a établi des formes visibles, symboles, gages et véhicules de grâces invisibles, les sacrements. Or qu'il y ait deux actes symboliques ou qu'il y en ait davantage, le nombre n'y fait rien; du moment que deux symboles n'empêchent pas que le culte soit un culte en esprit et en vérité, un plus grand nombre d'actes symboliques, comme il y en aura dans le futur culte judéo-chrétien national dans la terre sainte, où seul il sera possible, ne l'empêchera pas non plus.

Le principe d'un culte judéo-chrétien est donc scripturaire. Il nous reste à voir si la doctrine des Documents est conforme à la Parole de Dieu.

III

La doctrine des Documents est-elle biblique ?

L'examen de la doctrine des *Documents* peut paraître d'autant plus nécessaire que, malgré les obscurités qui couvrent cette partie de l'histoire de l'Eglise, on sait qu'à l'origine, d'un côté, toute une fraction hérétique de judéo-chrétiens niait la divinité de Jésus-Christ; et que, de l'autre, certains éléments hiérarchiques et ritualistes, qui ont contribué à former le catholicisme, sont de source judéo-chrétienne.

A notre époque aussi, le judéo-christianisme est déjà apparu sous une forme dangereuse, dans la personne de M. Israël Pick, dont M. Delitzsch a publié de remarquables fragments biographiques[1]. Tout en confessant la divinité de Jésus-Christ, M. Pick s'est heurté contre la doctrine de l'apôtre Paul, dont, par un monstrueux et inconcevable anachronisme, il ne

[1] Israël Pick. *Schriften des Institutum Judaicum in Leipzig N° 2.*

Digitized by Google

reconnut pas l'apostolat, confirmé par Pierre (1 Pier. V, 12; 2 Pier. III, 15, 16), par Jean (1 Jean II, 21, 24), par Jude (3), par l'histoire de l'Eglise tout entière : négativement, par le catholicisme, qui, au fur et à mesure qu'il s'est éloigné de la doctrine de l'apôtre Paul, s'est paganisé; et, positivement, par le protestantisme évangélique, qui doit son origine précisément aux épîtres aux Romains et aux Galates, et qui a rempli le monde de fruits de vie et de justice par ses missions, seules efficaces. Non, un mouvement judéo-chrétien de cette tendance serait mort-né et ne proviendrait pas du Saint-Esprit.

D'un autre côté, M. Rabinowitsch se place d'emblée si complètement en dehors de tout le développement dogmatique de l'Eglise, dont il répudie purement et simplement les anciennes confessions de foi (y compris le symbole dit des apôtres), comme ne convenant pas à des Juifs qui reconnaissent le Messie, qu'il vaut bien la peine d'examiner ce qu'il veut mettre à la place.

Cette manière toute nouvelle de heurter à la porte de l'Eglise, sans avoir passé par la filière d'un catéchuménat, a profondément surpris. C'était comme l'étonnement des ouvriers de la première heure de la parabole, quand les derniers venus reçurent le même salaire que ceux qui avaient supporté le faix du jour et la chaleur !

M. Rabinowitsch s'adresse directement à la SOURCE, A L'ANCIEN ET AU NOUVEAU TESTAMENT, qui, déclare-t-il, ont la même valeur canonique ; il ne reconnaît à aucun concile ni synode le droit d'imposer, comme article de foi, une doctrine quelconque qui ne se trouve pas dans les Ecritures saintes, ou qui n'en découle pas nécessairement[1]. Cette déclaration d'indé-

[1] Art. V de la seconde Confession de foi, p. 55.

Digitized by Google

pendance de toute tradition humaine, pour ne s'attacher qu'à la seule Parole inspirée de Dieu, devrait trouver l'approbation de tout protestant évangélique. Toutes les Eglises issues de la Réformation, du type réformé, luthérien ou anglican, se sont exprimées de cette façon dans leurs confessions de foi.

Cependant, quelque opinion qu'on ait sur le développement dogmatique de l'Eglise, et malgré les déviations fort sensibles de la doctrine strictement biblique qu'accuse l'histoire des dogmes, — il n'est pas possible d'y méconnaître l'action du Saint-Esprit, qui non seulement a empêché l'Eglise de s'écarter définitivement des bases mêmes du salut, mais l'a fait peu à peu croître en connaissance saine et vivifiante, l'amenant ainsi toujours plus, par « un accroissement de Dieu » (Col. II, 19), vers le but, à « la mesure de la stature de la plénitude du Christ. » (Eph. IV, 13.) Nous faisons surtout allusion aux deux doctrines fondamentales, l'ÉTERNELLE ET VRAIE DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST, sans laquelle il n'y a plus de christianisme, et la JUSTIFICATION PAR LA FOI en Jésus-Christ, sans œuvres de Loi, sans laquelle il n'y a pas de christianisme évangélique, c'est-à-dire pur.

Où en est M. Rabinowitsch vis-à-vis de ce double fondement de la foi évangélique? La première confession de foi ne parlait pas assez explicitement de ces deux vérités pour chasser le doute de tous les esprits. La seconde, heureusement, ne permet plus d'incertitude : « *Jésus, le Christ, né de la vierge Marie, la Parole de Dieu, a été* ENGENDRÉ DU PÈRE DÈS L'ÉTERNITÉ. » (2e Conf. de foi, art. I, II et IX.) Voilà pour la vraie et éternelle divinité de Jésus-Christ. Seulement, pour plus de clarté, il eût été bon que les trois éléments de cette phrase ne fussent pas dispersés dans trois articles, mais réunis en un seul. — La doctrine de la justification par la foi et celle du rapport entre

Digitized by Google

la foi et les œuvres, sont très explicitement et bibliquement exposées dans les art. IV, IX, X, XI de la 2e confession de foi.

Reste la doctrine de la TRINITÉ. M. Rabinowitsch ne veut pas du mot, mais il admet la chose elle-même. Le mot ne se trouvant, en effet, pas dans l'Ecriture, tout chrétien évangélique a le droit de le récuser, s'il ne nie pas le mystère lui-même. Il est vrai que sa conception diffère, non pas de celle du symbole de Nicée, mais du symbole dit d'Athanase. « Nous croyons, et nous savons, dit-il (*Brèves Remarques*, p. 52), d'après ce qu'enseignent les saintes Ecritures, qu'il y a TROIS PERSONNES dans l'essence du seul Dieu... Au lieu de les appeler Père, Fils et Saint-Esprit, nous les appelons le seul Dieu (hébr. le Dieu un), sa Parole et son Esprit, qui tous sont un. »

Ici on pourrait penser peut-être que M. Rabinowitsch répudie la formule du baptême. Il n'en est rien cependant. M. Rabinowitsch la cite lui-même quelques pages plus haut (p. 46). Mais, qu'on veuille bien le remarquer, dans la formule du baptême il ne s'agit pas de la trinité antéhistorique, mais du Père, du Fils et du Saint-Esprit tels que l'Eglise les connaît depuis l'incarnation du Fils éternel et l'habitation du Saint-Esprit dans le Fils de l'homme glorifié et dans l'Eglise. La formule de M. Rabinowitsch, pour désigner la Trinité antéhistorique, est celle d'Irénée, qu'aucune fraction de l'Eglise chrétienne n'a jamais accusé d'hétérodoxie. Qu'on nous permette de faire quelques citations pour les lecteurs qui ne sont pas au courant de ces questions : « Il y a donc, dit le vénérable évêque de Lyon du second siècle, un *seul Dieu*, qui, par la *Parole* et la *Sapience* a fait et mis en ordre toutes choses. » (Contr. Hær. IV, 20, 4.) Irénée explique ailleurs que par *Sapience* il entend le *Saint-Esprit*.

Digitized by Google

En plusieurs endroits Irénée appelle le Fils et le Saint-Esprit les *mains* de Dieu : « C'est par les *mains* du Père, c'est-à-dire par le Fils et le Saint-Esprit, que l'homme a été fait à la ressemblance de Dieu.» (V, 6,1 comp. avec IV, 20,1; V, 1,3; V, 28,4.) Irénée enseigne évidemment une certaine subordination logique, — nous ne disons pas une diminution d'essence — dans les rapports antéhistoriques de la Trinité. Le symbole dit d'Athanase enseigne une exacte coordination : « Parmi ces trois personnes aucune n'est la première, aucune la dernière, aucune la plus grande, aucune la plus petite. »

Qu'enseigne l'Ecriture?

Nous devons naturellement faire abstraction des passages qui parlent du Messie ou du Christ historique, depuis son incarnation, — où la subordination est évidente (Marc XIII, 32; Jean XIV, 28; 1 Cor. XV, 28), — quoique non seulement le Nouveau, mais déjà l'Ancien Testament, disent positivement que le Christ historique est Dieu. (Ps. XLV, 7 [6]; Es. IX, 5; Es. LIV, 5; Rom. IX, 5; Tite II, 13; 2 Pierre I, 1; 2 Thess. I, 12; Ephés. V, 5[1].) Quant à l'existence éternelle, antéhistorique de Celui qui s'est incarné, l'Ancien Testament indique que Dieu a un Fils (Prov. XXX, 4), il parle de la Sagesse personnelle de Dieu (Prov. VIII, 22-31); il fait voir trois personnes dans la Divinité dans le remarquable passage de Es. XLVIII, 16, où Jhvh qui parle, est envoyé par le Seigneur Jhvh et par son Esprit. Le Seigneur qu'Esaïe voit, en vision, sur un trône haut et élevé (VI, 1), que les séraphins adorent, et appellent Jhvh des armées, est le Fils avant son incarnation, d'après Jean XII, 41. D'après l'Ancien Testament, Celui qui

[1] Le lecteur qui ne peut pas recourir au texte original, devrait chercher ces passages dans la version littérale de Lausanne.

Digitized by Google

est né de la vierge Marie, était donc Jhvh, il était vraiment Dieu. Le Nouveau Testament enseigne qu'avant le commencement de toutes choses, par conséquent dès l'éternité, il y avait auprès de Dieu, ou plus exactement *vers* Dieu, la Parole, qui était Dieu, par laquelle toutes choses ont été créées. (Jean I, 1.) Dans Col. I, 15 il est question du Fils dans son rapport vis-à-vis de Dieu, dont il est l'image; et dans son rapport vis-à-vis de toutes les créatures visibles et invisibles, terrestres ou célestes, vis-à-vis desquelles il est comme le *premier-né,* expression qui renferme les trois idées suivantes: il est antérieur à toute création, puisque tout ce qui est créé a été créé par lui, il existe donc dès l'éternité; il est né ou engendré et non créé ou fait, — il est donc de l'essence du Père; enfin, il est la première condition de l'existence de toute la création, non seulement parce que c'est lui qui a créé toutes choses, mais dans le sens dans lequel un premier-né est la condition pour qu'il y ait d'autres enfants; sans lui rien n'aurait pu être créé. Cette pensée rappelle le sens profond de l'image dont se sert Irénée, quand il désigne le Fils et l'Esprit par les mains de Dieu. Enfin, Hébr. I, 3, le Fils préhistorique est appelé « le resplendissement de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance. » Si infiniment élevé que soit le Fils, d'après ces passages, l'idée même de Fils, d'image, d'empreinte, indique bien une espèce de subordination logique, mais qui ne touche en rien à la plénitude de l'essence divine elle-même. M. Rabinowitsch reproduisant, sans s'en douter probablement, la manière de voir d'Irénée, nous paraît avoir, sur ce point, un enseignement plus sobre et plus scripturaire que l'auteur du symbole faussement attribué à Athanase; quant au symbole antérieur, de Nicée, nous ne voyons rien dans les expressions de M. Rabinowitsch qui le contredise en quoi que ce soit:

Digitized by Google

« Nous croyons, dit ce symbole, en *un seul Dieu*, le Père tout-puissant, le créateur de toutes les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père, c'est-à-dire de l'essence du Père ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; engendré et non fait ; consubstantiel avec le Père... » La doctrine de M. Rabinowitsch est d'accord avec cet article qui reproduit l'enseignement de l'Ecriture, sans qu'il soit permis de dépasser les limites de son enseignement dans ces questions insondables. Aller plus loin, c'est tomber dans de vaines et stériles spéculations, où nous n'aurions plus l'Ecriture pour guide. C'est tomber sous le jugement d'Irénée contre les gnostiques de son temps, dans un passage que nous ne pouvons nous empêcher de transcrire, car il s'applique parfaitement à tous les dogmatistes autoritaires et exclusifs qui semblent oublier que « nous ne connaissons qu'en partie. » (1 Cor. XIII, 12.) « Enflés contre toute raison, vous dites audacieusement que vous connaissez les mystères inénarrables de Dieu ; tandis que le Seigneur, le Fils de Dieu lui-même, reconnaît que Dieu seul connaît le jour même et l'heure du jugement, disant ouvertement : Quant à ce jour et quant à l'heure, personne ne les connaît sinon le Père seul. Si donc le Fils n'a pas honte de rapporter au Père [seul] la connaissance de ce jour, mais s'il a dit ce qui est vrai, n'ayons pas honte, nous aussi, de réserver à Dieu LES QUESTIONS QUI NOUS DÉPASSENT. Nul n'est au-dessus de son maître. Quelqu'un vient-il, par conséquent, nous dire : Comment donc le Fils provient-il du Père ? répondons-lui que cette production, ou génération, ou institution, ou manifestation, ou de quelque nom qu'on veuille désigner sa génération, que la langue ne peut exprimer, — PERSONNE NE LA CONNAIT, ni Valentin, ni Marcion, ni Saturnin, ni Basilides, ni les anges, ni les

Digitized by Google

archanges, ni les principautés, ni les puissances, nul, sinon le Père qui a engendré, et le Fils qui a été engendré. » (II, 28, 6.) L'être ineffable du Fils, qui, en effet, pourrait le définir? Il dit lui-même dans l'Ancien Testament que son nom est merveilleux (Jug. XIII, 18); et, dans le Nouveau, depuis qu'il s'est révélé en s'incarnant, il est écrit que personne ne connaît son nom que lui-même. (Apoc. XIX, 12.) Si l'Ecriture, soulevant un coin du voile, nous laisse entrevoir sa préexistence divine, c'est uniquement pour nous faire voir que celui qui s'est incarné est d'essence divine et a existé comme Dieu avant la fondation du monde; qu'il n'est pas une créature, voulût-on même, comme Arius, reconnaître en lui la première créature, par laquelle Dieu aurait créé tout ce qui existe. Sa vraie divinité, sa déité, touche à la doctrine du salut; il nous était, par conséquent, nécessaire d'en savoir quelque chose. Mais quant à définir exactement quels étaient les rapports éternels du Père, du Fils et du Saint-Esprit, cela dépasse notre intelligence. L'Ecriture ne nous laisse pas dans l'ignorance sur les rapports historiques du Père, du Fils et du Saint-Esprit depuis l'incarnation et la descente du Saint-Esprit; que cela nous suffise. D'ailleurs, ce qui a engagé l'ancienne Eglise à s'occuper de la question trinitaire ce n'était, à l'origine, nullement le besoin malsain de spéculer sur la Divinité; c'était le danger très réel de voir le Fils engendré du Père dès l'éternité, et, par conséquent, consubstantiel avec le Père, rabaissé au rang de la première des créatures; ce qui était renverser le christianisme. Or M. Rabinowitsch confesse la vérité chrétienne sur ce point capital, sans aller au delà de ce qui est écrit. On n'a pas le droit de demander davantage.

Nous ne nous arrêterons pas longtemps aux autres articles.

Digitized by Google

La première partie de l'art. 1er qui traite de DIEU est tirée de la confession anglicane, et pourrait être plus simple. Toute définition de Dieu nous semble être une atteinte portée à l'infinie majesté divine. L'article de la PRÉDESTINATION (XIV) est tiré de la même confession de foi. La doctrine du PÉCHÉ ORIGINEL est scripturaire; seulement, à la fin de l'art. VIII, le mot *impossible* nous semblerait plus exact que *dur*, et plus conforme à ce que dit l'art. IX.

La notion biblique de l'EGLISE comme société des croyants, ne se recrutant que par la profession individuelle de la foi, ne se détache pas nettement de l'art. XV. L'Eglise y est bien appelée l'assemblée des croyants, mais comme ce qui suit ressemble textuellement aux articles correspondants de la confession anglicane et de la confession d'Augsbourg, nous craignons qu'il n'y ait là une lacune, surtout si nous y joignons l'art. XVII sur le droit du pouvoir civil à qui Dieu a remis non seulement tout ce qui concerne l'ordre civil, mais aussi *ce qui se rapporte au culte de Dieu*. Il y a là une grave confusion entre ce qui appartient à César et ce qui appartient à Dieu. La fin du premier paragraphe de l'art. XXIV semble reposer sur la même confusion funeste des deux domaines, le civil et le religieux. On dirait même qu'il s'agit dans cet article de châtiments civils; ce n'est pas avec ces armes que combattait l'apôtre Paul. (2 Cor. X, 4.)

La notion des *sacrements* nous semble tenir le milieu entre Luther et Calvin, c'est dire que M. Rabinowitsch enseigne le réalisme biblique, sans entrer dans des définitions impossibles. L'usage salutaire des sacrements, dit-il, dépend de la foi. Toutefois la définition biblique du baptême jure avec la fin de l'art. XXII, qui admet le baptême des petits enfants. La pratique biblique serait, selon nous, de circoncire tout enfant mâle le huitième jour, et de ne baptiser que

Digitized by Google

des personnes qui peuvent personnellement confesser la foi.

Le sacerdoce universel des chrétiens, la liberté du ministère de la Parole et de l'administration des sacrements, ces doctrines semblent bien voilées par l'institution d'une espèce de clergé. (Act. XVIII et fin du XV.) En général, toute la question ecclésiologique porte trop les traces de l'influence des deux confessions de foi que M. Rabinowitsch avait évidemment sous les yeux. Il y aura lieu à des réformes futures ; puissent-elles se faire sans divisions. Un retour pur et simple à la norme du Nouveau Testament aurait préservé de ce danger. Il est regrettable, sous ce rapport, que les amis allemands de M. Rabinowitsch l'aient dissuadé d'exécuter son projet de faire un voyage en Angleterre, où il aurait pu faire la connaissance d'Eglises nombreuses, de divers types, réalisant la séparation du spirituel et du civil, et ne se recrutant que par la profession individuelle de la foi.

Nous terminons nos observations par la question du SABBAT.

Nous l'avons dit plus haut : Israël est le seul peuple dont les organes de la vie nationale sont d'institution divine, et peuvent, par conséquent, être pénétrés du Saint-Esprit. La conversion d'Israël sera dans ce sens une conversion nationale. Comme nation chrétienne Israël aura son sanctuaire national, son culte national, et nécessairement aussi un jour spécial pour ce culte. Matthieu (XXIV, 20) indique que les judéo-chrétiens des derniers temps observeront strictement le sabbat.

Mais ce sabbat sera-t-il célébré le septième jour de la semaine ? Nous ne le pensons pas. Il est vrai que nous ne lisons nulle part que le sabbat ait été officiellement transféré du septième jour de la semaine au premier. Un pareil commandement eût été tout à fait contraire à l'esprit de la nouvelle alliance. Les judéo-chrétiens

Digitized by Google

des premiers temps se réunissaient chaque jour, et célébraient le repos du septième jour comme tous les autres Juifs. Dans leurs réunions du premier jour de la semaine, ils devaient particulièrement se souvenir de la résurrection du Seigneur, de ses apparitions et de la fondation de l'Eglise par l'effusion du Saint-Esprit; en tout cas, dans les Eglises fondées en dehors de la Palestine, on célébrait ce jour-là la sainte cène (Act. XX, 7) ; il était appelé le jour du Seigneur. (Apoc. I, 10.) Si les raisons avancées par M. Paul Sabatier en faveur du milieu du premier siècle comme date de la composition de la *Didachè*, étaient toutes absolument concluantes, nous aurions au chap. XIV de ce document, évidemment judéo-chrétien, la preuve éclatante de la fixation définitive du jour du Seigneur[1] comme jour de la célébration de la sainte cène à cette époque ; car, dans les tout premiers temps, on la célébrait probablement chaque jour. (Act. II, 46.) Cette preuve absolue manque encore ; la pratique des Eglises d'entre les nations, au premier siècle, n'est pas non plus absolument concluante pour les judéo-chrétiens; néanmoins dans ces Eglises, comme à Troas, p. ex., où il y avait, sans doute, des Juifs comme dans toutes les autres, est-il admissible que ceux-ci aient célébré la sainte-cène à part, le samedi? cela ne paraît pas probable non plus ; l'unité locale des églises apostoliques, malgré les locaux divers dans lesquels on se réunissait dans les grands centres, n'aurait pas permis ce commencement de schisme. Que des membres de l'assemblée chrétienne d'une même ville s'abstiennent de travailler le samedi, tandis que d'autres se livrent ce jour-là à leurs occupations ordinaires, c'est tout autre chose que d'avoir deux tables du Seigneur, dans la même localité, l'une pour les pagano-chrétiens le di-

[1] P. Sabatier, *la Didaché*, p. 21.

Digitized by Google

manche, l'autre pour les judéo-chrétiens le samedi. Cela est tout à fait contraire à l'esprit apostolique. Nous pensons qu'on peut hardiment affirmer que dès qu'on ne se réunissait plus chaque jour, comme cela se faisait à Jérusalem, au commencement, c'est le dimanche qui était tout indiqué comme jour spécial du culte, nous ne dirons pas comme jour de repos, car il n'a eu ce dernier caractère que plus tard.

A défaut de commandement positif, qui ne pouvait être donné sur un sujet de cette nature dans le Nouveau Testament, il y a, en tout cas, des indications qui font voir que le samedi a perdu sa gloire depuis la mort de Jésus-Christ.

C'est l'évangile judéo-chrétien de Matthieu qui nous fournit des indications claires sur ce sujet. Dans les chapitres XXVII, 62 et XXVIII, 1, l'écrivain inspiré évite, avec un soin extrême, de donner le nom de sabbat au septième jour de la semaine de la passion du Seigneur. Il se sert de périphrases si évidemment faites dans le but d'attirer l'attention des lecteurs, qu'il y a lieu de s'étonner qu'elles n'aient pas frappé tout le monde. Pour bien comprendre le passage en question, rappelons d'abord que le terme « jour de préparation » ou « préparation » tout court (*paraskeuè*) est le nom du vendredi, jour où l'on se préparait pour le sabbat ; et puis, que le Nouveau Testament désigne le mot semaine par le mot sabbat au pluriel : *les sabbats*. Cela dit, voici la traduction littérale de Matth. XXVII, 62 : « Or le lendemain, celui qui suit le vendredi, les principaux sacrificateurs et les pharisiens se rassemblèrent chez Pilate. » On ne s'exprime ainsi que si l'on veut à tout prix éviter de se servir du mot sabbat. De même XXVIII, 1 : « Or après la semaine, à l'aube du premier jour de la semaine. » Ici encore, au lieu de dire tout simplement, avec l'évangile de Marc destiné à la fraction

Digitized by Google

pagano-chrétienne de l'Eglise de Rome, « quand le sabbat fut passé » (Marc XVI, 1), Matthieu se sert d'une périphrase, plus lourde encore en grec que dans notre traduction, pour éviter d'appeler le septième jour le sabbat.

En effet, comment le jour où l'âme et le corps de Jésus étaient séparés, serait-il un vrai sabbat, un vrai repos? Il ne rappelle que la mort, salaire du péché, et ne proclame pas encore notre justification. Le samedi peut se résumer dans ces mots : « il fut livré à cause de nos péchés » ; ce n'est que le dimanche que s'accomplit la seconde partie de ce passage : « et il est ressuscité à cause de notre justification. » Sans la résurrection, la mort de Jésus-Christ ne nous servirait de rien ; le sacrifice aurait été offert, mais n'aurait pas été suffisant pour annuler à jamais la conséquence du péché, la mort. « Si Christ n'est pas ressuscité, vous êtes encore dans vos péchés, et votre foi est vaine, dit l'apôtre.» (1 Cor. XV, 17.) Le samedi nous place devant un tombeau fermé et scellé. Le dimanche nous montre un tombeau ouvert et vide. Le samedi est un jour de larmes et d'attente anxieuse ; le dimanche est le jour de la joie et de la paix. Le samedi proclame l'écroulement, la fin de tout l'ancien ordre de choses, établi par la création et par la Loi. Celle-ci, ayant montré son incapacité de sauver l'homme, est ensevelie et abolie ce jour-là dans le tombeau de Jésus-Christ. Le dimanche, le Prince de la vie ressuscite avec un corps pénétré de l'esprit, spirituel, céleste, c'est le commencement de la transfiguration de la matière, le commencement d'une nouvelle création. Si la Loi ressuscite, ce sera une loi transfigurée elle aussi par le Saint-Esprit répandu dans nos cœurs (Act. II, 1-47 ; Jérém. XXXI, 33) ; et si, en particulier, la loi du sabbat ressuscite, ce ne pourra aussi être qu'un sabbat transfiguré, type

Digitized by Google

non de la fin d'un ordre de choses aboli, mais bien du commencement d'un nouvel ordre de choses permanent; ce sera le sabbat du premier jour de la semaine.

Quand le croyant, Gentil ou Juif, est enseveli avec Christ par le baptême, il est mort par la Loi à la Loi (Gal. II, 19); il est mort, par conséquent, aussi à la loi du sabbat; il ressuscite homme nouveau appartenant, non à un Christ mort, mais à un Christ ressuscité; il est devenu lui-même une nouvelle création. (2 Cor. V, 17.) Si Dieu a donné à Israël la loi du sabbat, comme le dit la seconde confession de foi, pour perpétuer le souvenir de la sortie d'Egypte, à quoi aboutirait cette délivrance sans celle du pouvoir de la mort, accomplie par la résurrection de celui qui est le *Seigneur du sabbat*.

A moins d'ôter toute valeur typique aux jours, comment un judéo-chrétien peut-il se reposer, et se réjouir de son salut, en concentrant son attention sur le samedi?

D'ailleurs le sabbat a été ouvertement violé par les représentants officiels de la théocratie, ils l'ont eux-mêmes enseveli. Ils se rassemblent chez Pilate, s'occupent d'affaires judiciaires, apposent les scellés sur la pierre du tombeau, se souillent lévitiquement par l'attouchement d'une tombe, car ils ignoraient que le corps qui y était renfermé était saint et pur.

C'est le huitième jour ou le premier jour d'une nouvelle semaine que le psalmiste a en vue quand il s'écrie: « Je ne mourrai point, mais je vivrai... c'est ici le jour que Jhvh a fait, égayons-nous et réjouissons-nous en lui. » (Ps. CXVIII, 17, 24.)

C'est d'ailleurs aussi le premier jour de la semaine que le Saint-Esprit a été répandu sur l'Eglise.

Le chiffre 7 est la marque de l'ancienne création et de l'ancienne alliance; le chiffre 8 (le premier jour de

Digitized by Google

la semaine est un huitième jour) est la marque de la nouvelle alliance[1]. Aussi joue-t-il un rôle prépondérant dans le sanctuaire national juif de l'avenir. On monte dans le parvis extérieur, destiné à ceux qui ne sont pas sacrificateurs, par sept degrés (Ez. XL, 22); il faut en franchir huit pour avoir accès dans le parvis intérieur, où se trouve l'hôtel des holocaustes. (XL, 31 et 37.) Or, dans la nouvelle alliance, le vrai peuple de Dieu est dans tous ses membres un royaume de sacrificateurs; et, d'après Apoc. XI, 2 ce ne sont que ceux qui sont en relation avec l'autel des holocaustes, qui ont donc franchi les *huit* degrés, qui sont reconnus de Dieu.

Cet autel, comme cela avait déjà été le cas pour celui du tabernacle du désert, est consacré pendant sept jours; et ce n'est que le huitième jour qu'il répond à son but. « Pendant sept jours ils feront expiation pour l'autel, et le purifieront et le consacreront, et il arrivera, au huitième jour et par la suite, que, quand les sacrificateurs offriront sur l'autel vos holocaustes et vos sacrifices de prospérité, *je vous aurai pour agréables*, dit le Seigneur Jhvh. (Ezéch. XLIII, 27.)

Le sabbat de l'ancienne loi porte, en outre, le cachet de toute l'économie légale: « Faites cela et vous vivrez. » Il est le repos après le travail, le repos comme récompense du travail. Le repos du premier jour de la nouvelle semaine, rappelle, au contraire, l'alliance de la grâce. Nous y commençons par consacrer à Dieu les prémices de notre temps pour le culte public et le repos en Dieu; nous sanctifions ainsi le

[1] Il est à remarquer que le nom de *Jésus*, écrit en caractères grecs, a pour valeur numérique le chiffre 888; 8 dans les unités, 8 dans les dizaines, 8 dans les centaines, c'est-à-dire que le Seigneur est, sous tous les rapports, le chef d'une nouvelle création, d'un nouvel ordre de choses.

Digitized by Google

travail des autres jours de la semaine. Le Juif croyant de l'ancienne alliance aspirait au repos pendant le travail de la semaine. Le Juif ou Gentil croyant de la nouvelle alliance possède ce repos au milieu des travaux de la semaine. C'est ainsi que le sabbat du premier jour devient ce qu'a été, de fait, pour l'homme, le sabbat de la création ; pour Dieu il était le repos après l'œuvre des six jours ; pour Adam et Eve, ce septième jour était le premier jour de leur existence sainte dans le paradis, dans la communion de Dieu. Le sixième jour au soir, l'homme existait, mais il n'était pas complet ; Dieu lui-même lui fit sentir, en lui présentant tous les animaux, qu'il lui manquait « une aide qui lui correspondît. » Dans la nuit du sixième au septième jour Dieu forma la femme, de la côte qu'il avait prise d'Adam, et la lui présenta au matin du sabbat. (Les jours de la création commencent par le matin, et non par le soir, comme c'est le cas pour les jours théocratiques.)

Pour Adam, comme pour le croyant de la nouvelle alliance, le *sabbat* est un premier jour, le premier jour de l'existence. Le sabbat du premier jour de la semaine accomplit ainsi le sens du sabbat de la création.

A défaut d'un ordre positif qui, nous le répétons, ne pouvait être donné sans transformer, du même coup, la nouvelle alliance de l'esprit et de la liberté, en alliance légale, les indications les plus variées ne manquent pas dans l'Ecriture, pour que le croyant de la nouvelle alliance, Gentil ou Juif, puisse reconnaître le jour qui convient le mieux pour le culte public, pour le repos du corps, et celui de tout notre être en Dieu, par Jésus-Christ ressuscité.

Telles sont les réserves que nous avons à faire. Elles ne touchent en rien aux articles fondamentaux de la

Digitized by Google

foi. Le Saint-Esprit conduira les nouveaux judéo-chrétiens en toute vérité. Puisse la sympathie profonde et pratique, et l'ardente intercession des Eglises d'entre les nations ne pas leur manquer !

Nous terminons par quelques VŒUX. Dans toute les liturgies évangéliques il est fait mention, dans la prière du culte principal, de la conversion des païens ; nous ne connaissons que celle de M. Bersier qui mentionne spécialement la conversion d'Israël dans une prière du vendredi saint. C'est un exemple à imiter et à multiplier. Pourquoi la conversion d'Israël n'aurait-elle pas sa place dans la prière principale, liturgique ou libre, du service du dimanche matin, à côté de l'intercession pour l'œuvre de Dieu parmi les païens ?

Puis, de même que toute Eglise évangélique doit avoir son service mensuel de missions parmi les païens, chacune devrait aussi avoir, à époques fixes, des services pour la mission parmi Israël, avec collectes pour l'évangélisation de l'ancien peuple de Dieu. L'explication de passages prophétiques concernant Israël, et des nouvelles de l'évangélisation des Juifs, dont l'*Ami d'Israël*[1], et l'une ou l'autre des nombreuses feuilles anglaises et allemandes, pour les pasteurs qui peuvent s'en servir, fourniraient les matériaux, rendraient ces services non seulement intéressants, mais développeraient l'intelligence spirituelle des Eglises et leur donneraient le goût d'une étude plus approfondie de la Bible.

[1] L'*Ami d'Israël*, qui ne coûte que 1 fr. 50, et qui est la seule feuille de langue française consacrée à l'œuvre de Dieu parmi les Juifs, pousse un cri de détresse dans son n° de janvier de cette année-ci : « La mort, l'indifférence ont fait dans les rangs des abonnés à l'*Ami d'Israël* des trous qu'il faut combler si l'on veut que ce journal, le seul qui existe en français relativement à la cause juive, puisse continuer d'exister. »

Digitized by Google

En outre, chaque pasteur évangélique habitant une localité où il y a des Juifs, devrait faire son possible pour avoir des relations avec eux.

Enfin, il serait urgent que les sociétés fondées en vue de l'évangélisation d'Israël, se missent résolument à examiner, à la lumière de la Parole de Dieu, si, en prêchant le Messie à Israël, elles ont raison « d'enseigner, aux Juifs qui sont parmi les nations, l'apostasie à l'égard de Moïse, en disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs enfants ni marcher selon les coutumes. » (Act. XXI, 21.) Ce n'était l'opinion ni de Jacques ni de Paul. Comment une méthode d'évangélisation qui finirait par faire disparaître Israël, peut-elle être, entre les mains de Dieu, le moyen de préparer le rétablissement d'Israël, et l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien et du Nouveau Testament ?

Demandez la paix de Jérusalem ;
Qu'ils aient du repos, ceux qui t'aiment !
Ps. CXXII, 6.

Digitized by Google

La première figue mûre.

Chantons un cantique nouveau
A l'honneur du Messie!
Jésus, à son ancien troupeau,
Sa grâce ratifie.
A toi gloire en tous lieux,
O Roi victorieux
Sur le Calvaire!
Ta grâce salutaire
Sur Jacob se répand des cieux.

Quel est ce bruit en Israël? —
Il cherche son Messie. —
Aux os que vit Ézéchiel
Dieu rendrait-il la vie? —
Oui, oui, tu viens, Jésus,
Réveiller tes élus!
Dieu des armées!
Tes tribus rassemblées
Sous ton sceptre ne craindront plus.

Le figuier stérile autrefois,
Dans sa vaine verdure,
Commence à t'offrir, Roi des rois!
Son fruit, la figue mûre.
La malédiction
Fait place à ton pardon.
Ton sang efface
Du péché toute trace.
Béni sois-tu, Roi de Sion!

Digitized by Google

Le peuple d'Israël chrétien
Enfin se constitue.
C'est l'œuvre du Dieu souverain
Que sa grâce effectue.
Gloire au Père, à l'Esprit!
Gloire à toi, Jésus-Christ!
Sainte victoire
De Christ, le Roi de gloire!
Ce qu'il a prédit s'accomplit.

Hosanna dans les très hauts lieux
Hosanna sur la terre!
Bientôt du royaume des cieux
Sonnera l'heureuse ère!
Répétons: Hosanna!
Chantons alléluia!
A notre Maître,
Qui bientôt va paraître.
Gloire à toi, Jésus-Jéhovah

Digitized by Google

APPENDICE

1. Fragments du discours

prononcé par M. le professeur DELITZSCH à l'assemblée annuelle de la Société de Mission parmi Israël, à Leipzig, le 2 juin dernier.

Paroles d'amour et d'espérance sur le mouvement vers le christianisme dans la Russie méridionale.

Le malheureux poète, qu'on a appelé le poète de la douleur universelle, Nicolas Lenau, devenu fou, se promenant le 1er mai 1847, avec son gardien, dans le jardin de Winnenthal, trouva une plate-bande toute couverte de violettes, fraîchement écloses. Il s'agenouilla, étendit les bras, et s'écria avec transport : « Es wird Himmel ! » (Le ciel paraît.)

Le chrétien aussi souffre d'une douleur universelle. Il ne saurait rester indifférent quand il voit les ténèbres couvrir encore la terre au loin, et l'obscurité les peuples. Dans cette vaste région voilée de ténèbres non encore dissipées par la lumière de l'Evangile, il y a un point plus ténébreux que tous les autres; il y existe cette dissonance que l'évangile de Jean exprime par ces paroles tragiques : « Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. » Ce même Jésus que, selon la signification de son nom, les chrétiens considèrent comme le salut personnel apparu dans le monde, est un faux docteur aux yeux du peuple du sein duquel il est issu; et quiconque se

Digitized by Google

tourne vers lui avec foi, est déclaré apostat; on le pleure comme s'il était mort. Rien ne saurait élever notre douleur universelle à un plus haut degré. Le champ d'Israël est étendu devant nous comme une jachère désespérément déserte. Espérer néanmoins avec persévérance que ce terrain inculte va devenir un jardin de Dieu remplissant la terre de ses fruits, c'est paraître exalté jusqu'à la folie. Il existe, toutefois, aujourd'hui une oasis dans ce désert, un bout de gazon vert, couvert de fleurs, au-dessus duquel les nuages dissipés laissent apercevoir le ciel bleu, et qu'éclaire le soleil du printemps.

Cette pelouse, c'est Kichinev, dans la Russie méridionale. C'est là que travaille depuis vingt-cinq ans l'aumônier militaire évangélique luthérien, M. le pasteur Faltin. C'est là qu'on a pu voir la puissance de l'attraction que le christianisme exerce sur le cœur des Juifs quand celui qui le confesse et le prêche est lui-même transformé par son esprit, pénétré de sa force, et animé d'un amour persévérant pour Israël. A Kichinev les Juifs montrent un tel empressement à se faire instruire en vue du baptême, et à se faire admettre dans l'Eglise, que le nombre des prosélytes, qui se compte par centaines, serait encore plus considérable si l'on y disposait des forces et des moyens nécessaires pour l'instruction et pour les autres soins qu'il faut leur donner. Depuis quatorze ans, M. le pasteur Faltin se trouve seul; son adjoint, M. Gurland, qui l'avait secondé d'une manière merveilleusement bénie, a accepté un appel dans les provinces baltiques. Jusqu'aujourd'hui il a été impossible à M. Faltin de trouver un remplaçant. La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.

Toutefois, ce n'est pas cette affluence des Juifs dans l'Eglise chrétienne, et dans ce cas, dans l'Eglise luthérienne, que j'avais en vue quand j'ai comparé Kichinev à un terrain couvert de gazon printanier. La population juive se compte par plusieurs dizaines de milliers; les centaines de ceux qui entrent dans l'Eglise de Christ auraient beau s'ajouter aux centaines, ce ne serait toujours qu'une augmentation réjouissante de ce qui s'est fait de tout temps, pendant le cours des siècles, depuis que l'Eglise recueillie d'entre les nations païennes est devenue une puissance civilisatrice, qui exerce la domination sur le monde. Les Juifs qui, sous le rapport de la foi, sont devenus chrétiens,

Digitized by Google

n'ont, sans doute, pas cessé d'être Juifs quant à leur nationalité. Mais leurs descendants se sont peu à peu perdus dans l'Eglise pagano-chrétienne, sans laisser de trace. Or Paul l'apôtre des nations a prophétisé qu'après l'entrée de la plénitude des nations dans l'Eglise de Christ, Israël deviendra à son tour une nation chrétienne. L'histoire de l'Eglise s'ouvre par l'Eglise nationale juive de la Pentecôte, elle se clora de même, un jour, par la conversion nationale d'Israël. Aujourd'hui, Israël persévère, comme nation, à rejeter Christ; mais l'esprit de grâce et de supplication sera répandu sur lui, il confessera avec un amour ardent et plein de repentance, comme son Sauveur, celui qu'il avait méconnu et repoussé avec dédain. C'est de cette résurrection d'Israël que l'apôtre attend une vie nouvelle pour l'Eglise. Il voit dans ce retour de l'enfant prodigue l'accomplissement du dessein de Dieu, dont la miséricorde s'étend sur tous; il y voit l'accomplissement indispensable du royaume de Dieu.

Il serait, en effet, contraire au bon sens de refuser au peuple juif le droit à l'indépendance, que nous reconnaissons à tous les peuples. Cela serait, en tout cas, contraire à l'intention de Dieu, qui a laissé disparaître bien des peuples, même des peuples christianisés, tandis qu'il a merveilleusement conservé Israël, dans le but de se glorifier en lui et par lui, selon le témoignage unanime de la prophétie de l'Ancien et du Nouveau Testament. **Si donc il n'y avait, dans un lieu quelconque, que dix personnes appartenant au peuple d'Israël qui se réuniraient pour former une Eglise nationale judéo-chrétienne, ayant pour base de son credo la confession que Jésus est le Messie d'Israël, le Sauveur du monde, nous aurions à saluer cet événement comme le prélude de la conversion de l'ensemble du peuple,** et nous devrions nous en réjouir comme d'une œuvre du Saint-Esprit, de l'Esprit de la Pentecôte, sans nous laisser gâter cette joie par une critique mesquine; car, l'apôtre le dit (1 Cor. XII, 3), « personne, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit Jésus anathème, et personne ne peut appeler Jésus Seigneur, si ce n'est par l'Esprit saint. »

« Une pareille Eglise se forma à Kichinev, depuis l'hiver 1883... »

L'orateur indique ensuite quelques difficultés vis-à-vis des-

Digitized by Google

quelles l'Eglise naissante aura à prouver la force vitale dont elle est animée. La pauvreté en est une; mais ce n'est pas la plus redoutable. Il y a les injures auxquelles M. Rabinowitsch est exposé de la part de l'ensemble de la presse juive, sauf quelques honorables exceptions; il y a les bavardages méchants et les médisances à Kichinev même; les soupçons et les critiques mesquines des côtés défectueux du caractère de M. Rabinowitsch, de la part même de Juifs mieux disposés, et qui se sentent attirés vers le christianisme, mais affichent leurs préférences pour M. Faltin, pour nuire à M. Rabinowitsch dans l'opinion publique. Puis l'orateur continue:

« Il y a maintenant à Kichinev deux chemins pour devenir chrétien, soit l'adjonction à l'Eglise indépendante nationale juive, soit l'entrée dans l'Eglise de M. Faltin. Pour maintenir l'existence de ces deux courants sans collision, il faudra à M. Faltin cette haute sagesse qui procure la paix, et à M. Rabinowitsch le renoncement humble et pacifique. Nous avons l'espoir que cela réussira. M. le Dr Lhotzky, que nous avons envoyé comme aide à M. Faltin, comprend que son devoir est d'empêcher qu'il ne se produise aucune aliénation des esprits; M. Rabinowitsch, de son côté, dit dans une lettre que nous avons reçue hier, qu'il vénère M. Faltin comme un ange de Dieu, et qu'il a la confiance que le Seigneur, qui est notre paix, et qui, par son propre sacrifice, a aboli le mur de séparation entre Israël et les nations, maintiendra, entre lui et le cher pasteur Faltin, les sentiments d'union fraternelle pour travailler en paix dans un même but, malgré bien des divergences de vues.

Mais avec tout cela, la question principale est celle-ci: L'homme à qui Dieu a donné de faire retentir au milieu de son peuple cette proclamation: « Jésus, notre Frère, » parole qui a commencé à dissiper la nuit et à allumer dans les cœurs l'amour pour Jésus, — cet homme se maintiendra-t-il à la hauteur de sa tâche de réformateur de son peuple? — Voici la réponse: Implorons sur lui l'Esprit de la Pentecôte, pour qu'il le transforme dans l'image de Celui qu'il aime, du Saint de Dieu, de l'Agneau de Dieu, de Celui qui a tout enduré, qui s'est fait pauvre pour nous afin que nous devenions riches par sa pauvreté! — Gardons-nous aussi de considérer comme peu de chose ce qui existe déjà, ou de permettre qu'on nous le

Digitized by Google

rabaisse. Malgré toutes les faiblesses humaines, c'est une œuvre opérée de Dieu, une œuvre de Pentecôte [1]... »

2. Court fragment du rapport du Dr Lhotzky,

complétant le post-scriptum de page 27.

« Quant à l'activité de M. Rabinowitsch, le cercle de ceux qui se groupent autour de lui n'est pas nettement déterminé. La vraie délimitation d'une Eglise ne peut se faire que par le baptême. Il a été convenu que M. Rabinowitsch accomplira lui-même ce saint acte s'il obtient l'autorisation du gouvernement [2]. Dans le cas où il ne l'obtiendrait pas, M. Faltin administrerait les baptêmes; *mais en aucun cas l'indépendance de la nouvelle Eglise ne serait lésée.* — ..... M. Rabinowitsch prêche dans le dialecte judéo-allemand d'une manière populaire et captivante. Il confesse hautement que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et ne craint pas de dénoncer les péchés et les défauts d'Israël. L'auditoire est toujours nombreux. Si souvent qu'il se renouvelle, une prédication publique de ce genre, comme il n'y en a peut-être jamais eu, est accompagnée de grandes bénédictions... Le christianisme se répand, en outre, par la diffusion toujours plus large de la Parole de Dieu du Nouveau Testament. Il vient aussi beaucoup d'étrangers qui emportent au loin la bonne semence. La question religieuse se pose partout. Ce mouvement a eu du retentissement jusqu'en Sibérie. Des notions saines sur le christianisme pénètrent au milieu du peuple d'Israël, l'importance de ce fait ne se fera connaître que dans un certain nombre d'années. Au moment où j'écrivais cela, il entra chez moi un homme au costume juif usé. Il revenait d'un voyage qu'il avait fait dans sa ville natale, où il a propagé les nouvelles convictions qu'il avait puisées ici, aux réunions de M. Rabinowitsch.

[1] *Saat auf Hoffnung*, drittes Heft, p. 165 et suiv.

[2] On voit les difficultés presque insurmontables que le manque de liberté religieuse peut susciter. Que les prières des chrétiens montent à Dieu à ce sujet pour que, comme du temps de Daniel, la bonne influence prédomine dans les conseils du gouvernement russe. (Dan. X, 12, 13.)

Digitized by Google

Le christianisme est devenu dans sa ville la question du jour. C'est un homme d'une inspiration ardente, je comprends aisément qu'il ait pu entraîner les masses. Comme illustration, ce fait : Un missionnaire anglais avait traversé cette petite ville il y a déjà quelque temps et y avait distribué des traités. Comme il n'avait pas l'autorisation nécessaire, on lui avait confisqué ses livres. Aujourd'hui, toute la population s'empresse autour des traités, qu'on ne livre plus que contre paiement. Autrefois les dénonciations des Juifs les firent confisquer ; aujourd'hui, les Juifs les paient. Si nous voyons s'élever un certain nombre d'hommes de cette trempe, le champ sera bientôt prêt [1]. »

3. Une seconde Eglise judéo-chrétienne à Kiev.

Une lettre de M. le missionnaire Faber du 31 juillet dit qu'à Kiev il vient de se former une Eglise judéo-chrétienne, composée de dix-huit familles. « Les lettres de Kiev sont animées du même esprit que celles de M. Rabinowitsch. Cette nouvelle Eglise est en relation avec lui. »

4. Additions et rectifications.

a) Pag. 8 : *Détails sur la personne de M. Rabinowitsch.*

D'après l'article de M. le professeur H.-L. Strack, de Berlin, dans son journal de mission parmi Israël, *Nathanaël*, 1885, N° 5, pag. 149.

M. Rabinowitsch est né un jour de sabbat, le 23 septembre 1837, soit le 11 septembre d'après le calendrier russe, dans la petite ville d'Orgejev, en Bessarabie, où son père jouissait de la petite bourgeoisie [2]. Il a par conséquent quarante-huit ans. C'est un homme de taille moyenne ; il a le front haut, les yeux bleu de mer, la barbe blonde ; il la porte entière et longue. A ce sujet M. le missionnaire Faber nous écrit que « beaucoup

[1] *Saat auf Hoffnung*, drittes Heft, p. 175.
[2] « Als Sohn eines Kleinbürgers. »

Digitized by Google

de juifs, en Orient, ont le type de M. Rabinowitsch : de grands yeux bleus et les cheveux blonds. » C'est ainsi qu'il est dit de David : *il était blond, avec de beaux yeux, et de bonne apparence.* » (1 Sam. XVI 12; XVII, 42.) « Chez aucun peuple, dit M. Faber, on ne rencontre une si grande diversité de types comme chez les Juifs, tous cependant ont la même conformation de la bouche, surtout de la lèvre inférieure qui est un peu pendante. » — M. Rabinowitsch a la parole rapide, et il l'accompagne de gestes animés. Il parle l'hébreu, le russe, le dialecte judéo-allemand, un peu l'allemand et le français [1]. Il est un peu paralysé d'un pied.

Malgré nos informations, nous n'avons pu apprendre à quelle tribu il appartient.

b) Page 18. *Rectification de dates.*

On sait qu'en Russie on suit encore le *calendrier julien* (vieux style) qui est actuellement de douze jours en retard sur le calendrier *grégorien* (nouveau style). Or les sources où nous avons puisé nos renseignements n'indiquent pas toujours si leurs dates sont celles du vieux ou celles du nouveau style. Cela nous a fait commettre une confusion à la page 18.

La date du 5 janvier 1885, indiquée par la *Semaine religieuse* comme celle de l'ouverture du lieu de culte provisoire, est empruntée au calendrier grégorien, et correspond ainsi à la veille de Noël, c'est-à-dire au 24 décembre 1884 du calendrier russe. L'assemblée dont il est question au commencement du § 3 est donc la même que celle qui est mentionnée à la fin du § 2. C'est précisément la veille de Noël, du vieux style, que M. Rabinowitsch reçut communication officielle de l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte.

D'un autre côté, l'assemblée du 3 janvier mentionnée à la fin de la page 18, ayant *suivi* la fête de Noël, selon l'indication précise de Fedia Tkatsch, dans le *Chrétien évangélique* [2], cette date ne peut être que celle du calendrier russe et correspond, par conséquent, à notre 15 janvier. C'est donc à tort que nous avons supposé que, par une confusion facile entre

[1] Ce dernier détail nous est fourni par M. Faber.

[2] « Le 3 janvier *suivant*. »

Digitized by Google

les chiffres 5 et 3, cette assemblée était la même que celle de la fin du § 2.

Voici comment un journal russe d'Odessa, *Odesski Listok*, du 30 décembre 1884 (ou, d'après notre calendrier, du 11 janvier 1885), a rendu compte de la fête de la veille de Noël [1].

M. Rabinowitsch avait organisé dans une salle de la maison habitée par son frère un *entretien de Noël*, pour le 24 décembre [5 janvier 1885], à 9 heures du soir. Une foule considérable de Juifs et de chrétiens se trouvaient au rendez-vous. Après quelques brèves paroles d'introduction, en russe, un chœur de garçons entonna le chant :

O temps joyeux !
O temps bienheureux !

Ensuite M. Rabinowitsch fit, en dialecte judéo-allemand, un discours qui dura une heure et demie. Il y exposa en résumé les prophéties messianiques et montra comment la naissance de Jésus est le commencement de leur accomplissement. Il termina son discours par ces paroles : « Je vous le répète, frères, ce ne sont ni les pharisiens ni les sadducéens qui ont publié la joyeuse nouvelle de la naissance du Seigneur de l'univers, mais de simples bergers, qui seuls avaient entendu la voix de l'ange leur annonçant qu'en ce moment leur était né dans la ville de David le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et paix sur la terre ! Mes frères, je ne vous parlerai pas des événements encore plus importants qui se sont passés plus tard ; je remets cela à une autre époque. Mais quel heureux concours de circonstances ! C'est aujourd'hui que j'ai reçu la communication officielle de l'autorisation de la part de M. le ministre de l'Intérieur d'ouvrir un *temple des Israélites de la nouvelle alliance* au nom du Sauveur. C'est précisément la nuit de la naissance du Sauveur. Regardez le ciel sans nuages ; son aspect est si merveilleux, il est parsemé de myriades d'étoiles ; à l'orient vous en voyez une qui brille avec plus d'éclat que les autres. C'est l'étoile de notre Sauveur Jésus-Christ. Allons avec des acclamations de joie, mes frères, au-devant de cette sainte nuit ; célébrons le Créateur du ciel et son Fils, le Sauveur, et que la paix soit avec nous. Amen ! »

[1] *Nathanaël* 1885, N° 5, pag. 152.

Digitized by Google

c) *Lettre de M. Rabinowitsch au rédacteur d'*Odesski Listok, » du 20 janvier [1er février] 1885 [1].

Cette lettre caractérise si bien la situation générale et les sentiments de M. Rabinowitsch, que nous croyons utile de la reproduire intégralement :

Très honoré Monsieur le rédacteur,

Veuillez, je vous en prie, accorder à ma lettre une place dans les colonnes de votre honorable journal. Depuis qu'on a su que nous, Israélites de la nouvelle alliance, nous avons obtenu l'autorisation d'ouvrir, dans la ville de Kichinev, un lieu de culte distinct de la communauté de la synagogue, je reçois, chaque jour, de diverses localités de l'empire, une masse de lettres de mes frères juifs. Leurs auteurs manifestent une pleine sympathie pour la cause sacrée qui est l'objet de mes prédications aux juifs de la Russie, mais beaucoup de correspondants me posent en particulier les questions suivantes :

1° Quel est le rite des Israélites de la nouvelle alliance ?

2° Comment les lois générales de l'empire concernant les Juifs seront-elles appliquées aux Juifs de la nouvelle alliance, et quels avantages en résulteront pour ceux-ci vis-à-vis des autres Juifs ?

3° Des membres indigents peuvent-ils compter sur des secours matériels de la part de la communauté judéo-chrétienne ?

Comme il m'est impossible de répondre à chacun en particulier sur les mêmes questions, et que je ne voudrais pas laisser mes frères juifs sans réponse, j'ai résolu de contenter mes correspondants par le moyen de votre journal.

Quant à la première question, je crois devoir répondre que les dogmes, un projet liturgique [2] et, en général, la différence, entre notre doctrine et la doctrine ordinaire des Juifs, — que tout cela est exposé avec assez de clarté dans mes *Documents relatifs au mouvement national judéo-chrétien dans la Russie méridionale* qui ont été recueillis et publiés en hébreu et en allemand par le professeur de théologie, bien connu, M. Delitzsch, de Leipzig. Quant aux détails et à leur réalisation

[1] *Nathanaël* 1885, N° 5, pag. 153.

[2] Ein Entwurf des Ritus.

Digitized by Google

pratique chez les Israélites de la nouvelle alliance, on y travaille actuellement. Après l'approbation de la part de théologiens chrétiens distingués et l'acceptation de notre gouvernement, nous ferons d'autres publications.

Quant à la seconde question, je ne puis répondre qu'en me servant des paroles que notre Messie, le Seigneur Jésus-Christ, a dit aux Juifs qui croyaient en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres... Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres. » (Jean VIII, 32, 36.)

Quant à la troisième et dernière question, je réponds catégoriquement que le capital de notre communauté ne consiste pas « en choses corruptibles, en argent ou en or, » mais « dans le sang précieux de Christ comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (1 Pier. I, 18, 19); et, en général, je crois qu'il est de mon devoir de déclarer publiquement que nous ne disposons pas des moyens qui sont sous la main des agents missionnaires de diverses missions étrangères. Cependant, grâce à la tolérance de notre gouvernement, nous pouvons dire ouvertement à nos frères juifs que *nous estimons que toutes choses sont une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur. Nous estimons tout comme du fumier afin que nous gagnions Christ et que nous soyons en Lui.* Amen. (Comp. Philip. III, 8, 9.)

Agréez, etc.

Kichinev le 19 [31] janvier.

JOSEPH RABINOWITSCH.

d) Pag. 19. *Une tentative de voies de fait contre M. Rabinowitsch* [1].

Le même journal d'Odessa a publié sous la date du 26 janvier [6 février] 1885 le télégramme suivant, envoyé de Kichinev :

Lorsque M. Rabinowitsch sortait aujourd'hui en voiture avec sa fille, des Juifs au nombre de deux cents à trois cents

[1] *Nathanaël* 1885, N° 5, pag. 154.

Digitized by Google

s'ameutèrent contre lui. Ils lui jetèrent de la boue et de la neige et le poursuivirent en vociférant. M. Rabinowitsch ne perdit pas sa présence d'esprit. Il descendit sur le trottoir et dit : « Que voulez-vous, gens sans intelligence ? [Si] ce n'est pas moi, un autre vous prêchera la même chose. Le temps est venu, il faut que vous croyiez. » L'affaire se termina paisiblement et la foule se dispersa. Le rabbin de la localité doit parler le sabbat prochain sur l'inconvenance de pareilles démonstrations.

M. Strack ajoute ceci : « Est-ce la crainte ou le désir, ou une simple fantaisie de *reporter* qui a fait naître, à la fin de janvier dernier (nouveau style), le bruit que M. Rabinowitsch avait été assassiné par les Juifs orthodoxes ? Je n'en sais rien ; mais je suis convaincu que le démenti donné à cette nouvelle a été un grand soulagement pour les Juifs mieux disposés. »

e) Pag. 22 : *Au sujet du baptême de M. Rabinowitsch.*

Ce saint acte avait, dans ce cas spécial, une importance particulière, comme premier baptême judéo-chrétien depuis l'époque apostolique. C'est la branche naturelle qui a été entée sur son propre olivier, dans la personne du fondateur du judéo-christianisme des derniers temps. L'ouverture de la troisième grande période de l'histoire de l'Eglise (voir *Avant-propos*, pag. VIII et *Appendice*, pag. 137) s'est faite, comme c'est toujours le cas pour les grandes œuvres de Dieu, en silence, sans apparat, dans l'humilité, la paix et l'amour fraternel. Pour bien faire voir que M. Rabinowitsch n'a pas été baptisé par surprise, mais après mûre délibération de part et d'autre, et aussi que ce baptême n'a pas été une œuvre d'Eglise particulière, mais le résultat de l'accord d'éminents chrétiens, appartenant aux Eglises évangéliques les plus diverses, luthériens confessionnels, luthériens unis, anglicans et congrégationalistes, nous joignons ici les détails que M. le professeur Strack donne lui-même dans son journal, avec une précision qui en fait un véritable document [1] :

« Pour garantir le progrès de l'œuvre, il était utile que le saint acte ne fût pas accompli en Russie. En septembre 1884, le rév. John Wilkinson, directeur de la *Mildmay Mission*, à

[1] *Nathanaël*, pag. 155.

Digitized by Google

Londres, avait commencé à entrer en correspondance avec M. Rabinowitsch ; plus tard, il lui a fourni les moyens pour rendre possible une rencontre en Allemagne. C'est ainsi que M. Rabinowitsch y est venu, et, tout d'abord, à Berlin, tant pour y recevoir le baptême que pour permettre à M. Wilkinson de faire sa connaissance personnelle, et pour qu'il pût lui-même voir l'homme qui secondait avec tant de zèle ses efforts [M. le prof. Delitzsch]. Sur le désir exprimé par mon ami vénéré, M. le professeur Delitzsch, j'eus, le 15 et surtout le 16 mars, des entretiens prolongés avec M. Rabinowitsch et avec M. Wilkinson, qui était venu en compagnie du missionnaire [parmi les juifs] M. Adler et du médecin M. le docteur Dixon. Le 18 mars je pris part, dans le même but, à la conférence de Leipzig. Après que les messieurs anglais furent partis pour retourner chez eux, M. Rabinowitsch déclara, le matin du 19, que son désir était d'être baptisé aussitôt que possible, en tout cas avant son départ pour la Russie. L'après-midi de ce jour, M. Delitzsch désigna Berlin comme l'endroit le plus favorable[1]. Quand nous communiquâmes ce projet à M. Rabinowitsch, il nous montra ce qu'il venait d'inscrire (en hébreu) sur son journal, pendant qu'il nous attendait : « Je suis résolu de faire ce que » mon Roi-Messie va décider à mon sujet. » Il croyait voir la volonté du Seigneur dans notre communication. Quelques minutes après, le train nous ramenait tous deux à Berlin. M. Charles Marsh Mead, ancien pasteur de l'Eglise congrégationaliste et professeur au séminaire théologique d'Andover, dans le Massachussets (Etats-Unis de l'Amérique du Nord), était disposé à accomplir l'acte baptismal[2]. M. le pasteur J. Knack ne s'est pas borné à prêter la salle de l'Eglise bohême-luthérienne de Bethléhem et les vases sacrés nécessaires, mais a offert d'assister personnellement. C'est ainsi que le 24 mars, à cinq heures de l'après-midi, M. Joseph Rabinowitsch a été reçu dans l'Eglise chrétienne par une solennité simple mais digne, en présence d'un petit nombre d'amis qui y avaient été invités, entre autres du docteur H. Lhotzky, venu exprès de Leipzig, porteur des vœux de M. Delitzsch.

» M. Rabinowitsch s'est arrêté à Leipzig du 26 au 29 mars ;

[1] Voir plus bas le procès-verbal de cette séance.

[2] Voir un fragment de la lettre qu'il a eu la bonté de m'écrire, pag. 23.

Digitized by Google

on y délibéra, entre autres questions, sur la fondation d'une école pour la communauté [judéo-chrétienne]. Il y fut question aussi du sabbat, qui doit être observé comme souvenir de la sortie d'Egypte, d'après Deut. V, 15; mais, en outre, le dimanche comme jour du Seigneur, comme jour de sa résurrection, doit être honoré par la célébration du service divin. La circoncision et le sabbat sont des signes nationaux dont le maintien ne lèse en aucune façon la confession que Christ est la fin de la Loi et que la justice ne vient que de la foi en lui.

» Pendant qu'il était encore à Berlin, M. Rabinowitsch, comme fidèle sujet russe, a fait savoir « en lieu convenable, » c'est-à-dire sans doute à la police de Kichinev, qu'il s'était fait baptiser. C'est ainsi que le journal officiel du gouvernement de la Bessarabie, dans son n° 33 du 21 mars (2 avril), a mentionné cet événement, et M. Rabinowitsch a pu, dès le lendemain de son arrivée [à Kichinev], recevoir l'expression de la cordiale sympathie de la part de beaucoup de chrétiens. Dans une lettre que m'écrivit M. Rabinowitsch en russe, sous la date du 27 mars (8 avril), il dit: « Le premier sabbat après mon retour, » notre salle de culte était remplie d'auditeurs recueillis. J'ai » pu de même, pendant tout le dimanche, le premier jour de » Pâques, exprimer, dans la salle de culte, mes félicitations à » beaucoup de Juifs au sujet de la résurrection de leur Messie, » et c'est la première fois que dans un lieu de culte juif ces pa- » roles ont retenti: *Christ est ressuscité!* » Tel est le récit de M. Strack.

Pour être complet, nous ajouterons les impressions de M. Lhotzky, d'après son rapport au comité de Leipzig [1].

« Dès mon arrivée à Kichinev, j'eus l'occasion d'apprendre à connaître les deux champs où travaillent d'un côté M. Rabinowitsch et de l'autre le pasteur Faltin. Le [premier était arrivé depuis deux jours [de son voyage à Leipzig]. On savait déjà qu'il avait été baptisé à Berlin, et, je ne le nie pas, cela a produit chez chrétiens et Juifs une impression un peu pénible. On avait espéré qu'il se ferait baptiser, avec sa famille et ses adhérents, par le pasteur Faltin, qui jouit d'une grande considération auprès des Juifs et des chrétiens, et que ce petit troupeau, qui est entouré d'un cercle plus considérable de Juifs

[1] *Saat auf Hoffn.*, N° 3, pag. 173.

Digitized by Google

non encore complètement éclairés, se constituerait ensuite en Eglise judéo-chrétienne. Les choses se sont arrangées autrement. De là un certain désarroi dans les esprits. Quelques Juifs déclaraient que le christianisme de M. Rabinowitsch était un mélange de religions, et qu'ils préféraient devenir chrétiens à la manière ordinaire; quelques chrétiens aussi étaient devenus méfiants. Par les efforts que nous avons faits d'éclairer les uns et les autres, ces méfiances commencent à disparaître de plus en plus des deux côtés. »

C'est à ces difficultés que M. Delitzsch fait allusion dans son discours, page 134 de notre *Appendice*. Il n'y a, d'ailleurs, pas de contradiction entre le récit de M. Strack, basé sur la correspondance de M. Rabinowitsch, et le rapport de M. Lhotzky. Les deux courants d'opinion existaient à Kichinev; cela n'a rien de surprenant. M. Faltin, aussi, aurait préféré baptiser lui-même M. Rabinowitsch, nous écrit M. Delitzsch; c'eût été, sans doute, le plus naturel; nous l'avons dit à la page 22 de la *Notice historique*. Mais il est évident, aussi, qu'en faisant comme on a fait, l'œuvre garde son cachet particulier jusque dans les moindres apparences. Cela aussi est un point important.

f) Encore page 22. *Procès-verbal de la conférence de Leipzig se rattachant au baptême de M. Rabinowitsch* [1]:

« Entretien qui a eu lieu le 19 mars 1885, à Leipzig, dans le *Vereinshaus* évangélique-luthérien, à 3 heures de l'après-midi.

» Etaient présents : MM. le professeur Franz Delitzsch, président, le professeur H.-L. Strack, de Berlin, le missionnaire W. Faber, le Dr H. Lhotzky, secrétaire.

» Considérant que la conférence d'hier a reconnu le principe qu'il faut garantir au mouvement vers le christianisme, à Kichinev, la pleine liberté de se développer d'une façon indépendante, sans que l'une des Eglises particulières existantes cherche à l'absorber par sa propagande; et considérant que M. Joseph Rabinowitsch nous a déclaré hier vouloir se faire baptiser avant son retour à Kichinev, nous avons trouvé que

[1] *Nathanaël*, N° 5, pag. 155, note.

Digitized by Google

ce qu'il convient le mieux de faire, c'est qu'il soit baptisé en un endroit où l'acceptation du baptême apparaisse comme le résultat de sa propre résolution, sans que les amis d'Israël qui s'y trouvent l'eussent influencé, ou fussent responsables de cet acte ; et qu'en conformité de sa position intérieure et extérieure vis-à-vis des chrétiens évangéliques des Eglises d'Allemagne et d'Angleterre, il reçoive le sacrement [du baptême] d'un pasteur de langue anglaise. M. le professeur Strack a déclaré qu'il était disposé, en s'associant une dame que nous connaissons et qui connaît déjà M. Rabinowitsch, la veuve du rév. George Palmer-Davies, qui avait rendu de grands services à la mission parmi Israël et à la cause de la Bible, à faire, à Berlin, les recherches nécessaires pour trouver un pasteur et un lieu de culte où le saint acte pourrait s'accomplir en toute tranquilité, sans lui donner une publicité qui ferait du bruit. »

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS v

PREMIÈRE PARTIE

Notice historique.

I. Les Juifs de l'Europe orientale 1
II. Mouvements précurseurs. M. Faltin et le Nouveau Testament hébreu de M. Delitzsch. 3
III. Formation d'une Eglise judéo-chrétienne à Kichinev 8
1. M. Rabinowitsch. Sa conversion. Treize thèses. Conférence de Kichinev. La première Pâque judéo-chrétienne 8
2. Les autorisations. 16
3. Progrès de l'œuvre. Opposition. Second voyage de M. Faber à Kichinev. 18
4. Le baptême de M. Rabinowitsch 22
5. Un signe réjouissant 25

SECONDE PARTIE

Documents.

I. Treize thèses 29
II. Première confession de foi. Racines de la foi des Israélites, fils de la nouvelle alliance. 32
III. Brèves remarques sur la foi au Messie, Jésus de Nazareth, de la part des Juifs qui veulent entrer dans son alliance et se réfugier sous les ailes de sa loi et de sa grâce. 38
1. Remarques préliminaires. 38
2. De la foi 40
3. De la pratique des préceptes 48
4. De l'unité de la Divinité. 52
5. Au sujet de la naissance de Jésus-Christ. 53

Digitized by Google

Pages

IV. Seconde confession de foi. Règles de foi du peuple d'Israël, fils de la nouvelle alliance 53
V. Credo populaire ou troisième confession de foi. Scions de la foi. 62
VI. Haggadah des fils d'Israël qui croient au Messie Jésus de Nazareth. Manière de célébrer la cène du Seigneur dans la nuit de Pâque 63
VII. Liturgie pour le culte du matin pour tous les jours de la semaine et pour le sabbat. Prière du matin 71

TROISIÈME PARTIE

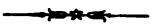
Examen du caractère scripturaire des documents.

I. Remarques préliminaires. 79
II. L'existence actuelle d'une Eglise judéo-chrétienne est-elle scripturaire? 81

1. L'enseignement de l'Ancien Testament 82
2. L'enseignement du Nouveau Testament 94
3. Caractères particuliers d'une Eglise judéo-chrétienne 103

III. La doctrine des Documents est-elle biblique? 115
APPENDICE 135

1. Fragments d'un discours de M. Delitzsch. 135
2. Court fragment du rapport du Dr Lhotzky. 139
3. Une seconde Eglise judéo-chrétienne à Kiev 140
4. Additions et rectifications 140
   a) Détails sur la personne de M. Rabinowitsch . . 140
   b) Rectification de dates. 141
   c) Lettre de M. R. 143
   d) Voies de fait contre M. R. 144
   e) Au sujet du baptême de M. R.. 145
   f) Procès-verbal de la conférence de Leipzig . . . 148



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Nov. 10, 1902